Méthode

Revue des Instituts franco-russes

"J'ai toujours eu un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions et marcher avec assurance en cette vie."

René Descartes
Le discours de la méthode (1687)

N°14 - Juin-Juillet 2019

UN TRAIT DE GÉNIE DE TCHAÏKOVSKI

LE COMMANDANT DOTSENKO ET LE RÉGIMENT DES IMMORTELS

Le Musée international des Hussards de Tarbes

REVUE « MÉTHODE »

EQUIPE EDITORIALE :

Directeur de la Rédaction :
François MAURICE
Rédactrice en chef :
Elena SYDOROVA
Secrétaire général :
Guennady KLIAGUINE

Rédacteurs :
Franck ABED – Bruno ADRIE – Alexandre ARTAMONOV – Daniela ASARO-ROMANOFF – Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Gaétan BOUCHARD – Gérard BRAZON – David BRET – Bertrand BRISSET – Valérie BUGAULT – Stanislav BYSHOK – Jean-François CARACCI – Julia CASADO – José CASTANO – Erwan CASTEL – Antoine CHARPENTIER – Françoise COMPOINT – Charles DEMASSIEUX – Aliona DENISSOVA – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Marc DUGOIS – Antoine DUVIVIER – Jean-Louis ETIENNE – Sylvain FERREIRA – Anna GICHKINA – Vincent GOJON – Jean GOYCHMAN – Bruno GUIGUE – Laurence GUILLON – Yannick JAFFRÉ – Alexandre LATSA – Pierre de LAUBIER – Emmanuel LEROY – Anatoly LIVRY – Pascal K. MAS – Olivier MILZA – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Frédéric de NATAL – Roland PIETRINI – Marie-Simone POUBLON – Jean RÉMY – Nicolas SAVY – Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU – Vladimir TCHERNINE – Sébastien TEISSIER – Pascal TRAN-HUU – Jean-Marc TRUCHET – Christian VANNESTE – Athanase VANTCHEV de THRACY – Jean-Michel VERNOCHET – Alexandre WATTIN – Alexander ZAKATOV

Contributeurs à ce numéro :
Yves-Marie ADELINE – Jean-Louis BACHELET – Michel COLAS – Olivier DAMIEN – Patrick GUILLARD – Gilles-Emmanuel JACQUET – Marc KELLER – François LEJEUNE – Yves LOIR – Roland THEVENET

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69,
courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode

SOMMAIRE

L'Édito 4
Nos nouveaux rédacteurs 5

DONBASS

Erwan CASTEL
Civils sous le feu 8
Gilles-Emmanuel JACQUET
Snejnoe, ville héroïque 12

RUSSIE

Emmanuel LEROY
Sanctions contre la Russie : quelles conséquences pour l'Europe ? 24
Roland PIETRINI
Poutine et la tentation de Saint-Antoine 29
Bruno ADRIE
La Russie va-t-elle devoir se battre en Ukraine ? 34

FRANCE

Franck ABED
Élections européennes : victoire de Macron et défaite de la France 36
Michel COLAS
2022, l'union sinon… 44
Christian VANNESTE
Qu'est-ce que la droite ? 46
Marc DUGOIS
Les fondamentaux interdits 49

POLITIQUE & SOCIÉTÉ

Marc KELLER
La Francophilie d'Annegret Kramp-Karrenbauer, successeur d'Angela Merkel, est une chance pour la France 52
Jean GOYCHMAN
Élections européennes : quelle Europe ? 56
Vincent GOJON
L'armée européenne une nouveauté ? 59
Olivier DAMIEN
Trump veut-il la guerre avec l'Iran ? 66

Alexandre WATTIN
L'Azerbaïdjan, mon pays coup de cœur 69

Alexandre WATTIN
Une femme remarquable ! Portraits de Son Excellence Madame Aliyeva Mehriban, Vice-Présidente d'Azerbaïdjan 73

François LEJEUNE
La Biélorussie : l'ourson à l'ombre du dragon ? 82

Karine BECHET-GOLOVKO
Quand l'Ukraine reconnaît que le conflit dans le Donbass est une guerre civile 86

Roland THEVENET
L'écharpe de K 88

SCIENCES & TECHNIQUES

Jean-Marc TRUCHET
Le climat de l'an 763 à nos jours !.. 92

HISTOIRE

Yves LOIR
À propos d'une commémoration 103

José CASTANO
5 mai 1942… La Bataille de Madagascar 111

Patrick GUILLARD
Des Américains à Djibouti, ça ne date pas d'aujourd'hui, la mission SKINNER en Éthiopie en 1903 117

François MAURICE
Découvrir les Hussards. Visite du Musée Massey de Tarbes 123

CULTURE

Jean-Louis ETIENNE
Le Commandant Dotsenko et le Régiment des Immortels 129

Laurence GUILLON
Un certain éloignement 135

Yves-Marie ADELINE
Un trait de génie de Tchaïkovski 138

Michel MOGNIAT
Laurent Obertone. La France interdite. La vérité sur l'immigration 140

Jean-Louis BACHELET
« Noces Tchétchènes » : cœur à cœur avec une kamikaze 144

Julia CASADO
Parlons russe ! Leçon 6. D'où êtes-vous ? 150

L'ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Pour ce nouveau numéro estival, nous vous proposons de nombreux articles historiques car il est de l'intérêt de tous d'étudier l'histoire. Chacun pourra trouver dans la connaissance du passé de quoi éclairer notre présent, comprendre et construire notre identité. Seule la continuité dans le temps fait l'identité d'un individu, d'une nation, et seule l'étude du passé, sa transmission par la mémoire et par l'histoire, permet d'assurer une telle continuité.

Toutefois l'histoire se vit aussi au présent. Il en est notamment des évènements importants, des crises graves à l'instar de cette terrible guerre qui chaque jour continue de faire des victimes civiles dans le Donbass. Qu'il me soit permis de remercier notre rédacteur Erwan Castel qui, tout en étant pleinement engagé dans la défense de la population du Donbass, nous livre régulièrement ses précieux témoignages du front. Honneurs lui soient rendus.

Le courage : nos rédacteurs n'en manquent pas et ils sont nombreux à oser écrire en opposition au diktat de la pensée unique que ce soit sur des sujets d'actualité, politique ou environnemental, ou sur des épisodes de l'histoire que d'aucuns voudraient incontestables. Vous pourrez à travers ce numéro mesurer que les changements climatiques ne sont pas un phénomène d'actualité tout comme vous pourrez comprendre que le débarquement en Normandie aurait sans doute été impossible sans les actions préalables des troupes russes.

Mais « Méthode » n'a pas vocation à uniquement présenter des sujets qui pourraient être sujet à polémiques. Il nous importe aussi d'éclairer nos lecteurs sur les richesses patrimoniales russes et françaises et parfois même bien au-delà.

Nous adressons aujourd'hui nos remerciements à Julia Casado qui depuis maintenant six numéros permet aux lecteurs de « Méthode » de s'initier à la langue russe et souhaitons la bienvenue à nos deux nouveaux rédacteurs Marc Dugois et Franck Abed.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Elena Sydorova,
Rédactrice en chef

Le Comité de rédaction de « Méthode » a le plaisir d'accueillir deux nouveaux rédacteurs : Marc DUGOIS et Franck ABED, deux auteurs dont nous vous invitons à découvrir leurs œuvres.

Marc DUGOIS

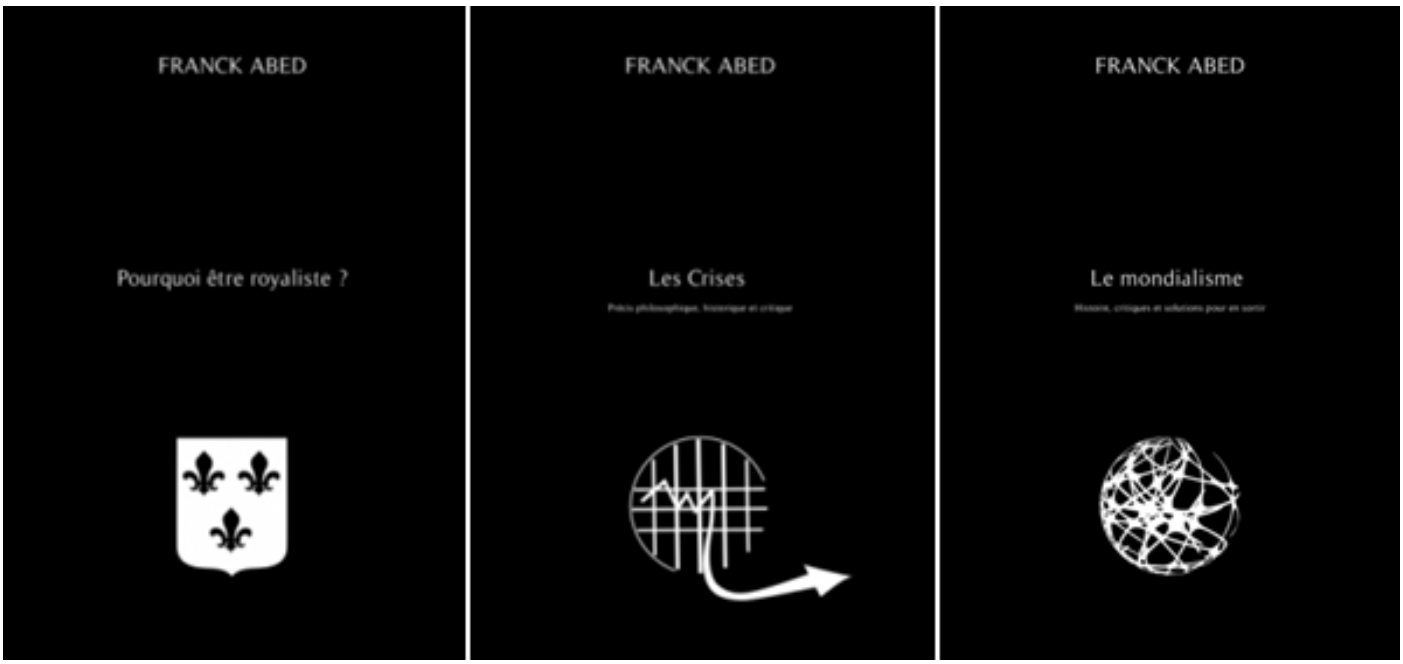
Âgé de 74 ans, marié, père de famille, HEC de formation, devenu avocat spécialisé dans le redressement d'entreprises en difficultés, voyageant sur tout le territoire, Marc Dugois est toujours intéressé à ce qui l'entoure, l'éducation, les entreprises, la chose publique, tout en se méfiant des approches sectaires ou partisanes. Comme beaucoup, il ressent que notre société dérape mais ne souhaite pas pour autant en accuser tel ou tel bouc émissaire de circonstance.
Comme chacun, il voit que l'éducation se limite à l'accumulation des connaissances sans apporter le discernement indispensable à leur utilisation. Il observe que l'économie laisse une part importante des nôtres inactifs, en s'en remettant pour le futur à de nouveaux dieux appelés « marchés », « euro » ou « croissance », sans que jamais le lien n'ait été solidement fait entre ces dieux et l'emploi. Il constate que la politique ne réussit pas à nous faire savoir ce qui nous unit, et qu'elle nous laisse dériver entre notre égoïsme et les utopies qui défilent comme des sirènes séduisantes. Nos élites, quant à elles, remettent en selle par les sondages et l'Audimat, la phrase du maréchal de Saxe : « Je suis leur chef, il faut bien que je les suive ».

Ce simple constat se complique de la difficulté que nous avons à réagir quand plus rien ne va. Nous savons que c'est dans les moments où nous pressentons un désastre que nous affichons simultanément un optimisme de façade quasi vital. Ce qui est vrai individuellement l'est collectivement et ce fut la Belle Époque, les Années Folles,... et nous recommençons, car s'aveugler pour ne pas s'apeurer, est une défense inconsciente que nous avons tous.
Tenter de sortir de l'aveuglement avec tous ceux que cette démarche intéresse, c'est d'abord lui semble-t-il mettre en commun le fruit de nos réflexions. Fonder davantage les analyses sur une observation des faits, même s'ils dérangent, et un peu moins sur les mots chargés affectivement comme « droite », « gauche », « croissance » ou « patrie » (on reconnaît ces mots à leur grande utilisation, et au fait qu'en demander une définition réveille instantanément un agacement agressif). Nous réveiller de cette hypnose collective qui nous empêche de voir

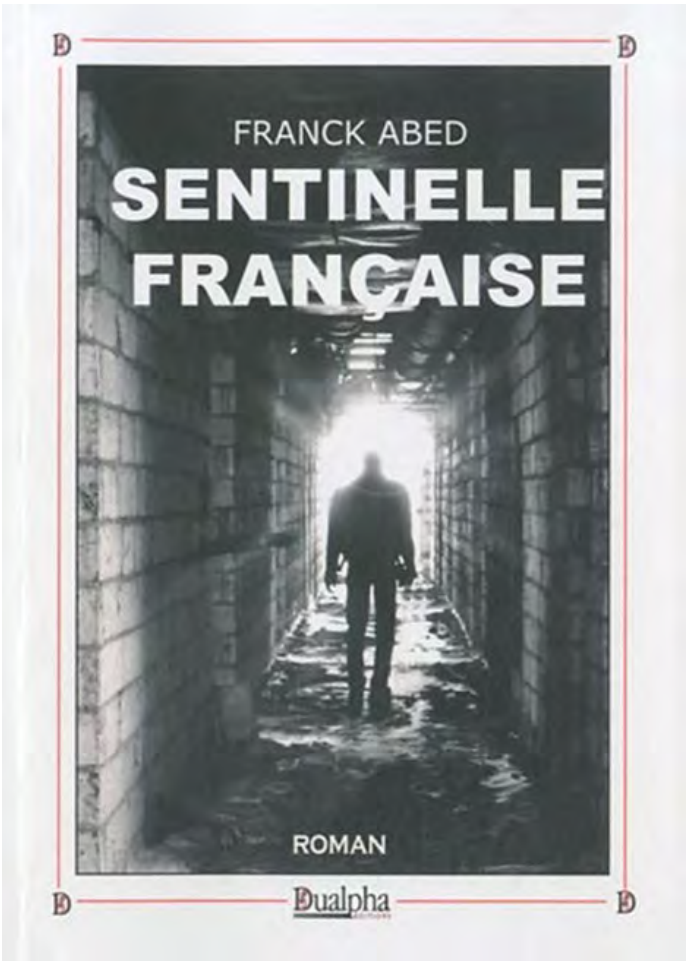
que notre société est en équilibre instable général, et que la grande violence risque de faire rapidement, et sans nuances, ce que l'intelligence n'aura pas construit. Voilà l'origine de sa démarche.
Si « oikos » (maison en grec) a donné racine à économie (la gestion de la maison) et à écologie (l'étude de la maison), il faut compléter ces approches par l'écosophie (la sagesse de la maison). C'est dans ce cadre que Marc Dugois a fondé « la lettre trimestrielle de l'écosophie ». Celle-ci se veut lieu d'échange en tentant de résister aux clivages partisans et rassurants.
Un philosophe américain écrivait : « Je ne voudrais pas mourir avant d'avoir apporté une petite pierre à la construction du mur de l'humanité ». Marc Dugois se demande alors pourquoi ne pas contribuer au rassemblement de nos différents apports ?

Franck ABED

Franck Abed est né le 8 décembre 1981 à Paris 12ème. À la suite de l'obtention de son baccalauréat, il s'oriente vers l'Université, où il étudie pendant cinq ans les sciences sociales et politiques, les sciences de la communication et la sociologie des organisations. Son mémoire de maîtrise porte sur Les nouveaux moyens d'expression politique et de militantisme de la mouvance royaliste, celui de son DEA, Internet dans l'évolution de la communication politique au début du XXIe siècle. Parallèlement à son doctorat en philosophie politique consacré au Deuxième Concile du Vatican avec un sujet de thèse intitulé : Vatican II, ou le triomphe de l'idéologie des droits de l'homme dans l'Église ?, il entame un vaste travail de réflexion intellectuelle et pluridisciplinaire.
Ses domaines de prédilection sont la philosophie politique, l'histoire, l'histoire des idées politiques à travers les âges, ainsi que la théologie. Il se définit comme catholique, royaliste et intellectuel indépendant. Il a réalisé plus de quatre cents entretiens écrits et deux cents vidéos entretiens avec des personnalités diverses et variées (écrivains, économistes, professeurs, hommes politiques, acteurs du monde associatif, philosophes, enseignants, etc). Il écrit également des articles d'analyses politiques et historiques publiés dans différents médias numériques et papiers. Par ailleurs, il donne des conférences en France et à l'étranger, dans lesquelles il décrypte et démystifie les sujets d'actualité, évoque la monarchie française, développe ses analyses politiques, traite de la religion catholique, du mondialisme, du combat des idées, de la métapolitique, de l'histoire, de la philosophie et



de la théologie.
Franck Abed édite en septembre 2009, aux Éditions Godefroy de Bouillon : La Réconciliation impossible. En septembre 2010, il diffuse un livre numérique, Deux ans d'entretiens par Franck Abed, disponible gracieusement sur demande. Son deuxième ouvrage, Sentinelle française, est publié en novembre 2010 aux Editions Dualpha. En décembre 2010, il préface l'ouvrage de l'abbé Aulagnier intitulé La politique de Jean-Paul II. Le livre Face à la crise : une autre Europe ! est édité en novembre 2012 par Synthèse Nationale, qui regroupe une trentaine de contributeurs. Il y participe.
En décembre 2015 Connaître pour mieux combattre, un recueil d'articles couvrant la période de 2009 à 2014, paraît en autoédition.



Civils sous le feu

Erwan CASTEL
Volontaire français en Novorossia

Dans le Donbass, la guerre n'a pas seulement une dimension de guerre civile mais l'agression menée par l'armée ukrainienne contre les « séparatistes » du Donbass vise ouvertement les populations civiles de Donetsk et Lugansk depuis 5 ans et particulièrement à nouveau depuis ces dernières semaines où un regain d'attaques ukrainiennes a été constaté sur les positions défensives de la milice mais aussi sur les zones résidentielles du front.
Sur les réseaux sociaux ukrainiens est apparue dans la nuit du 13 au 14 juillet 2019 la vidéo d'un bombardement sur 3 personnes courant dans un champ et qui visiblement ont été tuées par l'explosion d'un obus d'artillerie dont la précision du tir est qualifiée par les ukrops de travail de bijouterie.

Ce bombardement aurait eu lieu dans le secteur de Promka, sur le front de Yasonivataya, au Nord de Donetsk.
Ce qui fait de cette nouvelle violation ukrainienne du cessez le feu un crime de guerre est qu'à priori les victimes de ce tir seraient des civils, ce que semble confirmer par les vêtements blancs du premier d'entre eux. Par ailleurs le comportement des personnes bombardées, courant groupées sous un bombardement (alors qu'il faut se disperser et se plaquer au sol) semble attester l'hypothèse que ce ne sont pas des militaires, formés et aguerris à ce genre de situation.

De plus, ce bombardement n'est pas un dommage collatéral comme il en existe malheureusement beaucoup dans les guerres modernes mais bien un tir intentionnel et dirigé avec l'aide d'un drone d'observation qui identifie et géolocalise sa cible.
Immédiatement, le réseau social Facebook, dont la priorité est de préserver la bonne image de cette pensée unique irréprochable dont il est un des vecteurs importants du soft power mondialiste, a supprimé cette vidéo compromettante, contrairement aux autres vidéos militaires de bombardements

publiées par les ukrainiens.
Il reste désormais à confirmer ou infirmer ce nouveau crime de guerre ukrainien.
Quoiqu'il en soit, sur ce front du Donbass, la population qui tente d'y survivre vit un cauchemar quotidien, menacée jour et nuit, soit par des bombardements de l'artillerie, soit par les tirs des armes d'infanterie, quand ce n'est pas par des mines semées sur le front depuis 5 ans.
Ainsi, pour ne citer que 3 exemples des jours passés :

- Le 11 juillet lors de bombardements ukrainiens sur le secteur de Gorlovka, une civile de 70 ans a été tuée dans le village de Holmoisky par un éclat d'obus qui a traversé la fenêtre de son appartement.

Première victime civile des bombardements ukrainiens depuis l'investiture de Zelensky, une femme de 70 ans de Holmisky, près de Gorlovka (Nord RPD) tuée par des éclats d'obus le 11 juillet 2019

- Le 12 juillet un civil a été grièvement blessé sur le front de la République Populaire de Lugansk par une mine au bord de la rivière Seversky-Donetsk où il été parti pêcher.
- Le 13 juillet, un civil de Dokuchaievsk âgé de 46 ans, a été touché par une balle au côté droit de la poitrine, à la suite de laquelle des munitions de 12,7 mm ont traversé sa cuisse, en fracturant l'articulation de la hanche. Il a été évacué vers Donetsk dans un état grave avec des risques d'amputation.

Ces attaques ukrainiennes qui se déroulent pendant la prétendue « trêve du pain » (et censée rappeler celle signée à Minsk en 2015) ont pour objectifs de terroriser une population déjà fatiguée par 5 années de blocus, de guerre et de peur afin de la dissuader de persévérer dans son cheminement vers la Fédération de Russie, ce qu'elle confirme un peu plus chaque jour depuis le référendum de 2014.

Certains villages comme celui de Zaitsevo sur le front Nord de Gorlovka sont bombardés depuis 5 ans et en passe d'être physiquement rayés de la carte par l'artillerie ukrainienne

Mais cette stratégie de guerre d'attrition de type occidental menée par Kiev conter le Donbass est vouée à l'échec, tout comme ses autres déclinaisons au Yemen, en Syrie ou en Iran par exemple, car nous avons ici des populations qui ont conservé un sentiment collectif supérieur à l'individualisme égoïste que l'on peut observer dans les pays occidentaux auquel il faut rajouter une capacité de résilience et une tradition de résistance exceptionnelles.
Mais le pire à mes yeux reste encore cette indifférence coupable des pays occidentaux qui ont parrainé cette "révolution de la dignité" en 2014 sur le Maïdan et qui a accouché de cette guerre à caractère génocidaire au cœur de l'Europe et qui a déjà fait près de 20 000 morts dans le Donbass et affecté plus de 8 millions de

personnes.
Tout comme en Syrie où ils ont organisé et financé le chaos en soutenant le terrorisme salafiste, les pays occidentaux, pourtant si prompts à vouloir donner des leçons droitdel'hommistes au Monde entier, sont ici marqués du sceau indélébile de l'infamie pour soutenir et armer un totalitarisme ethnocentré criminel et ouvertement néo-nazi et pour mieux servir leur russophobie délirante.
Ce 17 juillet, plus d'une centaine d'obus d'artillerie ont été tirés sur le seul territoire de la République Populaire de Donetsk au cours de 17 violations du cessez de feu, et aujourd'hui les districts Dolomite, Staromikhaylovka et Petrovsky à l'Ouest de Donetsk ont subi pendant 2 heures des bombardements ukrainiens au cours desquels plus de 50 obus de 120mm ont été tirés.
Et les bombardements ont continué pendant la journée, sur la périphérie de Donetsk et sur les zones habitées comme celles du quartier d'Oktyabrsky, au Nord de Donetsk, où une femme de 68 ans, résidant dans mon secteur, a été mortellement blessée par des éclats d'obus de mortier tiré depuis les positions ukrainiennes du village de Peski situé à l'Ouest de l'aéroport de Donetsk.
Hospitalisée aux urgences de l'hôpital voisin, cette retraitée n'a malheureusement pas survécu à ses blessures...
Je connais bien la rue Makarenka où ce nouveau bombardement s'est produit, c'est une petite rue de 300 mètres de long environ située à proximité de l'höpital 21, et trop loin des positions républicaines (à plus de 700 mètres pour les plus proches) pour accréditer l'hypothèse d'un dommage collatéral.
D'ailleurs il suffit de regarder les vidéos publiées sur les réseaux des bombardements ukrainiens pour évaluer la précision de leurs artilleurs qui ne débordent pas les 100 mètres autour de leurs objectifs.
Il s'agit donc ici et sans conteste d'un de ces tirs erratiques sur les zones résidentielles civiles, comme il s'en produit quasiment chaque jour dans ce quartier martyr d'Oktyabrsky, et qui sont destinés à terroriser la population du Donbass.
Donc, au lendemain de l'annonce d'une prochaine nouvelle trêve, qui doit intervenir (sur le papier) le 27 juillet prochain, l'« Opération des Forces Combinées » ukrainienne a donc non seulement décidé de poursuivre ses bombardements mais même d'utiliser à nouveau des obusiers longues portée de 152mm de type 2S5 « Hyacinthe » (photo entête) en bombardant aujourd'hui la sous station électrique de la ville d'Irmino, sur le front de la République Populaire de Lugansk (au

A ma connaissance, c'est la troisième fois cette année que la rue Makarenka d'Oktyabrsky (district de Kuybychevsky) est à nouveau frappée par des tirs de mortier ukrainien

Nord de Stakhanov).
Cette violation caractérisée des accords de paix, en utilisant de l'artillerie lourde, autre violation des dits accords, commet également une violation des conventions de Genève qui interdisent aux belligérants de prendre intentionnellement pour cible des infrastructures vitales pour les populations civiles.
Parler dans ce contexte criminel vouloir ressusciter d'éventuels accords de Minsk, et pire évoquer leur projet du « statut spécial » intégré à l'Ukraine pour le Donbass devient non seulement incongru mais même obscène.
Kiev est devenu un état psychiatriquement malade qui non seulement justifie chaque jour le séparatisme du Donbass, mais également réclame que la justice de ses armées lui soit rendue en retour de son idéologie criminelle incurable.

E.C.

SNEJNOE, VILLE HÉROÏQUE

Gilles-Emmanuel JACQUET
Reporter et chargé d'enseignement à l'Ecole de diplomatie et des relations internationales de Genève.

Comme d'autres villes et villages du Donbass Snejnoe (Snijne en ukrainien) a payé un lourd tribut au conflit qui ravage l'est de l'Ukraine depuis le printemps 2014. La majorité de ses habitants apportèrent leur soutien à l'insurrection dès le début du conflit et un certain nombre prit les armes lorsque le nouveau gouvernement ukrainien décida de répondre par la force à leurs revendications. 31 de ses habitants perdirent la vie au combat en 2014 et en 2015 : tous étaient des citoyens ordinaires, pour beaucoup ouvriers et mineurs, attachés à leur ville, leur région et souvent décrits comme patriotes par leurs proches.

D'UN VILLAGE COSAQUE À UNE VILLE MINIÈRE MARQUÉE PAR LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Fondé en 1784 par le Cosaque Ivan Vassiliev dont il gardera le nom de Vassilievka jusqu'en 1864, le village de Snejnoe vit

l'ouverture de mines de charbon vers 1900. Le développement de l'industrie lourde et en particulier du secteur minier dans le cadre des plans quinquennaux lancés par Staline dans les années 1930 transforma Snejnoe en une ville dont l'activité ouvrière et minière a profondément marqué son identité et celle de ses habitants jusqu'à nos jours.

Durant la Seconde Guerre Mondiale l'oblast de Donetsk fut le théâtre de très violents combats, comme ce fut le cas du 17 juillet au 31 août 1943 lors de la bataille de Saour-Moguila à laquelle participèrent les divisions blindées SS Totenkopf et Das Reich. Occupée par la Wehrmacht à la fin du mois d'octobre 1941,
Snejnoe fut libérée par l'Armée Rouge au début du mois de septembre 1943 dans la foulée de sa victoire à Saour-Moguila. Le souvenir de la Grande Guerre Patriotique, des exactions commises par les forces de l'Axe et du sacrifice des 23238 soldats et officiers de la 5ème Armée de Choc soviétique[1] durant les combats menés dans la région de Saour-Moguila est très présent parmi la population locale.

SNEJNOE DANS LA TOURMENTE DE LA GUERRE DU DONBASS

La présence de militants nationalistes ukrainiens des mouvements Svoboda (Union panukrainienne « Liberté » d'Oleh Tyahnybok) et Pravii Sektor (Secteur Droit de Dmytro Iaroch) lors des événements de la place Maïdan à Kiev à la fin 2013-2014, lors du massacre de la Maison des Syndicats à Odessa le 2 mai 2014 puis au sein des bataillons Aïdar, Azov, Dnipro ou Donbas combattant dans l'est de l'Ukraine, a ravivé cette mémoire collective parmi les russophones du Donbass pour qui l'Histoire semblait se répéter.
À Snejnoe la population locale était dans sa très grande majorité sceptique voire hostile à l'égard de l'Euro-Maïdan puis apporta son soutien au mouvement demandant la fédéralisation de l'Ukraine. Lorsque Kiev répondit à ces revendications en lançant son « opération antiterroriste » le 15 avril 2014 et en bombardant les localités de la région, Snejnoe choisit alors le camp des « séparatistes pro-russes ». Parmi ses habitants, des hommes et des femmes ordinaires s'organisèrent le 14 juin pour la défense de leur ville et combattirent également durant l'été 2014 puis en 2015 à Chirokino, Spartak, Debaltsevo, Komsomolske, Peski, à l'aéroport de Donetsk ou à Saour-Moguila.

Photo : le mémorial de Saour-Moguila marqué par les combats de 2014. Source : Gilles-Emmanuel Jacquet.

Ainsi, 71 ans après la célèbre bataille, le kourgane de Saour-Moguila fut de nouveau le témoin de combats extrêmement intenses s'étendant de début juin au 26 août 2014, cette fois entre forces gouvernementales ukrainiennes et forces insurgées locales. Le 7 juin 2014 les insurgés pro-russes s'étaient déployés à Snejnoe et sur la colline de Saour-Moguila d'où ils repoussèrent plusieurs

assauts de la 79ème Brigade Aéromobile ukrainienne, avant d'être attaqués par le bataillon Azov à partir du 6 juillet[2]. Sur ce tumulus très élevé dont la valeur stratégique était aussi importante en 1943 qu'en 2014, le vaste mémorial érigé dans les années 1960 puis ses ruines servirent de retranchements qui changèrent plusieurs fois de main. Au début du mois d'août (le 7 selon Zakhar Prilepine[3], le 9 selon certaines sources[4] ou le 12 selon d'autres[5]) le kourgane fut pris par le 8ème Régiment de Spetsnaz ukrainien[6], avant d'être repris par les insurgés le 26.

Au cours de ce terrible été 2014 Snejnoe fut bombardée par les forces gouvernementales et le 15 juillet, vers 6h30 du matin, un immeuble d'habitation situé au 14 de la rue Lénine fut frappé par une attaque aérienne ukrainienne faisant des dizaines de morts et de blessés, tous civils. Le même jour Dmitrovka fut touchée par des tirs de roquettes BM-21 Grad tuant un insurgé et 9 civils[7].

Photo : ruines de l'immeuble du 14 rue Lénine détruit par l'aviation ukrainienne le 15 juillet 2014.

LES HÉROS ORDINAIRES DE SNEJNOE

Dans un coin de la bibliothèque municipale de Snejnoe, entre une rangée d'ordinateurs et un rayon d'ouvrages consacrés à la Grande Guerre Patriotique et à la guerre d'Afghanistan, un petit mémorial a été installé en l'honneur des insurgés locaux tués durant les combats de 2014-2015. Sur un autel une bougie brûle près d'une petite croix, d'un drapeau russe et de quelques livres traitant du conflit dans le Donbass.

Photo : mémorial dédié aux insurgés de Snejnoe tombés lors des combats de 2014-2015. Source :

Tout autour, sur le mur, on peut voir les photos et les portraits des 33 habitants de Snejnoe tombés au champ d'honneur alors qu'ils servaient au sein des forces insurgées. Des poèmes et des lettres adressés par certains combattants à leurs proches sont affichés sur le mur. La responsable de la bibliothèque, Lyoudmila Lysenko, connaît tout de leur vie, de leurs faits d'armes ou des circonstances de leur mort dont elle a conservé la mémoire dans un ouvrage publié en 2016. [8] Rencontrée en 2016 à Snejnoe peu de temps après la publication de son livre, Lyoudmila Lysenko avait évoqué le parcours de certains d'entre eux.

Le 14 juin 2014 Nikolaï Perounkov, Andreï Litvinov et Pavel Kroupitsky furent les premiers habitants de Snejnoe à tomber au champ d'honneur dans le raïon de Latyshevo. Nikolaï Perounkov était apprécié pour son humour et s'était distingué dès son plus jeune âge pour sa grande intelligence. Nikolaï fut envoyé deux fois au prestigieux camp de jeunesse Artek en Crimée et reçut la Médaille d'Or pour ses résultats scolaires avant d'étudier au lycée professionnel de Stakhanov. Lors de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl il rejoignit les « liquidateurs » envoyés nettoyer la centrale et dont beaucoup périront après avoir été

irradiés. Il travailla ensuite une dizaine d'années à la mine Zarya. Lorsque le conflit éclata Nikolaï se distingua par ses capacités d'analyse. Il s'occupa de l'approvisionnement en armes, mit en place un commandement ainsi qu'un réseau de renseignement clandestin dans les zones contrôlées par les troupes gouvernementales ukrainiennes.

Andreï Litvinov (nom de code « Commissaire ») était né le 22 décembre 1975 à Snejnoe dont il fréquenta les écoles n°4 puis n°8, avant d'aller étudier au lycée technique Shterovski de Miousinsk spécialisé dans les métiers du secteur énergétique. Élève sérieux, il obtint de bons

Nadezhda Litvinova avec le portrait de son fils décédé

résultats tout au long de sa scolarité et fut ensuite employé dans le secteur du bâtiment où son souci du travail bien fait était très apprécié. Andreï participa aux premières manifestations se déroulant à Donetsk et à Snejnoe puis il organisa des checkpoints dans les environs de Snejnoe. Il s'occupa également de l'approvisionnement en nourriture et en armes des insurgés locaux et il contrôlait leurs activités.

Pavel Kroupitski était né le 18 septembre 1975 à Latyshevo. Il avait étudié à l'école de Dmitrovka puis au lycée technique commercial de Chakhtyorsk où il se spécialisa dans les systèmes réfrigérés. En novembre 1993 il partit effectuer son service militaire à Chabo, dans l'oblast d'Odessa et à son retour il commença à travailler dans l'industrie houillère. Père de deux fils, Pavel était très apprécié pour son caractère joyeux et sa disponibilité lorsqu'il fallait donner un coup de main. Comme ses deux autres camarades Nikolaï et Andreï, il avait participé à l'organisation du référendum du 11 mai 2014.

Yaroslav N. Youchine était né le 27 septembre 1985 dans cette ville avant d'étudier à l'école n°27 de Torez. Après son service militaire effectué en 2003 il travailla dans les transports puis dans le secteur minier. En 2014 il rejoignit les insurgés et combattit à Donetsk puis à Debaltsevo en février 2015 où il servit comme mitrailleur. Yaroslav perdit la vie le 11 février 2015 à Logvinovo en protégeant des civils et des camarades blessés. Lyoudmila Lysenko s'en souvient avec émotion :

« Il a été grièvement blessé, sa jambe a été arrachée. Il fallait que quelqu'un reste afin de couvrir la retraite. Yaroslav s'est proposé et s'est battu, on peut le dire, jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à sa dernière goutte du sang. Quand le combat a été terminé, les nôtres [les insurgés de la Milice Populaire] sont revenus sur les lieux et ont vu qu'il y avait un grand nombre d'ennemis tués. Yaroslav a défendu ses camarades et des civils jusqu'à la dernière minute de sa vie. Il faisait partie d'une unité qui est basée actuellement près de Donetsk. Cette unité possède à ce jour un musée en l'honneur de Yaroslav, dans le livre il y a une photo prise dans ce musée. Le lit où dormait Yaroslav s'y trouve [9] ». D., un vétéran aussi présent, ajouta : « Ce lit n'est pas occupé et ne le sera plus jamais. Les membres de l'unité rendent visite à la mère de Yaroslav. Yaroslav a été enterré à Saour-Moguila, ses camarades s'occupent de sa tombe et amènent souvent sa mère avec eux. Tous les jours, lors de l'appel, le nom de Yaroslav est prononcé ».

Près du kourgane et de Yaroslav repose

également Youri A. Gordeïtchouk (nom de code « General »), un autre combattant insurgé de Snejnoe. Youri était né le 3 juillet 1967 dans la région de Jytomyr puis il s'était installé avec ses parents à Snejnoe où il étudia à l'école n°4 puis à l'école professionnelle n°86. Après sa scolarité il commença à travailler à la mine « Voskhod » avant d'effectuer son service militaire au sein des garde-frontières. Depuis, Youri célébrait chaque année le Jour des Garde-Frontières qui était une fête importante pour lui. Après sa période sous les drapeaux il retourna travailler dans les mines « Voskhod » puis « Zarya » où il fut blessé à l'épine dorsale. Youri aimait les enfants et la nature, il se promenait souvent à la recherche de champignons et connaissait bien les forêts des environs. En juillet 2014 il rejoignit la Milice Populaire sans en parler à ses proches afin qu'ils ne se fassent pas de soucis pour lui. Il partit pour Dmitrovka et Latyshevo, où il garda le checkpoint 15 bis, puis il combattit à Marinovka et Stepanovka sur des positions avancées pour lesquelles il se portait toujours volontaire. Lors d'une permission il put voir les siens mais se sentait coupable d'être chez lui auprès de ses proches alors que ses camarades étaient au front. Il fut ensuite envoyé à Debaltsevo et tomba au champ d'honneur le 26 novembre 2014 à Nikishino.

Vyacheslav A. Lougovoï (nom de code « Slavan »), était né le 24 novembre 1969 à Lougansk et après y avoir effectué son service militaire il travailla comme chauffeur puis ouvrier dans une usine de Snejnoe fabriquant des machines. Lorsque le conflit éclata Vyacheslav rejoignit les insurgés sans en informer ses proches afin de ne pas les inquiéter. Après avoir gardé un checkpoint il partit pour Slavyansk qui était assiégée par les forces gouvernementales ukrainiennes et sauta sur une mine le 13 juin 2014 à Semenovka.

Nikolaï N. Mossine (nom de code « Mosya ») combattit aussi à Slavyansk et participa à la libération de Saour-Moguila. En classe de 8ème Mossine avait intégré les Komsomols de son école où il s'était fait remarquer par son patriotisme. Il étudia ensuite à l'Institut des Routes de Gorlovka puis fit son service militaire à Kostroma. Ses camarades appréciaient son optimisme et sa force de caractère. Mossine était une personne attentionnée et cordiale, cherchant toujours à aider son prochain. Sa mère se souvient qu'il était croyant et qu'il lui avait demandé de le bénir avant son départ au front. À Chirokino ils lui avaient offert une guitare afin qu'il leur joue des ballades d'Aleksandr Rozenbaum. Lyoudmila Lysenko se souvient que « Mossine fut transféré à Chirokino. C'était un sniper et un éclaireur. La nuit du 23 février [2015] il est parti en reconnaissance, il a marché sur une mine et a été mortellement blessé »[10]. Sa mère a conservé précieusement les médailles reçues par son fils « Pour la défense de Slavyansk », « Pour les faits d'armes » et « Pour la prise de Saour-Moguila ».

Dmitri V. Gaïsan (nom de code « Gashik ») était né le 22 juin 1983 à Snejnoe où il étudia à l'école n°10 puis à l'école professionnelle n°17 dont il sortit qualifié en tant qu'ajusteur-outilleur-serrurier. Il décida d'aller travailler dans une mine où le salaire était meilleur mais où le travail était dur, ce qui ne l'effrayait pas. Sa mère se souvient que Dmitri avait de nombreux amis, qu'il aimait aider les gens et que sa compagnie était très appréciée pour sa chaleur et son esprit. Lyoudmila Lysenko se rappelle que « Dima Gaïssan comme beaucoup d'autres avait aux alentours de 30 ans. Il était à Dmitrovka au moment où il y avait des tirs de mortiers. Les gens, en état de panique, ne savaient pas où courir pour se sauver. Dima, au lieu de partir, a commencé à reconduire toutes ces personnes. Un éclat d'obus lui a coupé une jambe et il est mort avant son arrivée à l'hôpital » le 12 juillet 2014[11].

Durant le conflit les femmes jouèrent aussi un rôle important comme le souligne Lyoudmila Lysenko : « Les femmes de notre ville sont très courageuses et je dis toujours que notre ville est une ville héroïque car elle a été attaquée tout de suite après Slavyansk. Elle s'est défendue et a tenu bon. Nous avons eu beaucoup de blessés. Au départ ces blessés étaient accueillis par les hôpitaux

civils et ensuite un hôpital militaire a été formé. Nos femmes aidaient aux soins des blessés et leur préparaient de la nourriture »[12]. Parmi elles il y avait Marina V. Yourieva (nom de code « Bagheera »). Née le 11 janvier 1978, Marina avait étudié à l'école n°2 puis à l'école pédagogique de Chakhtyorsk avant de se réorienter vers le commerce. Lyoudmila Lyssenko explique que « Marina Yourieva, qui a laissé deux petits enfants orphelins, s'était engagée dans la Milice Populaire pour travailler comme cuisinière. La colonne de la Milice dont Marina faisait partie fut attaquée alors qu'elle était en marche près de Saour Moguila. Tous les véhicules ont été détruits et Marina a péri durant cette attaque », le 5 août 2014.[13]

Lyoudmila se souvient que « Parmi les plus jeunes il y avait Dmitri Baranov. Il n'avait que 20 ans. Il a été tué en août 2014 [le 6] au 43ème « blockpost ». 4 jours après, son père Sergueï Anatolievitch a aussi été tué près de Saour Moguila [à Marinovka]. Dima est enterré au cimetière d'Ovsyanka et Sergueï Anatolievitch est enterré à Dmitrovka ». [14] Ce dernier avait participé aux combats à Slavyansk en mai 2014 puis avait été blessé le 15 juillet, ce qui l'avait amené à être hospitalisé à Rostov-sur-le-Don. Lorsqu'il rentra chez lui le 1er août il s'aperçut que son fils n'était plus là et avait rejoint les insurgés. Lyoudmila ajoute qu'« Au 43ème « blockpost », le même jour, Belonojko, Pentchouk et Jarkov périrent aussi lorsque les chars de l'armée ukrainienne essayèrent de se frayer un passage vers notre ville ». [15]

Aleksandr G. Belonojko (nom de code « Tchétchène ») était né le 23 août 1963 à Grozny, en Tchétchnie, où ses parents étaient employés dans le secteur pétrolier. Après sa scolarité Belonojko travailla comme soudeur puis s'engagea dans l'armée et se maria. En 1991, suite à l'effondrement de l'URSS et aux troubles agitant la Tchétchénie, Belonojko quitta Grozny pour s'installer à Snejnoe avec sa famille. Le 11 juin 2014, au début du conflit, Aleksandr devint grand-père une seconde fois et cet événement fut un réel bonheur pour la famille Belonojko. Aleksandr avait en parallèle rejoint les insurgés mais ne l'avait pas révélé à ses proches afin de ne pas les inquiéter : chaque soir il rentrait – comme d'habitude – de bonne humeur, ne laissant rien transparaître de ses réelles activités.

Son camarade Denis V. Pentchouk (nom de code « Chakhtyor », « mineur ») qui périt aussi le 6 août 2014 au checkpoint n°43 était né le 4 mai 1980 à Petropavlovka dans l'oblast de Dniepropetrovsk. Après que sa famille se soit établie à Snejnoe il alla à l'école n°1 puis au lycée professionnel. Denis commença à travailler à Donetsk puis dans les mines « Oudarnik » (« Travailleur de

choc ») et « Zarya » (« Aube »). Il était apprécié pour son esprit travailleur et responsable ainsi que son autorité naturelle. Sa mort au combat laissa sans père son jeune fils âgé à l'époque de 8 ans.
Youri A. Jarkov (nom de code « Ded », « grand-père ») était originaire de Snejnoe où il avait vu le jour le 13 mai 1954 et dont il avait aussi fréquenté l'école n°1. Après son service militaire Youri devint mécanicien pour bulldozers et travailla dans les lointaines régions de l'Extrême Orient russe, à Magadan, Khabarovsk, Komsomolsk-sur-l'Amour et Anadyr. Jarkov se rendit le 1er mai 2014 à Sebastopol, le 9 mai à Moscou pour assister au défilé de la victoire de 1945 puis retourna chez lui pour le référendum du 11 mai. Jarkov y participa activement avant de rejoindre les insurgés, de mettre en place des checkpoints et d'en assurer la garde.

Encore émue par le destin de chacun d'entre eux, la directrice de la bibliothèque poursuivit : « Guennadi Nikolaïevitch Jokhov était une personne peu ordinaire. Il avait un certain âge, il avait participé à la liquidation des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl et était malade. Il prenait des médicaments et était invalide.
Au départ il faisait partie d'un peloton d'artillerie et apportait des obus. Le chef du peloton s'aperçut des problèmes de santé de Guennadi Nikolaïevitch et le nomma adjudant-chef afin qu'il s'occupe des jeunes. Un jour, lors d'un bombardement, il a été mortellement blessé [le 20 janvier 2015]. Guennadi Nikolaïevitch écrivait des poésies, vous pouvez trouver ses poésies dans le livre. C'était une personne formidable, une belle âme ». [16] Pour avoir servi à Stepanovka et Donetsk Jokhov reçut à titre posthume la médaille « Pour faits d'armes » et la Croix de Saint-Georges.
Aleksandr V. Makagonov était né le 29 décembre 1980 et avait étudié à l'école n°4 puis à l'école professionnelle n°86 de laquelle il sortit diplômé comme soudeur. Il travailla dans une usine puis dans une mine. Aleksandr passait beaucoup de temps avec ses amis ou à surfer sur internet et il aimait se promener dans la campagne autour de Saour-Moguila dont il connaissait les meilleurs coins pour la cueillette des champignons. Après un voyage à Dniepropetrovsk et à Moscou il avait eu envie de voyager et voir le monde mais la guerre interrompit ses projets. Aleksandr s'impliqua dans l'organisation du référendum du 11 mai 2014 avant de rejoindre, le 26 juin 2014, le bataillon « Oplot » (« Rempart »). Ce bataillon d'infanterie motorisé était commandé par Aleksandr Zakhartchenko qui deviendra Premier Ministre puis Président de la République Populaire de Donetsk quelques mois plus tard. Makagonov combattit à Chakhtyorsk et dans les environs de Donetsk : « Il était tankiste. Un jour Sacha se trouvait à Debaltsevo alors que son char était en réparation. On lui a alors demandé de remplacer une personne manquante dans un autre tank. Lors d'un combat un obus a touché le char qui a explosé et Sacha a brûlé vif ». [17]
Konstantin Prostomolotov était né le 4 mai 1979 au Kazakhstan soviétique et s'installa avec ses parents à Snejnoe à l'âge de 4 ans. Il étudia à l'école n°11 puis au lycée technique de Snejnoe avant d'effectuer son service militaire à Oujgorod. À son retour de l'armée il se maria, eut deux fils et commença à travailler à la mine « Oudarnik ». Konstantin était décrit par ses proches comme fort, dynamique et attentionné. Tatyana, une de ses anciennes collègues, ajoute qu'il était toujours joyeux, poli et travailleur. Après avoir rejoint les insurgés, Prostomolotov servit comme mitrailleur au sein d'un équipage de véhicule blindé de transport de troupes BTR et combattit dans la région de Donetsk. Il perdit la vie le 15 juin 2014 alors que son

blindé revenait vers Dmitrovka après une attaque contre un checkpoint ukrainien : « Il a quitté cette vie comme un flambeau brûlant, comme c'est écrit dans le livre. Il faisait partie de l'équipage d'un véhicule blindé BTR. Lors d'un combat le blindé a été touché par un obus. Les autres membres de l'équipage ont pu se sauver, mais Konstantin, en proie aux flammes continua à tirer du blindé, roulant sans direction, jusqu'au dernier moment ». [18]

Maksim G. Krasovski (nom de code « Ninja ») était né le 23 février 1993 à Snejnoe où il avait étudié à l'école n°3 avant de se spécialiser dans le secteur énergétique au lycée professionnel. Maxime parlait bien la langue anglaise et aurait souhaité poursuivre des études supérieures. Olga, son ancienne cheffe de classe, se souvient qu'« il était bon, doux et compatissant, tout à fait différent d'un combattant ».[19] Maxime ne craignait aucun travail et était apprécié pour ses talents manuels ainsi que sportifs au football, au volley-ball et à la barre fixe. Durant le conflit il aida les habitants de Grigorievka à évacuer leur ville qui était occupée par les forces armées ukrainiennes. Lyoudmila Lysenko se rappelle qu'« Ensuite il a été envoyé du côté de Donetsk, à Spartak. Là-bas, à un endroit il y avait un ruisseau et on pouvait s'y approvisionner en eau. Il y avait un accord entre l'Armée ukrainienne et la Milice Populaire de ne pas ouvrir le feu au moment de l'approvisionnement en eau. Maxime et deux de ses camarades furent envoyés chercher de l'eau [le 30 octobre 2014]. Un sniper ennemi a tué Maxime. Le destin de ses deux camarades est inconnu. Ils ont peut-être été faits prisonniers ». [20]

Mikhaïl Y. Litvinov avait vu le jour le 28 juillet 1985 à Snejnoe dont il fréquenta dans son enfance les écoles n°1 puis n°3. En 2005 Mikhaïl fit son service militaire au sein des troupes chargées de la protection navale de Simferopol et acquit la spécialité d'opérateur-pointeur d'artillerie. Sa mère le décrit comme un garçon ordonné, soigneux, qui était très attaché à son fils et qui aimait

aider les autres. Mikhaïl rejoignit en juin 2014 les insurgés locaux et s'engagea dans le bataillon « Oplot » où il reprit sa spécialité militaire au sein d'un équipage de véhicule blindé BMP.
À la mi-juin il reçut son baptême du feu lorsque la colonne de blindés dans laquelle il se trouvait fut bombardée par l'aviation gouvernementale ukrainienne. Peu de temps avant sa mort Mikhaïl se rendit à l'église Saint Dmitri et remit un dernier message pour sa mère à l'archiprêtre Constantin. Mikhaïl mourut au combat le 5 août 2014 près de Kojevniya.
Lyoudmila Lysenko désigne une des feuilles de papier recouvrant une partie du coin de la bibliothèque où a été érigé le petit mémorial : « Voilà une note intéressante. Micha Litvinov l'a laissé à Constantin pour sa maman, avant un des combats. Il a demandé de transmettre ce mot en cas de décès, il a péri en laissant derrière lui un petit garçon, son fils ».
« Salut maman ! Si tu lis cette lettre c'est que je ne suis plus ! Je savais ce que je faisais. Pardonne-moi et ne pleure pas. Ton fils cadet est un héros ! Parle souvent de moi à mon petit Sacha ! Je suis avec Dieu (...). Le soldat meurt pour que ses camarades vivent ! (...) Je vous remercie Dieu, ainsi que mes proches, vivez longtemps et aimez votre patrie et vos proches. L'ennemi veut avoir des esclaves mais ça ne se produire pas ! Moi, l'ange, je serai avec vous ! ».
Andreï A. Vybornyï était né le 13 mai 1973 à Artemovsk et deux plus tard il s'installa avec sa famille à Snejnoe où il suivit les cours de l'école n°8 puis ceux du PTU n°86 dont il sortit soudeur. Andreï aimait beaucoup le sport et pratiquait la boxe ainsi que la lutte. Après son service militaire il travailla dans une usine de construction mécanique puis à la mine « Severnaya ». Andreï se maria mais son épouse décéda par la suite.
Vadim N. Kamaritchev était né le 9 avril 1971 à Molodogvardeïsk puis sa famille s'installa à Snejnoe où il alla à l'école n°1. Vadim étudia ensuite à l'Institut de la Construction de Kharkov puis à l'Université de Makeevka. Lors de son service militaire son commandant lui proposa de rester dans l'armée et après sa période sous les drapeaux il préféra rentrer à Snejnoe où il travailla à la mine « Oudarnik » puis dans des entreprises du secteur minier où son sérieux était apprécié. Sa mort laissa seules sa fille Nastya et sa femme Lyoubov.
Dmitri A. Boudyak (nom de code « Chakhtyor », « mineur ») était né le 11 avril 1979 à Donetsk et en 1980 il suivit sa famille à Snejnoe, où il étudia à l'école n°10, avant d'entrer à l'Institut des Mines de Dniepropetrovsk. Il travailla ensuite comme mineur puis chef d'équipe dans les mines « Voskhod » et « Oudarnik ». Au printemps 2014 Dmitri fut un protagoniste actif des premières manifestations à Donetsk, aidant à mettre en place des barricades et des checkpoints. Il rejoignit les rangs du 1er escadron (insurgé) de Snejnoe au début des combats à Saour-Moguila. Un de ses camarades, Roman V. Antonov (nom de code « Kvadrat », « carré »), se souvient de lui comme d'une personne attentionnée, sensée et audacieuse. Dmitri n'avait pas peur d'aller au combat et il participa aux opérations militaires à Stepanovka, Saour-Moguila et Grigorievka. Il se porta ensuite volontaire pour Debaltsevo où il prit le commandement d'un escadron de reconnaissance. Dmitri perdit la vie le 22 août 2014 alors que lui et ses hommes étaient pris sous le feu des mortiers ennemis.
Vladimir M. Boutchok (nom de code « Penek », « la souche ») était né à Khmelnytsky le 9 mai 1967 au sein d'une famille d'ouvriers. Son père mourut alors que Vladimir était encore très jeune et avec sa mère ils s'installèrent à Snejnoe. Après avoir suivi les cours du lycée professionnel des mines il travailla à la mine « Severnaya » puis fut envoyé lors de son service militaire sur la frontière avec l'Afghanistan. À son retour il vécut à Mirgorod avant de retourner à Snejnoe, où il recommença à travailler dans une mine. Son esprit d'initiative, son courage et son caractère audacieux étaient très appréciés de ses collègues de travail comme de ses camarades de combat. Vladimir s'engagea dans la Milice Populaire de Snejnoe en août 2014 puis intégra le célèbre bataillon « Oplot » pour lequel il participa à de

nombreuses opérations de reconnaissance. Il se distingua par ses capacités d'organisation et son expérience militaire acquise sur la frontière afghane.
Lyoudmila Lysenko se souvient qu'« il était atteint d'un cancer. Il était très audacieux car il préférait mourir au combat plutôt que d'une maladie. Il était originaire de la région de Khmelnytsky, ce qui était marqué dans son passeport. Vladimir Mikhaïlovitch prenait son vélo et partait en reconnaissance du côté ukrainien pour collecter des renseignements précieux car il était considéré comme un des « leurs » par les pro-gouvernementaux ukrainiens. Un jour Vladimir Mikhaïlovitch s'est retrouvé près de l'aéroport de Donetsk. Un des miliciens a été pris pour cible par un sniper ukrainien et ne pouvait même pas lever la tête. Vladimir Mikhaïlovitch a été témoin de cette scène. Il a alors sauté dans un véhicule abandonné et a couvert ce milicien en coupant la vue au sniper ». [21] Vladimir combattit aussi à Dmitrovka où il porta secours à d'autres insurgés blessés et à leurs commandants sous le feu ennemi.Vladimir avait été proposé pour la Croix de Saint-Georges mais il n'eut pas le temps de la recevoir car il fut tué le 15 octobre 2014 près de Chakhtyorsk.
Aleksandr A. Gloushenko (nom de code « Tchernyï », « le noir ») était né le 2 février 1979 à Snejnoe et ses proches, comme son institutrice de l'école n°6 de Torez, le décrivaient comme un enfant joyeux, bon et curieux d'apprendre. Aleksandr fit son service militaire au sein des troupes parachutistes et grâce à ses excellents états de service il fut recruté par le Ministère de l'Intérieur ukrainien. Honnête et dégoûté par la corruption qui y sévissait, Aleksandr quitta par la suite ce ministère et travailla dans une mine.

Au début de la crise ukrainienne il aida à organiser le référendum du 11 mai 2014 puis rejoignit les insurgés locaux et combattit à Debaltsevo. Son commandant félicita même ses parents pour son caractère et son courage. Les parents d'Aleksandr purent entendre une dernière fois la voix de leur fils au téléphone le 15 février 2015.
Konstantin I. Kournik (nom de code « Koubinets », le « Cubain ») était né le 27 mai 1960 à Snejnoe où il suivit les cours de l'école n°9, de l'école professionnelle n°86 puis du lycée technique des mines. Il travailla ensuite dans une usine de construction mécanique puis dans les mines « Myousskaya » et « Zarya » où il devint chef d'équipe puis représentant de la direction. Kournik rejoignit les insurgés après l'attaque aérienne des forces gouvernementales ukrainiennes sur Snejnoe le 15 juillet 2014 et périt au combat avec l'équipage de son véhicule blindé BTR quelques semaines plus tard, le 5 août.
Aleksandr V. Lesnoï (nom de code « Bourjouï », le « bourgeois ») était né le 16 juillet 1977 à Snejnoe où il étudia à l'école n°1 puis au lycée technique des mines n°86. Il travailla dans les mines « Zarya » puis « Progress » (« Progrès »). Au début du conflit il prit le commandement du « blockpost » n°15 avant d'être envoyé à Spartak. Il périt le 27 septembre 2014 dans les combats à l'aéroport de Donetsk.
Aleksandr A. Medyanik était aussi né à Snejnoe, le 28 décembre 1982, dont il suivit les cours de l'école n°9 et du lycée technique n°86. Il travailla comme serrurier avant de rejoindre l'Institut d'Économie de Kharkov. Après son service militaire il fut employé à la mine « Zarya » où il fut très apprécié par ses collègues. Medyanik aimait se promener avec ses enfants, jouer aux échecs et lire des livres. Il entra dans les rangs insurgés à la mi-juin 2014 et servit d'abord au bureau du commandement avant de se porter volontaire pour aller repousser les troupes gouvernementales ukrainiennes qui s'étaient rapprochées de Snejnoe. Le 25 juillet, alors que les combats avaient

commencé à Dmitrovka, il brisa une attaque de l'infanterie ukrainienne avec sa mitrailleuse avant de perdre la vie.
Alekseï N. Serdechnyï (nom de code « Sytch ») était né le 26 septembre 1968 à Maïkop, dans le Caucase et l'année suivante il s'installa avec sa famille à Snejnoe. Alexeï étudia au lycée technique des mines puis fit son service militaire dans l'Armée Rouge en Afghanistan. À son retour il travailla comme chauffeur puis à la mine « Voskhod ». Au début du conflit dans le Donbass il garda des checkpoints puis combattit près de Dmitrovka. Il perdit la vie le 22 juillet 2014.
Sergueï V. Gretchko était né le 9 octobre 1991 à Snejnoe dans une famille nombreuse et il avait perdu ses parents très tôt. Sergueï travaillait dur afin de soutenir ses proches et il aimait le sport. Il étudia à l'école professionnelle n°110 de Torez puis commença à travailler dans les mines. Lorsque le conflit éclata il s'occupa d'un checkpoint puis fut envoyé combattre à Donetsk où il fut tué par un sniper des forces ukrainiennes le 13 octobre 2014.
Sergueï S. Belkine était né le 23 février 1961 à Snejnoe. Il en fréquenta l'école n°4 puis l'école professionnelle n°86 dont il sortit soudeur. Sergueï travailla à la mine n°104 puis effectua son service militaire dans les troupes de défense antiaérienne à Noguinsk, près de Moscou. Ses compétences techniques et ses talents musicaux furent très appréciés de ses camarades. À son retour il alla travailler à la mine n°10 puis entra au Ministère de l'Intérieur et termina son instruction à l'école de la Milice de Maryoupol en 1989. Sergueï avait une conception noble de son métier et considérait que sa mission était de protéger les citoyens paisibles et de les aider dans les situations difficiles. En 2006 une blessure le força à devenir réserviste et il travailla alors comme chauffeur d'autobus. En juin 2014 il rejoignit la Milice Populaire et servit comme chauffeur, conduisant les insurgés au combat et réparant les véhicules blindés. Sergueï fut tué le 20 septembre 2014 et reçut à titre posthume le 9 mai 2015 la médaille de « Saour-Moguila ».
À l'instar des habitants de Snejnoe, les résidents de nombreux villages et de nombreuses villes du Donbass se sont aussi mobilisés en faveur de l'insurrection et ont également connu un destin tragique. Dans ces localités le souvenir du sacrifice de ces héros ordinaires est toujours vivant.

G-E. J.

Notes et sources :

1 М. Я. Олейников, *Саур-Могила : Путеводитель*, 1976 in « Саур-Могила », Wikipedia : https://ru.wikipedia.org/wiki/Саур-Могила

2 Anna Matveeva, *Through Times of Trouble: Conflict in Southeastern Ukraine Explained from Within*, Lexington Books, 2017, p.159

3 Zakhar Prilepine, *Ceux du Donbass, Chroniques d'une guerre en cours*, Éditions des Syrtes, 2018, p.192

4 « Бои за Саур-Могилу (2014) », Wikipedia : https://ru.wikipedia.org/wiki/Бои_за_Саур-Могилу_(2014)

5 Anna Matveeva, *Through Times of Trouble: Conflict in Southeastern Ukraine Explained from Within*, Lexington Books, 2017, p.159

6 Ibid., pp.159-160

7 « Igor Strelkov and Militia Briefings, July 14-16, 2014 », Slavyangrad, 16/07/2014 : https://slavyangrad.org/2014/07/16/briefings-july-14-16-2014/

8 Людмила Лысенко, *Здравствуй Дед*, Медиа-Полис, 2016

9 Entretien avec Lyoudmila Lysenko, Snejnoe, 2016

10 Ibid.

11 Ibid.

12 Ibid.

13 Ibid. ; Людмила Лысенко, *Здравствуй Дед*, Медиа-Полис, 2016, p.62

14 Entretien avec Lyoudmila Lysenko, Snejnoe, 2016

15 Ibid.

16 Ibid.

17 Ibid.

18 Ibid.

19 Людмила Лысенко, *Здравствуй Дед*, Медиа-Полис, 2016, p.38

20 Entretien avec Lyoudmila Lysenko, Snejnoe, 2016

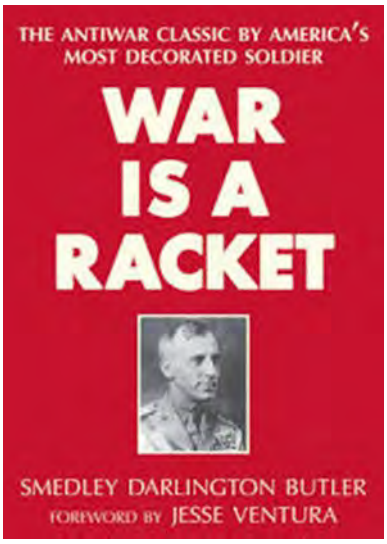
21 Ibid.

Intervention à l'Assemblée Nationale de notre ami Emmanuel Leroy, le13 juin 2019, lors du colloque organisé par l'IVERIS et l'Académie géopolitique de Paris « Sanctions extraterritoriales américaines et indépendance des états. »

Avant de tenter de répondre à la question des conséquences de cette crise pour l'Europe et la France en particulier, il me paraît nécessaire de rappeler le contexte de ces sanctions prises contre la Russie après le coup de force du Maïdan - soutenu par l'occident rappelons-le – et qui a entraîné le renversement du Président ukrainien légitimement élu, Viktor Yanoukovitch, ce qui conduira au référendum d'autodétermination de la Crimée en mars 2014 et au rattachement de cette dernière à la Fédération de Russie.

Initialement, j'avais prévu de faire un exposé détaillé sur les pertes consécutives aux sanctions contre la Russie dans les différentes filières touchées, en France et en Europe. Mais en regard de l'évolution très rapide de la situation géopolitique sur le plan international, j'ai pensé qu'il n'était peut-être plus nécessaire d'énumérer comme dans Perrette et le pot au lait, les veaux, les vaches, les cochons et les couvées perdus, mais qu'il était peut-être préférable d'aller droit au but et d'appeler un chat, un chat.

En guise de préambule, je voudrais Mesdames et Messieurs, vous lire ce court extrait d'un livre écrit par le général Butler de l'armée américaine, hélas méconnu en France, et qui s'appelle *War is a racket* paru en 1935 aux Etats-Unis. Son propos me paraît illustrer parfaitement la situation dans laquelle nous sommes encore plongés aujourd'hui, je cite :

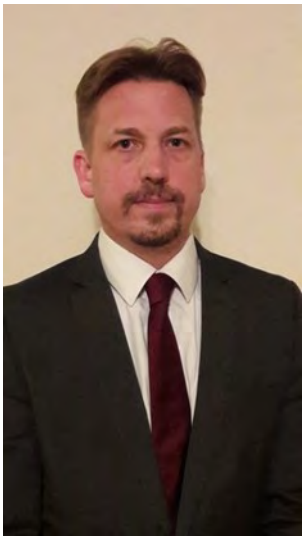


Major-Général Smedley D. BUTLER (1881-1940), deux fois titulaire de la Médaille d'Honneur du

« Cela fait trente-trois ans que je sers chez les Marines, et il n'y a pas une méthode utilisée par les gangsters que nous n'ayons utilisée et perfectionnée. Eux utilisent des voyous pour faire peur et éliminer ; nous, nous sommes les hommes de main du « Big Business », de Wall Street et des banques. J'ai fait le coup de poing contre le Honduras pour le compte des compagnies fruitières en 1903. J'ai racketté le Mexique pour le compte d'American Oil en 1914. J'ai fait le coup de feu à Haïti et à Cuba pour que les gars de la National City Bank puissent y ramasser le pognon. J'ai secoué et vandalisé une demi-douzaine de pays d'Amérique centrale pour qu'ils

puissent se soumettre au racket de Wall Street. J'ai nettoyé à la sulfateuse le Nicaragua pour le compte de Brown Brothers en 1912. J'ai foutu le feu à la République dominicaine pour American Sugar. (…) Al Capone est un minable, comparé à l'U.S. Army. Lui dirigeait au mieux trois districts de Chicago, nous, nous dirigeons et rackettons trois continents. » Fin de citation.

Toute ressemblance avec des événements actuels ou récents serait bien sûr absolument fortuite…
En quoi consistent les sanctions prises contre la Russie ?
Elles portent essentiellement sur les avoirs financiers, l'interdiction de séjour de personnalités politiques ou économiques, la suspension de prêts aux banques publiques, enfin l'embargo sur les technologies militaires et sur les matériels de forage pétrolier et gazier.
La Russie a bien évidemment réagi en décrétant à son tour un embargo dirigé contre l'industrie agro-alimentaire européenne.
Quelles pourraient en être les conséquences pour le secteur agricole français, surtout dans un contexte de fort ralentissement de l'activité économique ?
Et en l'état actuel des choses, quelles mesures ont été adoptées à l'échelle européenne pour surmonter cet embargo ?
Recherchant des informations probantes pour aborder la question des conséquences de la politique de sanctions occidentales contre la Russie, j'ai étudié plusieurs sources, dont l'une me semblait particulièrement recommandée, à savoir la Documentation française, dans laquelle je pensais trouver des analyses objectives sur l'impact réel, direct et indirect, sur notre économie suite à cette politique de sanctions.
Le moins que l'on puisse dire est que j'ai été déçu. Déçu tout d'abord pour n'avoir trouvé dans cette prestigieuse revue, qu'un seul et unique article remontant à juin 2017 traitant de cette question.
Déçu ensuite par le choix d'un analyste de l'OTAN, M. **Edward Hunter Christie**, pour aborder ce problème, comme si notre pays ne comptait pas en son sein des chercheurs et des scientifiques de qualité.



Évidemment, quand on prend connaissance de l'article, on comprend mieux la finalité qui en est recherchée, à savoir noyer le poisson en globalisant l'analyse et en faisant des péréquations subtiles pour ne laisser apparaître in fine qu'un impact minime sur le PIB européen qui représenterait une perte de l'ordre de 0,1% par an sur la période considérée 2014-2016.
Voilà un extrait de cet article de *La Documentation française* (juin 2017) :

« Les pertes cumulées, de 2014 à 2016, qui seraient dues aux seules sanctions seraient de 42 à 43 milliards d'euros. Les pertes dues à d'autres facteurs – chute du prix du pétrole en particulier – se situeraient entre 111 et 113 milliards d'euros. Les sanctions n'expliqueraient donc que 27 % à 28 % des pertes totales intervenues dans les échanges avec la Russie depuis 2013.
« Ces estimations, quelles que soient leurs causes, peuvent paraître d'un montant important lorsqu'on les exprime en euros et hors contexte – une technique de présentation fort prisée par certaines sources dont celles du gouvernement russe – mais le graphique montre bien qu'il s'agit de pertes fort modestes, une fois replacées dans leur contexte. « D'une part, les gains issus d'autres marchés en dehors de l'UE depuis 2013, également cumulés sur la période 2014-2016, s'élèvent à 729 milliards d'euros, soit plus de seize fois l'effet des sanctions. D'autre part, comparé au PIB de l'UE, les pertes engendrées par les sanctions contre la Russie sont manifestement très faibles : environ

0,1 % du PIB par an. Cumulées sur les trois années considérées, les pertes totales seraient de 0,29 % à 0,30 % du PIB annuel de l'Union, bien moins que les pertes pour la Russie, qui se situeraient entre 1,30 % et 2,33 % du PIB annuel de la Russie, selon les hypothèses retenues.

« L'inclusion de l'interdiction russe sur les importations de biens alimentaires en provenance de l'Union européenne porterait l'estimation des impacts de 0,1 % à 0,13 % du PIB par an.

« Les pertes par rapport au marché russe, environ cinq milliards d'euros en 2016 par rapport à 2013, sont pleinement compensées par des gains sur d'autres marchés hors UE, de plus de huit milliards d'euros. »

Alors évidemment, pour pallier les conséquences négatives pour l'économie française on nous parle de réorientation des échanges, je cite encore l'article :

« L'analyse de la réorientation des échanges constitue un élément essentiel de toute étude sérieuse sur l'incidence des sanctions…

« …Parmi les 28 États membres de l'UE, 21 ont enregistré un accroissement net des exportations vers le reste du monde en dépit de la récession en Russie, sous l'effet de la hausse des exportations vers d'autres marchés (dans l'UE et en dehors de celle-ci), qui a plus que compensé la contraction des exportations vers la Russie. Ce constat vaut également pour l'Union européenne dans son ensemble : les exportations vers la Russie se sont certes repliées de 8,65 milliards d'euros, mais les exportations vers d'autres régions ont crû de 49,02 milliards d'euros (y compris les échanges intra-européens) … ». Fin de citation.

Et donc tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, puisque 21 pays de l'UE sont gagnants dans ce jeu de chaises musicales et tant pis pour les 7 pays qui sont perdants, dont la Lituanie, fortement touchée par l'embargo, mais que l'on calmera probablement par un nouveau prêt d'un milliard ou deux en provenance du FMI et une promesse d'embauche dans une institution internationale prestigieuse pour leurs dirigeants politiques qui auront avalisé cette politique de sanctions contre la Russie allant à l'encontre des intérêts de leur pays.

Il convient de préciser aussi que dans les pays présentés comme gagnants dans cet article, il existe de fortes disparités selon les secteurs. S'il est vrai que jusqu'à présent, la filière céréalière française a plutôt bien tiré son épingle du jeu, grâce aux marchés égyptien et ceux du Maghreb notamment, il n'est pas certain que cette situation favorable soit maintenue demain car l'agriculture russe est en plein essor et la réponse du berger à la bergère pourrait se faire sentir très rapidement.

Par ailleurs, si l'état des lieux est encore aujourd'hui satisfaisant pour la filière céréalière, il n'en est pas de même de celle des viandes, notamment porcines, qui auront du mal, vous en conviendrez, à trouver des marchés de substitution dans le monde musulman, et cela sans même aborder la concurrence intra-européenne avec des pays comme la Pologne où les écarts de salaires avec un pays comme le nôtre, permettent une politique de dumping face à laquelle nos producteurs sont irrémédiablement condamnés.

Pour aborder de manière honnête le coût réel, direct et indirect, des sanctions sur l'économie française, il eut été plus intéressant de questionner des experts français comme Thierry Pouch par exemple,

de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture (APCA) dont l'avis sur l'impact des sanctions diffère radicalement de celui de M. Hunter, expert de l'OTAN et dont les analyses macro-économiques (et vous pouvez écrire macro comme vous voulez) visent à justifier cette politique de sanctions dont on sait qu'elles affaiblissent l'Europe et la France en particulier mais qu'elles ne touchent pratiquement pas les USA qui ne sont que très peu impactés par l'embargo.

Au final, que pouvons-nous tirer comme conclusion de cette politique de sanctions qui nous a été imposée par l'OTAN et la Commission européenne ?

Eh bien Mesdames et Messieurs, que si la Russie a certes été touchée et affaiblie, au moins dans un premier temps, cette politique coercitive a contribué à renforcer considérablement sa filière agro-alimentaire et depuis 2017 elle est même devenue première exportatrice mondiale de blé.

En revanche, et malgré la présentation biaisée des spécialistes de l'OTAN ou de l'OCDE (ce sont d'ailleurs souvent les mêmes), la France a perdu un marché important pour nombre de ses produits et particulièrement pour sa filière laitière. Et je ne parle même pas des suites qui nous attendent avec le projet Northstream 2 où sont impliqués plusieurs acteurs majeurs de notre industrie.

Allons-nous, là encore, laisser notre place aux Chinois comme nous venons de le faire en Iran ?

Et c'est là que je voulais attirer votre attention, car au-delà des sanctions contre la Russie, c'est toute l'Europe qui est visée et au premier chef notre pays qui est rançonné et racketté comme nous l'avons vu avec les affaires BNP ou Alstom et beaucoup d'autres moins médiatisées.

Quand M. Marleix dénonce, à juste titre, les turpitudes observées dans l'affaire Alstom, nous sommes dans ce cas précis très au-delà du domaine des simples sanctions, nous sommes victimes de la part de nos « amis » américains d'une politique de racket et de prédation à laquelle je faisais allusion au début de cet exposé et dont François Mitterrand à la fin de sa vie, dans un entretien avec le journaliste Georges-Marc Benhamou nous avait pourtant averti, je le cite :

> « La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans mort apparemment. Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde. C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment, et pourtant une guerre à mort ».

Je vous laisse Mesdames et Messieurs, méditer cette réflexion.

E.L.

POUTINE ET LA TENTATION DE SAINT-ANTOINE

Roland PIETRINI
Auteur et Consultant

Jamais autant qu'aujourd'hui la Russie n'a été si proche d'une démocratie. Cette phrase iconoclaste et provocatrice fera, j'en suis certain, grincer quelques dentiers. Elle mérite cependant que l'on s'y intéresse d'un peu plus prêt.

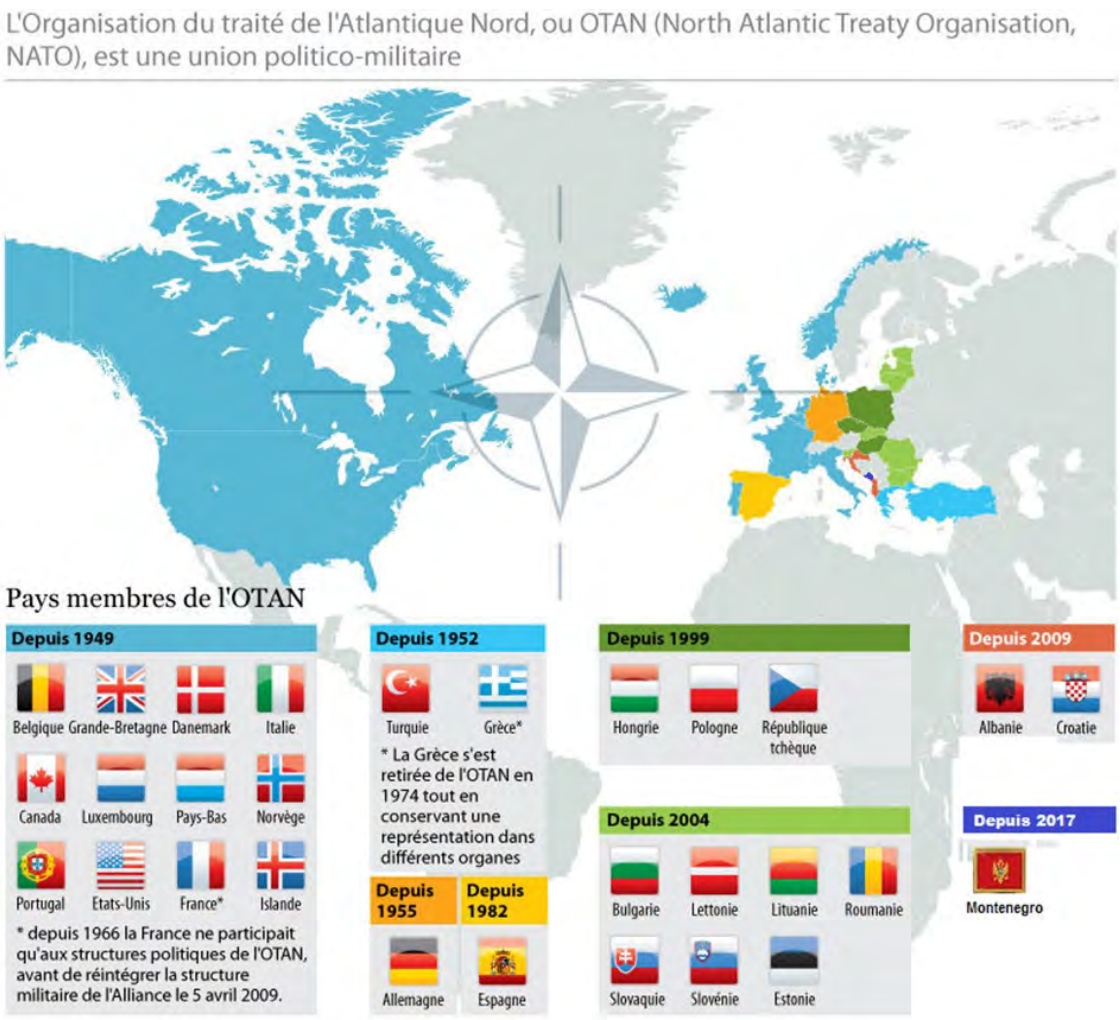
En y réfléchissant un peu, la Russie, depuis le début de son histoire, en passant par Pierre le Grand, la révolution de 1917, le stalinisme, la guerre froide et la chute de l'URSS, n'a jamais connu de régime démocratique. Après la chute de l'empire soviétique et son démantèlement, la période post Gorbatchev a porté au pouvoir en 1991 un oligarque Boris Nikolaïevitch Eltsine, beaucoup poivrot et un peu clown, aimé par les occidentaux, sous le règne duquel la Russie humiliée portait à la satisfaction de certains tous les maux d'un pays soumis et vaincu. Une Russie faible ne pouvait, en effet, que rassurer quelques faucons surtout

américains confortés dans leurs sentiments anti russes et anti européens, préférant humilier ce grand peuple, en se confortant dans la certitude de notre supposée supériorité. La crise financière et les erreurs géostratégiques nous ont par la suite contraints à plus de modestie.
Eltsine faisait rire Clinton, mais son règne ne fut que pitoyable. En 1992, Eltsine hérite d'une situation catastrophique, (1) l'industrie et l'agriculture sont en lambeaux, l'armée est en totale déliquescence, l'administration et la police sont corrompues, l'inflation est à son plus haut niveau, la misère est devenue endémique. En 1994 débute la première guerre de Tchétchénie, Moscou doit faire face à l'indépendantisme des « insoumis chroniques » que sont les Tchétchènes. La Russie n'a ni les moyens ni la volonté de résoudre cette crise et les accords de paix de Khassaviourt ne résolvent pas les problèmes, notamment celui du terrorisme, ce qui débouchera sur la seconde guerre de Tchétchénie en 1999 qui durera en fait 10 ans.
Il faut se souvenir que Boris Eltsine avait autorisé l'élection présidentielle en Tchétchénie avec la participation comme candidats des anciens combattants, y compris les criminels de guerre. Aslan Maskhadov y est alors élu avec 54 % des voix. En 1998, la situation économique est telle que la dette de la Russie sur les marchés internationaux ne peut plus être remboursée. Le pays est en faillite, cela entraîne la chute en série des banques

russes.
L'homo ex-sovieticus rejoint la cohorte des nouveaux pauvres de la planète, dans les marchés les babuskhas vendent des radis noirs pour survivre alors que les oligarques roulent en Mercédès 4x4 escortés par des milices mafieuses en armes. Le pays est proche du chaos.
Les privatisations qui sont menées par Eltsine font que des entreprises d'Etat sont revendues pour une bouchée de pain à des ex communistes pour la plupart proches du pouvoir qui en profitent pour les revendre à des groupes étrangers afin de réaliser des opérations plus que juteuses. Les mafias imposent leur loi avec la complicité des administrations corrompues couvertes par les institutions d'État et la police.
Le dernier mandat de Eltsine sent la fin de règne, en 1996 la situation s'aggrave, la classe moyenne a été anéantie, le problème tchétchène n'est pas résolu, la Russie ainsi que les États de la fédération sont exsangues. La tentation est grande pour certains pays de la frange d'Asie de conquérir une autonomie favorisée en sous-mains (sous couvert de droit de l'homme) par quelques services occidentaux plus ou moins occultes. Eltsine change plusieurs fois de Premier ministre, se succèdent alors, Viktor Tchernomyrdine, Sergueï Kirienko, Ievgueni Primakov, Sergueï Stepachine et un lieutenant-colonel du KGB (1) (qui commence sa carrière politique à la mairie de Saint-Pétersbourg), conseiller proche du président Boris Eltsine, au point qu'il fera de lui le directeur du FSB (sécurité publique) en 1998. Vladimir Poutine devient président de plein exercice le 7 mai 2000 après avoir remporté l'élection présidentielle dès le premier tour. Fraudes ou pas, Poutine est aux commandes de l'Etat ou de ce qui en reste. Depuis 2000, après avoir modifié la constitution, le pouvoir est partagé alternativement par le duo Dimitri Medvedev - Vladimir Vladimirovitch Poutine.
Les premières déclarations de Poutine sont remarquées, ainsi, il déclarera en 1998, lors d'une conférence de presse dans la nouvelle capitale Astana du Kazakhstan, qu'il faudra « buter les terroristes jusque dans les

chiottes ».
La reprise en main du pays par l'administration de Poutine est radicale. Des oligarques sont jetés en prison, la police est reprise en main, les services de renseignements sont renforcés, l'église orthodoxe est considérée comme un allié de poids, les *siloviki* agissent et démantèlent les organisations susceptibles de gêner la reprise en main. Les *siloviki* se voient avant tout comme des patriotes soucieux du redressement et du développement de leur pays, par opposition aux oligarques supposés être soutenus par l'Occident. Macha Lipman, analyste à la Fondation Carnegie pour la Paix Internationale indique cependant que le parrainage par Vladimir Poutine de Dmitri Medvedev, juriste de réputation libérale et non issu du milieu des *siloviki*, au poste de chef de l'État, laisse supposer que ce système politique conserve un certain degré d'ouverture.
Les résultats de cette politique ferme de reprise en main de l'État portent assez rapidement leurs fruits, la croissance est de retour, la confiance renaît, l'économie redémarre, la misère recule, et d'ailleurs, un certain nombre de dirigeants occidentaux apprécient le fait que Vladimir Poutine ait favorisé une économie nouvelle qui renoue avec la croissance et qui est plutôt bénéfique aux échanges commerciaux et propices aux grands contrats.
La réforme fiscale voit la mise en place d'un taux unique de 13 % pour l'impôt sur les revenus, l'introduction d'une taxe sociale unifiée, une baisse du taux de la TVA, la réduction du taux des impôts sur les sociétés de 35 % à 24 %, ce qui permet de simplifier la fiscalité et de limiter la fraude et la corruption. La remonétisation des transactions met une fin à la pratique du troc, le paiement des salaires et des retraites s'effectuent en temps et en heure, la mise en place de codes et règles diverses s'inspire des pratiques occidentales, la répression des pratiques de corruption au sein de l'État s'intensifie. Cette politique se voit renforcé par la hausse du cours du pétrole et du gaz. La dette publique passe de 120% en 1998 à 13 % en 2007. La population voit son niveau de vie croître. Poutine est un dirigeant populaire et on lui pardonne d'autant plus ses excès qu'il a les moyens de faire taire toute opposition qui deviendrait trop menaçante pour sa stratégie.
La lutte menée par un État plus fort, contre les mafias paraétatiques et les fraudes fiscales des oligarques industriels et financiers portent ses fruits. C'est, selon Poutine, l'instauration de la « dictature de la loi » et cela plait au plus grand monde. Dans les sondages Poutine est considéré comme l'homme providentiel par une immense majorité de la population. Cela commence à inquiéter une frange active des adeptes d'une Amérique régnant sur le monde et qui ne souhaite pas le retour d'une Russie forte sur le plan international. Le discours de Munich de 2007 prononcé par Poutine marque une étape dans la volonté de tourner la page d'une Russie faible face à ce qui est considéré par le kremlin comme le diktat des États Unis sur le monde.

> « Les actes illégitimes et unilatéraux n'ont résolu aucun problème. De plus, ils ont provoqué de nouvelles tragédies humaines et de nouveaux foyers de tension. (...) Un État, (...) les États-Unis, a débordé de ses frontières de toutes les manières. Cela est visible dans les projets économiques, politiques, culturels et éducatifs qu'ils imposent à d'autres nations. À nous la Russie, on nous fait toujours la leçon sur la démocratie. « L'expansion de l'Otan (...) représente une provocation grave qui diminue le niveau de confiance mutuelle. » Tout est dit dès 2007, mais en Europe personne ne prend au sérieux ces déclarations,



notamment la France qui s'est opposée en 2003 à la guerre en Irak avec, on l'a oublié, la Russie et l'Allemagne.

« À mesure qu'elle redressait l'échine, forte de sa croissance soutenue et de ses pétrodollars (le fonds de stabilisation alimenté avec les revenus pétroliers, créé en 2004, vient de dépasser les 100 milliards de dollars) la Russie a repris pied sur la scène internationale *« pour défendre ses intérêts »*, comme le répète Poutine, tout en assurant, à l'intérieur, le contrôle de ses industries stratégiques, au besoin en fermant des portes aux majors pétrolières américaines. Sur le Proche-Orient, l'Irak, l'Iran, les marches européennes et asiatiques de l'ancien empire soviétique, le Kremlin a affiché ses divergences avec Washington. » (analyse de Fabrice Nodé-Langlois Correspondant du Figaro à Moscou du 24/02/2007). Cet état de fait inquiète-t-il les USA au point d'orienter leur politique vers une déstabilisation de l'Ukraine ? La question mérite pour le moins d'être posée, et notamment les conditions dans lesquelles a commencé l'affrontement entre les pro-russes et les pro-européens. Qui en sous-main avait avantage à tirer les ficelles en espérant remporter la mise ? On observe, d'un côté ceux qui ont la volonté de faire en sorte que l'Ukraine s'américanise et s'otanise, de l'autre, ceux qui estiment que l'Ukraine fait partie de la zone d'influence russe et font en sorte qu'elle implose afin que l'Ukraine ne puisse en aucun cas adhérer à l'Otan. Après les accords de Minsk2, l'Ukraine a reçu la semaine dernière, 5 milliards de dollars, la première tranche du prêt de 1705 milliards de dollars que lui a accordé le Fonds monétaire international (FMI). Selon l'AFP, le directeur adjoint russe et son collègue

brésilien se sont abstenus.
Parallèlement, le combat mené par les américains et les occidentaux s'est déplacé sur celui du respect des droits de l'homme, ce qui fait partie d'une stratégie habituelle de déstabilisation lorsque l'on veut indiquer à l'opinion un changement de politique. Poutine, après avoir été l'ami de l'Amérique, en devient le diable jusqu'à être considéré récemment comme un malade.
Ce sont les conclusions « sérieuses » d'experts militaires du Pentagone : Vladimir Poutine serait atteint par le syndrome d'Asperger. Cette forme d'autisme l'obligerait à exercer un « contrôle maximum » de lui-même, notamment lorsqu'il traverse une crise précise, selon le rapport du ministère américain de la Défense, publié en 2008 et dévoilé cette semaine opportunément par le quotidien américain *USA Today*. Ce travail serait le fruit d'un think-tank interne au Pentagone, l'Office of Net Assessment. Force est de constater que la propagande est équitablement partagée. Lorsque les arguments manquent, on ressort les vieilles méthodes d'agit-prop, celle du dénigrement assez nauséeux de l'adversaire. À contrario, personne ne sait si Bush avait été sujet à des troubles similaires.
Poutine n'est pas exempt de reproches, loin de là. En jouant avec les peurs, en radicalisant son discours, en s'appuyant sur l'église orthodoxe, très nationaliste, afin de maintenir le peuple dans un carcan. L'Église comme le nationalisme, sont les meilleurs alliés du pouvoir lorsque le système politique sait s'en servir à la fois comme directeur de conscience du peuple et élément de cohésion face à tout ce qui n'est pas autochtone. Le vieux démon du culte de la personnalité, dérive de tous les dirigeants russes depuis 1917, est cependant une tendance de son histoire. (Paternalisme et culte de la personnalité sont deux piliers immuables des dirigeants russes). Le bon peuple a besoin d'un chef, Poutine en est un. Cela bien entendu, suffit pour alimenter la contre propagande occidentale. Poutine serait-il donc un proche cousin d'Hitler dans sa velléité d'expansionnisme territorial ? Le discours de certains « droit-de-l'hommistes » n'est pas loin de la caricature. Je pencherais plutôt vers une réflexion plus mitigée. Poutine est-il tombé dans le piège de la tentation de Saint Antoine ? Ce saint, retiré dans le désert d'Égypte, subit la tentation du Diable sous la forme de visions des voluptés terrestres. Fait-il entrevoir trop de volupté à son peuple, au point de l'emmener vers un avenir incertain ? Attention à ne pas faire en sorte de trop le diaboliser, comme Jacques Attali le pense et je suis en accord avec lui **…** « Si on continue comme ça, si on continue à isoler la Russie, elle va devenir un adversaire, elle va basculer de Weimar à Hitler, je ne pense pas que ce soit Poutine, je pense que c'est après lui qu'on a le danger ».
La tentation de Saint Antoine nous concerne tout autant.

R .P.

Notes :

http://www.athena-vostok.com/russie-europe-j-ai-choisi-mon-camp

(1) La Lituanie est la première RSS à déclarer son indépendance le 11 mars 1991. L'Estonie et la Lettonie font de même le 20 et le 21 août respectivement lors du putsch de Moscou. Dans le Caucase, la Géorgie est la première à déclarer son indépendance le 9 avril 1991, suivi de l'Azerbaïdjan le 30 août 1991 et l'Arménie le 23 septembre 1991. A tour de rôle, les entités fédérées de l'Union soviétique déclarent leur indépendance : l'Ukraine le 24 août 1991, la Biélorussie le 25 août, la Moldavie le 27 août, l'Ouzbékistan et le Kirghizistan le 31 août, le Tadjikistan le 9 septembre, le Turkménistan le 27 octobre et finalement le Kazakhstan le 16 décembre. La sécession effective de l'Ukraine (1er décembre 1991) et son refus de signer le traité d'Union signent l'arrêt de mort de l'Union soviétique.

(2) Lors de ses études supérieures à Moscou, il porte le nom de code « Platov » et exerce les fonctions de chef bénévole de son unité d'élèves-officiers. En 1985, il est envoyé pour la seule et unique fois à l'étranger, en RDA. Il passe cinq ans dans une petite unité opérationnelle déconcentrée à Dresde où, sous la couverture parfaitement transparente de directeur de la « Maison de l'amitié germano-soviétique », il œuvre pour le KGB. C'est là qu'il est repéré pour la première fois à ma connaissance par les services de renseignement français.

La Russie va-t-elle devoir se battre en Ukraine?

Bruno ADRIE
Auteur, traducteur agrégé d'espagnol

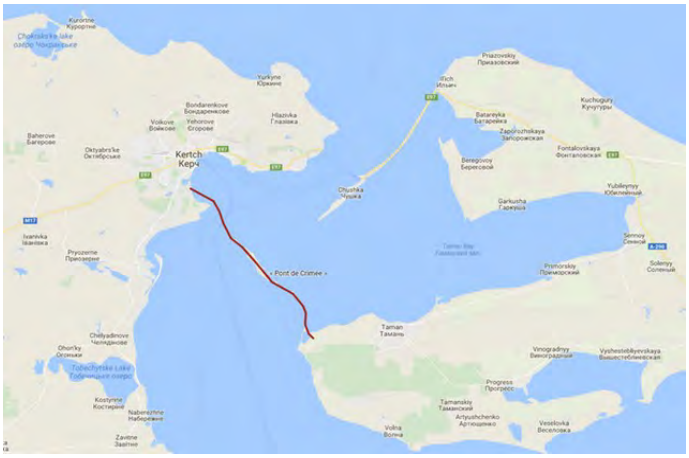
Dès le mois de décembre dernier, ça ne faisait aucun doute pour le général Viktor Moujenko, commandant en chef des forces armées ukrainienne : Moscou était en train de disposer des forces destinées à une future invasion de l'est du pays.

Le général Viktor Moujenko, interrogé par Reuters.© REUTERS/

S'appuyant sur des photographies satellites, le général Moujenko affirmait qu'à seulement 18 kilomètres de la frontière, le nombre de tanks T-62 était passé de 93 à 250 pendant les deux dernières semaines du mois de septembre (2018). Mais les transferts de matériel ne concernent pas seulement l'est du pays. Des avions cargo Iliouchine IL-76 auraient, d'après d'autres photographies satellites, transporté des systèmes antiaériens S-400 jusqu'à la base aérienne de Dzhankoy située en Crimée.

« Nous avons face à nous un agresseur qui n'a aucune limite légale, morale ou d'aucune sorte » a affirmé – on l'imagine la main sur le cœur – le brave général Moujenko qui, en

plaçant son argumentation sur les plans légal et moral – que son régime a lui-même piétinés pendant la révolution colorée dite de Maïdan – cherche à nous faire oublier les réalités géopolitiques.
Et d'ajouter que face à cette agression, l'Ukraine a projeté d'inaugurer une base militaire sur la mer d'Azov et compte sur le soutien des Américains.
Ce dont ne se doute pas le brave général, c'est que, non seulement sa façon de décrire la situation prouve sa mauvaise foi, mais justifie pleinement une réaction hostile de la part de la Russie. Un projet hostile qui est en préparation.
L'inauguration du pont sur le détroit de Kerch est, par ailleurs, un éclatant révélateur de cette préparation de guerre.



Qui croira que ce pont a été réalisé en un temps record par le Kremlin pour favoriser le tourisme russe en Crimée ?
Qui croira qu'il n'a pas été construit pour transporter du matériel militaire en vue d'une guerre d'agression ?
Me pardonnera-t-on de me lancer dans la fiction ? Me permettra-t-on d'imaginer les buts de guerre de la Russie ?
Il me semble assez clair que la Russie a besoin de confirmer et même renforcer sa présence sur les rives de la mer Noire. Et j'irai même jusqu'à dire qu'elle aurait intérêt à confisquer à l'Ukraine la côte nord de la mer d'Azov afin d'assurer la continuité territoriale entre son territoire et la Crimée. Un pont terrestre, c'est toujours mieux qu'un pont de béton et d'acier tendu sur un détroit. C'est plus solide, plus facile à défendre, c'est une position plus facile à tenir.
Voilà pourquoi il me semble que la Russie prépare un coup d'éclat qui fera reculer – pour toujours ou pour un temps – les projets hégémoniques de l'empire européo-américain rêvé par Jean Monnet et repris par toute une brochette de larbins politiques amoureux d'un bien-être mal acquis et ennemis congénitaux de la Russie.

B.A.

Élections européennes : victoire de Macron et défaite de la France

Franck ABED
Politologue et historien

Des résultats des élections Européennes du 26 mai 2019 se dégagent plusieurs tendances, qu'il convient de prendre le temps d'analyser sereinement et avec sérieux. En effet, nous sommes face à une véritable recomposition politique, qui est intéressante à plus d'un titre. Même si celle-ci ne laisse en réalité rien augurer de bon pour la France à court terme, des enseignements doivent être tirés dès aujourd'hui pour comprendre les enjeux politiques de demain.

LE RASSEMBLEMENT NATIONAL

Dès l'annonce des résultats, le RN a clamé haut et fort : « *Nous avons gagné !* » Mais les médias ont eux-mêmes participé à cette supercherie en corroborant ces propos. Pourtant, en analysant la situation réelle sans passions ni fantasmes, il paraît évident que le grand vainqueur de l'élection est Macron.

Depuis des mois, les membres du RN nous annonçaient que le Président de la République prendrait une claque électorale à l'occasion des Européennes, grande joute électorale avant la Présidentielle de 2022. La présidente de ce parti évoqua même un vote sanction. Finalement, la gifle s'est transformée en une douce et tendre caresse. Une nouvelle fois, Marine Le Pen s'est fourvoyée. Le contraire eût bien sûr été étonnant, mais il demeure important de le signaler.

Le duel annoncé par les médias et les instituts de sondage entre Macron et Le Pen

a bien eu lieu. Cependant, il a accouché d'une souris. En dépit d'un contexte très favorable pour le principal parti d'opposition (avec la hausse des impôts, la crise économique, les actions hebdomadaires des Gilets Jaunes, les dégâts quotidiens de l'immigration, les attentats…), le RN atteint péniblement la première place en ayant seulement 0,9 % d'avance sur LREM. En nombre de votes, cela représente à peine plus de 200 000 voix, autant dire rien.

Comme chacun devrait le savoir, l'histoire est le théâtre de l'imprévu. Déjà, en 2007 plusieurs observateurs de la vie politique française avaient enterré le FN. Dix ans plus tard, il se qualifie au second tour de l'élection présidentielle après avoir été devant tous ses concurrents au soir du premier tour. Après le débat catastrophique du 3 mai 2017, où Marine Le Pen a pendant presque trois heures étalé sa suffisance, sa vulgarité, son incompétence et surtout son manque de maîtrise des dossiers, beaucoup avaient à nouveau enterré le RN : nombre de commentateurs politiques avaient cru pouvoir renvoyer le mouvement lepéniste dans les oubliettes de l'histoire. Ces « brillants » (!) « analystes » (!!!) qui occupent constamment les plateaux de télévision et les radios ont commis, comme à l'accoutumée, une énorme bourde. Deux ans après son face à face calamiteux avec le candidat Macron, le RN de Marine retrouve son poids électoral de 2014 et 2017. Dans la vie politique française, à moins d'être au paradis ou en enfer, on n'est jamais vraiment mort.

L'apparent succès du RN tient également à sa tête de liste, le dénommé Jordan Bardella. Incontestablement, celui-ci est la révélation de ces élections européennes.

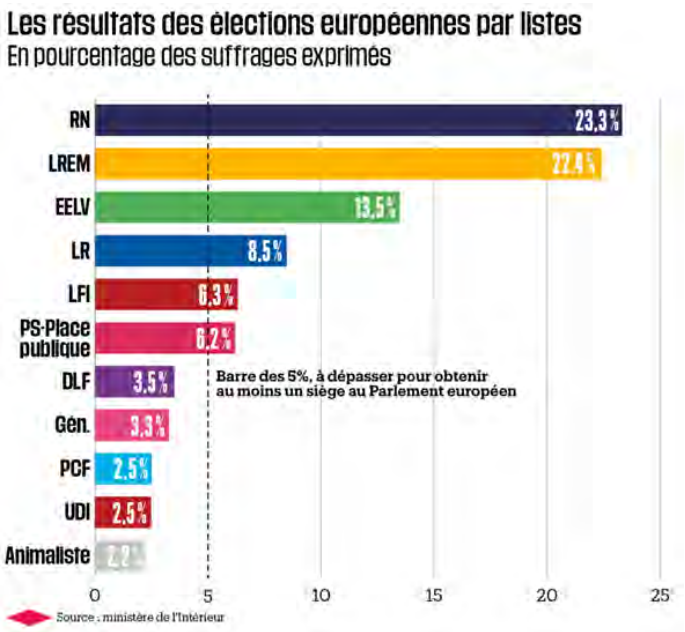
Cet inconnu de 23 ans a défendu honorablement ses couleurs, sans jamais tomber dans les travers de sa présidente ou de ceux commis par le fondateur du feu Front National. L'homme présente bien et s'exprime correctement. Il ne se laisse pas aller à vociférer ou à éructer quand les attaques (souvent en dessous de la ceinture) de ses contradicteurs l'assaillent. Cependant, à bien y réfléchir, il n'incarne

pas cette authentique dynamique tant attendue par de nombreux Français.

Loin de nous parler de grands projets, loin d'être dans la prospective vitale et nécessaire pour la défense des intérêts de notre pays, il s'est contenté d'exhiber les fondamentaux historiques du FN sur lesquels ce dernier a construit ses premiers mais insuffisants succès. Tout au long de sa campagne, il s'est appliqué à défendre la trinité négative frontiste : insécurité, immigration, anti-islam. Il a saupoudré l'ensemble d'écologisme - il faut bien être dans l'air du temps - en expliquant de manière bien vague qu'il fallait produire et consommer local. Pour le respect de l'écosystème, c'est un bon mais bien modeste début…

Même si Bardella a tenu son rôle avec efficacité, n'oublions pas que Macron s'est ingénié à se faire son meilleur propagandiste. Le Président-en-marche-en-campagne a très habilement présenté le RN comme l'ennemi à abattre. Bien évidemment, les médias officiels lui ont emboîté le pas. Le fait d'avoir été la cible désignée par la présidence a forcément concouru à accroître la visibilité médiatique du parti « honni ». Chaque heure ou presque, le RN était mentionné comme le mal absolu. Comment avait dit Jean-Marie Le Pen en son temps : « *Que les médias parlent de moi, même en mal, mais qu'ils*

parlent de moi… »
Au risque de recevoir des quolibets de la part des électeurs du RN, cette élection ne devrait pas être un motif de satisfaction. Certes, il fait le plus gros score… mais d'une très courte tête ! Il nous semble impossible de parler de formidable élan en sa faveur. Contrairement à ce qui se passe outre-Manche ou de l'autre côté des Alpes, le RN est loin des 30 %… Pour rappel, lors des Européennes de 1984 le FN avait alors atteint les 11 %.



Depuis, la situation en France et en Europe s'est dégradée à vitesse grand V.
En définitive, le mouvement lepéniste n'a gagné que 12 petits points en 35 ans, malgré l'écroulement des partis historiques, malgré la dilution de la France dans le mondialisme, malgré l'immigration de masse, malgré les attentats meurtriers, malgré les attaques perpétuelles contre la famille et la loi naturelle, malgré le chômage et le racket fiscal, malgré le maintien en vie sous perfusion des mammouths et dinosaures de nos administrations, malgré l'inflation galopante masquée par l'adoption de l'euro. Concrètement, en dépit d'une situation explosive sur les plans économique, social, politique, et donc favorable au principal parti contestataire, celui-ci n'apparaît pas en mesure d'écraser son principal concurrent. Dans ces conditions, il ne sert à rien de brandir les étendards de la victoire en chantant qu'on a gagné…
Le RN n'a donc réussi ni à creuser l'écart, ni même à affaiblir le Président et son Premier ministre – bien au contraire. Ce dernier a d'ailleurs déclaré que la politique du gouvernement resterait inflexible : son seul tort serait… de ne pas avancer assez rapidement ! Edouard Philippe continuera ses réformes désastreuses pendant que d'autres profiteront des champagnes et des petits fours gracieusement servis au Parlement Européen. Quant à la dissolution de l'Assemblée réclamée par Marine, le gouvernement en reparlera aux calendes grecques.

LA RÉPUBLIQUE EN MARCHE

La politique en France se montre quand même effrayante. Le Président est contesté par une écrasante majorité de Français. Le gouvernement n'arrive pas à répondre aux nombreux défis de notre époque. Je ne mentionne même pas l'affaire Benalla et les innombrables démissions dans l'entourage présidentiel. La tête de liste Loiseau fut sûrement l'une des plus mauvaises de l'histoire des élections Européennes. En toute objectivité, le bilan macronien à ce jour s'avère nullissime. Il n'existe aucune personnalité d'envergure dans le gouvernement ou proche de celui-ci. Mais en dépit de ces tristes réalités, LREM finit deuxième de l'élection, et fait bien plus que tenir le RN par le talon.

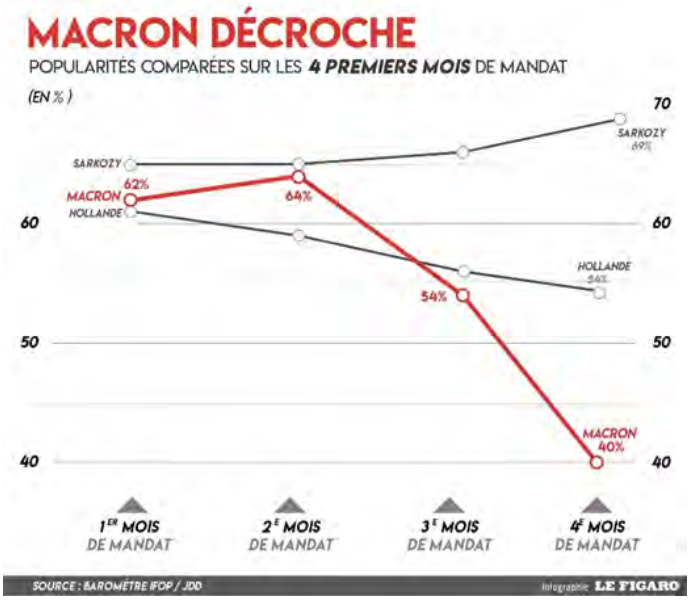
Macron s'est mobilisé comme jamais pour cette élection. D'ailleurs, l'ensemble de la presse, à quelques exceptions près, s'est transformé en porte-parole officiel du Président de la République. Cela pose de vraies questions sur l'indépendance -

financière, politique et morale - des grands médias à l'égard du locataire de l'Élysée quel qu'il soit. De même, le Président a demandé à ses différents ministres d'entrer dans la bataille avec un seul mot d'ordre : réduire les Européennes à un affrontement entre LREM et le RN. Le plan a parfaitement réussi, nonobstant la percée des Verts. Certes, il n'est pas devant le RN sur le plan mathématique si on compare *stricto sensu* les suffrages des deux premières formations politiques. Toutefois, nul ne doute que la gauche, au sens large du terme, appellera à voter Macron, si celui-ci venait à se retrouver face à Marine en 2022. Macron a donc parfaitement réussi à installer le duel Macron versus Le Pen pour la prochaine présidentielle. Si les choses devaient en rester ainsi, tout le monde connaît déjà la fin de l'histoire : l'entreprise Le Pen connaîtrait son neuvième échec consécutif à la magistrature suprême. Mais en 2027, les hérauts du lepénisme nous diront qu'il faut quand même voter Marion…

Pour 2022, nous connaissons déjà la stratégie macronnienne. Il jouera à fond la carte du parti de l'ordre, de la stabilité, de l'ouverture. Le RN sera à tort ou à raison assimilé à un mouvement contestataire, et donc de désordre, ou comparé à un repaire d'extrémistes en tous genres - adeptes de la fermeture des frontières, du repli sur soi, et du retour aux siècles obscurs. De toutes les façons, et cela ne date pas d'hier, les Français sont profondément légalistes. Entre la certitude macronnienne et l'inconnue lepéniste, ils n'hésiteront pas longtemps, même si le gouvernement risque de continuer à empiler les échecs avec des réformes calamiteuses pendant les trois prochaines années.

Depuis l'instauration du quinquennat, mauvaise idée en soi, aucun président en exercice n'a réussi à se maintenir au pouvoir. Sarkozy en 2012 et Hollande en 2017 ont échoué à poursuivre leurs aventures à l'Elysée contrairement à Mitterrand et Chirac. Aussi paradoxal que celui puisse paraître, en prenant en considération la situation catastrophique du pays, à ce jour rien n'empêche Macron de rééditer cette performance.

Alors que sa cote de popularité est au plus bas, et qu'il rencontre partout où il passe une franche hostilité, Macron arrive à placer son mouvement en deuxième position alors que Europe Ecologie Les Verts (EELC) a obtenu un score très honorable de 13 %. Sans cela, il est fort probable que LREM eut été largement devant le RN. Macron a beau avoir été insulté, moqué, hué, persiflé, son parti fait presque jeu égal avec le RN, à la différence près, que Macron dispose d'un énorme réservoir de voix.



Ce qui n'est pas le cas de Marine Le Pen, avec le désastre de la droite gouvernementale et des piètres résultats enregistrés par Dupont-Aignan, Philippot et Asselineau.

Dans une optique purement électorale, le RN devrait s'inquiéter de l'extinction des LR plutôt que de s'en réjouir. Aujourd'hui dans le concert républicain, la gauche est largement majoritaire. Il n'y a vraiment aucune satisfaction à avoir pour les aficionados du RN.

De fait, il n'est pas vain de penser que Macron et Le Pen sont alliés de manière objective pour se retrouver à nouveau opposé en 2022. Même s'ils se lancent des piques et bien plus, ils partagent la même idée : jouer le match retour. En conséquence, plus Macron monte et plus le RN passe pour le parti pouvant contrecarrer les plans de l'Élysée. Plus le RN monte, et

plus Macron se pose en garant des institutions et de la République. La « dynamique électorale », avec LREM et RN, c'est bonnet blanc et blanc bonnet : chacun feint de se nourrir de la haine de l'autre, car chacun grandit et se renforce de la croissance de l'autre.

RECOMPOSITIONS POLITIQUES ET ÉCHECS DES AVENTURES PERSONNELLES

Les quatre grands partis qui ont animé la vie politique sous la Vème République connaissent tous la chute et l'effondrement. Le PS, le PC, le RPR et l'UDF sont en situation d'échec total. Il est même étonnant, au vu de leur bilan, qu'ils n'aient pas connu bien avant 2019 cette fin amplement méritée. Cela profite bien naturellement au parti présidentiel, qui apparaît comme le seul à même de résister à un certain populisme incarné bon gré mal gré par le RN. Les formations dites traditionnelles n'ont quant à elles pas su se réinventer et sortir de leurs sempiternelles querelles et schémas de pensée étriqués pour proposer une offre politique satisfaisante aux yeux des Français, adaptée à l'époque, et aux réalités.

La France Insoumise de Mélenchon s'écroule, et le PS prend le même chemin. L'UDI, qui rassemble les derniers héritiers de l'UDF à n'avoir pas suivi Bayrou à LREM, peine à convaincre avec sa ligne centriste et libérale – à bien y regarder fort peu distante du chemin suivi par Macron. L'UDI recueille 2,5% des suffrages, ce qui nous paraît bien haut, compte tenu de leur histoire, de leur programme et de leur tête de liste.

Quant au feu RPR, renommé UMP puis « Les Républicains », et siglé LR, il est menacé d'implosion avec son score de 8,5 %. Certes, que ce soit **Bellamy** ou Guignol, les LR n'auraient jamais devancé leurs deux principaux concurrents que sont LREM et le RN. Là où Bellamy porte une énorme responsabilité dans la défaite, comme il l'a reconnu lui-même, c'est d'avoir rejoint un mouvement politique ayant validé toutes les lois anti-françaises et antinaturelles depuis des lustres.

Bellamy aurait pu accepter d'être la tête de liste des LR, mais en posant ses conditions comme par exemple la défense des principes « non-négociables » définis par Jean-Paul II et rappelés par Benoît XVI (1). Cela en dit long sur les convictions de l'élu de Versailles. Soit-il ne défend pas les points non-négociables et cela devrait suffire à le disqualifier aux yeux des catholiques et des gens de droite ! Soit il les défend, mais il se montre incapable de les imposer à sa propre formation politique, ce qui pose un énorme problème. Dans les deux cas, il n'y a donc rien à attendre de lui. Une personnalité politique qui prétend avoir des convictions concernant la défense de la France et de la loi naturelle ne peut rejoindre un mouvement dirigé par Laurent Wauquiez.

Là encore, beaucoup pensaient à tort que LR avaient atteint le fond suite au lamentable échec de Fillon à la présidentielle de 2017. Et bien non, ce parti politique continue de creuser son trou écartelé entre deux grandes tendances irréconciliables. La première, l'aile libérale républicaine, a rallié LREM. La seconde, l'aile souverainiste et plutôt droitière, a rejoint RN. Comme Wauquiez et Bellamy passent leurs temps à se recentrer et à nier leurs spécificités, ce mouvement n'incarne plus grand chose. Par conséquent, il intéresse de moins en moins de monde sur le plan électoral.

Les LR se diluent dans le macronisme ou le lepénisme.

Rappelons également que le juppéisme a déjà été absorbé par Macron, car le macronisme représente un juppéisme moderne. Et que **Raffarin** a

attesté que le cœur de la chiraquie penchait à gauche ! Rien d'étonnant, donc, à ce que LREM ait obtenu l'un de ses meilleurs scores à Paris XVI^{ème}, qui fut en son temps un des bastions du chiraquisme… Cela en dit long sur les électeurs de ces quartiers riches et bourgeois.

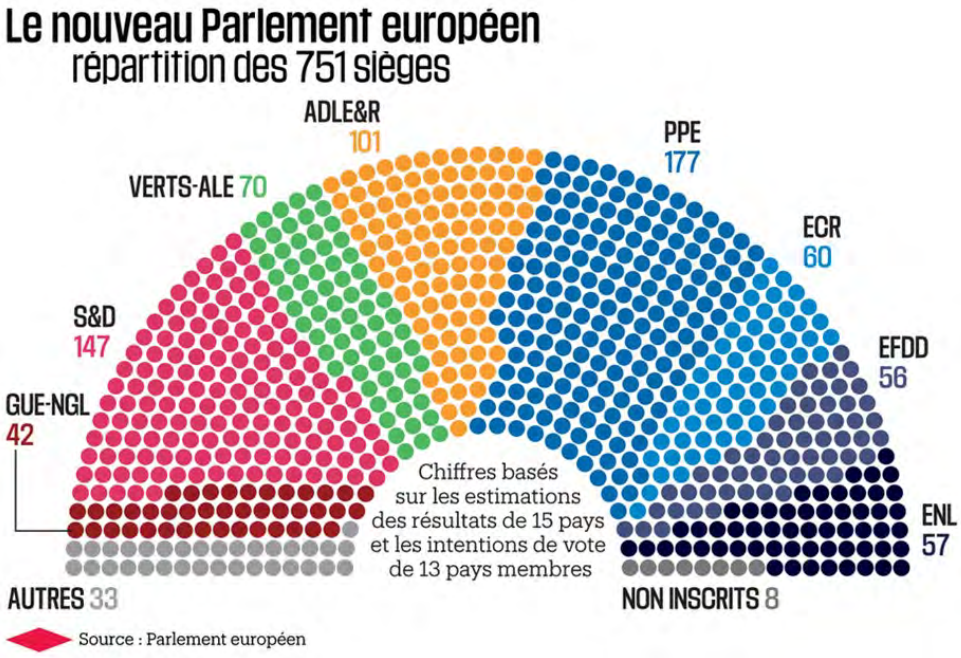
De fait le PS, LR, et l'UDI rencontreront sûrement de grandes difficultés à restructurer leurs partis d'ici la prochaine présidentielle. En plus de retravailler leurs lignes politiques et leurs images, il faut mettre en avant - et donc trouver ! - des personnalités d'envergure. Comme nous l'ont montré les élections Européennes, c'est bien ce qui leur a manqué. Néanmoins, en trois ans, il peut se passer beaucoup de rebondissements - ou d'événements - susceptibles de redistribuer les cartes. Pour le moment, ces trois mouvements pansent leurs plaies et réfléchissent à de meilleurs lendemains. Même si les vieux Éléphants du PS ont barri dans la dernière ligne droite pour soutenir leur parti qui ne décollait pas dans les sondages, les Verts sont passés devant. Ce phénomène de substitution des Socialistes par les Verts se retrouve dans différents pays européens.

La donne est quelque peu différente pour LFI qui dispose avec Mélenchon d'un véritable tribun. Mélenchon a voulu faire main basse sur la gauche non gouvernementale. Le pari était risqué, mais il aurait pu le gagner en restant dans la droite ligne de son succès de 2017. Il paie ainsi des errements stratégiques qui l'ont conduit à abandonner une forme de populisme que Bardella, lui, n'a jamais renié. Le constat est le même pour Nicolas Dupont-Aignan. Celui-ci a voulu remporter la mise - à droite - en devenant son chef. Il avait prévu - ce qui n'était pas bien difficile - l'effondrement des Républicains. Cependant, il a échoué tant par manque de talent personnel que par la mise en place d'une stratégie déficiente. Un chef doit savoir s'entourer. Il a préféré écarter. De plus, nous n'oublions pas qu'il vient des rangs de l'UMP. Ceci étant précisé, il convient de ne pas en rajouter.

Les deux énarques militant pour le Brexit ont lamentablement échoué. Il n'est pas question de complot pour expliquer le Waterloo de l'UPR ou des Patriotes. Les Français ne veulent pas sortir de l'U.E. Ils veulent un changement de l'intérieur, c'est à dire qu'à leurs yeux, il faut rebattre les cartes et non renverser la table. Au-delà du Brexit, remarquons que **François Asselineau**, même s'il connaît très bien les failles des textes européens grâce à son parcours dans différents cabinets ministériels, et qu'il dénonce habilement l'OTAN et l'Euro, est resté très discret sur la question de l'identité. La souveraineté sans l'identité est une chimère. J'aime beaucoup l'Afrique pour diverses raisons. Là n'est pas la question. En répétant plusieurs fois, que nous, Français, sommes plus proches du Mali ou du Sénégal que des pays d'Europe de l'Est, il a apporté de l'eau au moulin des promoteurs Babeliens. Il ne s'agit pas d'emboîter le pas à l'internationale apatride - qu'elle soit capitaliste avec Macron ou laborieuse avec Mélenchon et MLP ? - pour revendiquer à corps et à cri une technostructure France, sans Français ni rien de *français*, mais souveraine. Dénoncer le mondialisme est louable, mais il convient également de combattre toutes les attaques contre l'identité charnelle de la France. Ne pas évoquer l'immigration par tactique revient à ne pas parler d'un sujet crucial pour l'avenir de notre pays. Mais dénoncer l'immigration ne suffit pas. Un politique désirant redresser la France ne peut pas faire l'économie de la vérité - d'une vérité intégrale, humaine, charnelle, spirituelle.

À partir de 2011, le parti de Marine Le Pen a repris des couleurs. Philippot n'a eu de cesse de crier que cette embellie était de son fait. Avait-il tort ou raison ? La remontée du RN s'est-elle faite avec lui ou malgré lui ? Peu importe. Ce qui est certain reste que le

score ridicule des Patriotes ne tient qu'à lui seul. C'est un bon rhéteur qui maîtrise et connaît ses dossiers. Contrairement à Asselineau, il défend une ligne plus ferme sur les questions migratoires, mais cela s'arrête là. Nous n'avons pas non plus oublié lors des débats sur l'union des personnes de même sexe, qu'il avait osé parler de la « *culture du bonsaï* » au sujet des militants qui refusaient cette involution sociétale. Cela peut dénoter un problème personnel dont la thérapie passerait par des changements sociaux majeurs, ou à tout le moins exprimer un choix de ne pas s'opposer à un mouvement porté… par des lobbys microscopiques mais extrêmement puissants et organisés. Dans les faits, nous assistons à une modification anthropologique sérieuse des fondements de l'humanité, face à laquelle nous ne pouvons rester neutres. L'échec de Philippot ne s'explique pas que par ce seul aspect, mais en France les traîtres ou les scissions ne rencontrent guère le succès… Tout le monde se souvient encore du cas Bruno Mégret.



PERSPECTIVES POLITIQUES ?

Au niveau européen, au vu de la variété des contextes locaux - et de la subtilité des alliances, accointances, ou manœuvres au « Parlement » -, il reste difficile de tirer des leçons générales. Néanmoins des lignes d'horizon se dégagent : les Socialistes et l'extrême-gauche reculent, tandis que les Verts avancent accompagnés des Centristes. Les partis de droite de gouvernement stagnent ou perdent de l'importance. Les listes souverainistes et populistes ou eurosceptiques gagnent du terrain sans pour autant être majoritaires. Le PS et le PPE ne disposent plus de la majorité au Parlement. Ils ne pourront plus jouer à deux comme par le passé, car ils devront faire de la place aux Libéraux et aux Verts. NDA et MLP durant toute la campagne ont vendu voire survendu un Parlement européen aux mains des souverainistes et des partisans de l'Europe des Nations. Finalement, ils en sont très loin, mais c'était prévisible. Car en plus d'être minoritaires, ils sont divisés… alors que l'union fait la force.

Pour la France, ces élections ont montré que la stratégie macronnienne rencontre un « franc » succès - non un succès pour la France, mais un succès à trois points, « en marche » sur un champ de décombres. Depuis 2017, Macron a réussi à laminer le PS et LR, tout en maintenant à une portion congrue l'UDI. Nonobstant tous les écueils, il a l'œil sur le compas, et les voiles tirées à l'équerre rendent son allure très assurée. LREM devient incontournable, même si elle n'arrive pas à gérer le pays correctement. Sa route semble parfaitement tracée pour 2022 et rien ne semble pouvoir contrecarrer Macron dans sa volonté de prolonger son bail à l'Élysée. L'histoire étant le théâtre de l'imprévu - et les temps très incertains -, nous devons cependant nous tenir prêts à n'importe quelle éventualité.

L'autre grand enseignement de ces élections, que nous relevons avec insistance, est que les partis ayant clairement affichés leur ligne ont gagné. Nous pensons aux trois

premiers : souverainisme pour le RN, libéralisme pour LREM, écologisme pour EELV. Les autres mouvements n'ayant pas su affirmer une position claire et une stratégie efficace boivent la tasse (LR, LFI, DLF). Les autres listes sont marginales ou caricaturales, il ne sert à rien d'en parler. Si ce n'est… que l'Union des démocrates musulmans n'a pas réussi à émerger… pour l'instant ? La vraie question est : jusque quand ?

Ces élections nous ont montré qu'un parti collant des affiches avec un chien sur un fond violet arrive à faire 2,5%, pendant que Philippot et Asselineau, invités des plateaux TV et des radios pendant des mois, plafonnent respectivement à 0,7 % et à 1,2 %. Même si le Parti Animaliste surfe sur l'écologisme qui est à la mode, la présence dans les médias ne suffit pas à faire crever l'écran et obtenir les suffrages de nos concitoyens. La manière dont doit être abordée la propagande politique ne dépend pas que du prisme cathodique.

Les Listes « Gilets Jaunes » ont piteusement échoué. Elles paient leurs divisions d'avant les élections, et leur manque de vraies stratégies. Leur échec patent montre que pour les Français qui votent, le parti contestataire en France reste, pour le moment, le RN.

Le RN parti souverainiste rafle une nouvelle fois la première place, après l'avoir conquise en 2014.

Entre 2014 et 2019, on ne peut vraiment dire que les députés RN aient eu beaucoup d'influence sur l'Union Européenne… Ironie de l'histoire, le RN est majoritaire pour siéger dans une instance supranationale. Quand on vous dit que la démocratie est paradoxale !

L'abstention reste très élevée en France avec presque 50%. Sans l'implication très forte du Président, elle serait montée encore plus haut. Elle est protéiforme et recouvre des réalités très diverses. Pourtant, elle constitue un énorme réservoir de voix, malgré tout difficile à capter pour les différents partis actuels. Cela démontre qu'un votant sur deux ne se sent pas concerné par ces élections, et l'avenir montrera sans doute un fort sentiment de n'être pas représenté par les « élus du Peuple ». C'est une donnée à prendre en compte pour les petits partis ou ceux en devenir, car un regain d'implication des abstentionnistes pourrait profondément modifier les rapports de force lors des prochaines joutes électorales.

Macron est le grand gagnant des élections. La France est l'immense perdante. Les attentats continueront, le matraquage fiscal ne diminuera pas, l'immigration poursuivra son bonhomme de chemin, les lois anti-naturelles seront promues, les pires déviances seront données en exemple aux enfants. Mais rassurez-vous : nos politiques s'occupent de nous, de Bruxelles-la-technocratique à l'Assemblée-prétendue-Nationale, et surtout,… la République est en marche !

F.A.

(1) La protection de la vie à toutes ses étapes, du premier moment de sa conception jusqu'à sa mort naturelle ;

- La reconnaissance et la promotion de la structure naturelle de la famille - comme union entre un homme et une femme fondée sur le mariage - et sa défense contre des tentatives de la rendre juridiquement équivalente à des formes d'union radicalement différentes qui, en réalité, lui portent préjudice et contribuent à sa déstabilisation, en obscurcissant son caractère spécifique et son rôle social irremplaçable ;
- La protection du droit des parents d'éduquer leurs enfants (liberté scolaire *notamment*).

2022, l'union sinon...

Michel COLAS
Patriote gaulliste

Les grandes manœuvres ont commencé.

En effet, si l'on constate une certaine agitation pré-municipales avec son lot de « retournements de veste », de travaux de voirie en cours (promis lors de la campagne précédente mais réalisés en urgence, bilan oblige…), ce scrutin est et restera avant tout local, même si, pour les grandes villes, la notion de couleur politique est plus présente. Non, ce qui se joue en ce moment, c'est « objectif 2022 ».

D'un côté, Emmanuel Macron, souhaitant renforcer son implantation locale en susurrant son « chant des sirènes » à l'oreille d'une frange des Républicains en mal d'investiture LREM, et en se présentant comme la seule alternative au « camp du mal » (comprenez : ceux qui ne pensent pas comme lui). De l'autre, une opposition laminée et fébrile, cherchant à se « refaire une santé », parlant timidement d'union mais dont l'objectif est avant tout de défendre sa « petite boutique ».

Alors, l'union ? Parlons-en, justement !

Souvent plébiscitée mais jamais réalisée hormis par François Mitterrand en 1981 à gauche, elle est devenue pour la droite, sa ligne d'horizon : on la voit de loin mais on a beau s'en approcher, elle s'éloigne toujours…

Et pourtant, pouvez-vous m'expliquer quelles sont les grosses différences entre les lignes politiques d'Erik Tegnér de « Racines

De gauche à droite : Emmanuelle Ménard, Nicolas Dupont-Aignan, Julien Aubert, Thierry Mariani, Marion Maréchal, Erik Tegnér

d'Avenir », de Julien Aubert et « Osez la France », de Nicolas Dupont-Aignan pour « Debout la France », de Jean-Frédéric Poisson du parti Chrétien Démocrate ou même du Rassemblement National si l'on en croit Thierry Mariani ? Des différences, il y en a certes mais sont-elles vraiment insurmontables et sommes-nous condamnés à subir un deuxième quinquennat d'Emmanuel Macron ? Les Français ne demandent pas aux chefs de partis de « partir en vacances ensemble » (selon l'expression consacrée) mais de faire preuve d'un peu d'humilité, de bon sens et de travailler ensemble à une plateforme commune. C'est vrai, à l'heure actuelle, personne ne peut dire qui sera le candidat commun (s'il y en a un) de la droite en 2022. L'exemple d'Emmanuel Macron qui a émergé du lot peu de temps avant la campagne nous oblige à rester sur la réserve.

Et alors ? Les Français se moquent complètement de savoir qui sera face à Macron en 2022. Ce qu'ils veulent, c'est le battre et sortir notre pays de cette situation financièrement catastrophique pour une grande majorité, associée à une politique migratoire irresponsable, le tout sous la chape insupportable de la pensée unique macronienne.

Pour cela, si le Rassemblement National est incontournable pour y arriver, il doit comprendre que seul, il va de nouveau à l'échec. Marine Le Pen devra donc laisser de côté sa volonté d'imposer l'hégémonie de son parti aux opposants à Emmanuel Macron et comprendre que la pluralité est une valeur ajoutée pour proposer une alternative fiable.

L'attente d'une majorité des Français ne doit pas être déçue et la politique ayant peur du vide, le désintérêt de la population pour les partis traditionnels, s'il se confirme, pourrait laisser la place à des mouvements spontanés violents où les manifestations « gilets jaunes », avec les débordements du fait de l'extrême gauche, sembleront, pour le coup, des « querelles de bacs à sable ».

M.C.

Source : Boulevard Voltaire – Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Qu'est-ce que la droite ?

Christian VANNESTE
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)

Il y a peu encore, aucun politicien français ne se disait de droite. Même ceux qui s'en revendiquaient rejetaient aussitôt le mot « conservateur », pourtant essentiel pour définir la droite. Une mauvaise habitude française, le sinistrisme, a fait glisser à plusieurs reprises les partis de gauche vers la droite dans l'hémicycle, comme si la disparition progressive des partis les plus à droite et la montée des partis de gauche correspondaient à un mouvement naturel, à la marche inéluctable du progrès. Un processus équivalent n'a pas eu lieu dans les pays anglo-saxons, et le Royaume-Uni offre l'exemple d'un parti conservateur dont l'origine remonte à un groupe parlementaire du XVII^{e} siècle. Qu'il y ait une évolution des lois pour les adapter à celle de la société ne saurait être contestée. Il n'est pas sûr que ce soit toujours un progrès. Le vieillissement inéluctable et la mort ne peuvent être considérés comme des progrès. De même, certains « progrès » qui favorisent l'individualisme et l'anéantissement de la famille, avec ses conséquences démographiques et sociales, peuvent être vus de manière positive comme des conquêtes au profit des libertés individuelles, mais aussi comme un affaiblissement collectif qui conduit à la disparition d'une nation, voire d'une civilisation, qui sont l'une et l'autre, mortelles. Les lointains héritiers de Rome et de la Grèce ont des raisons plus solides que celles des Chinois de croire à un tel scénario.

Il y a trois manières de définir la droite. Soit -elle ne correspond qu'à une situation conjoncturelle dans l'hémicycle des Assemblées. Soit elle est définie sur une base sociologique désignant les milieux sociaux les plus favorisés, les communes et les régions les plus conservatrices, celles

André MALRAUX

notamment en France où la pratique religieuse, catholique en l'occurrence, est la plus forte. Il y en a une troisième, moins fréquente qui, loin de considérer cette distinction comme relative, et même en voie de disparition, en fait un principe métapolitique constant. Sur quel fondement reposerait-il ?

Sur l'opposition pertinente entre la vie et la mort.

Être de droite, c'est se battre pour que perdure ce qui peut dépasser la vie des individus et transcender leur disparition. C'est ainsi qu'on peut opposer par exemple la politique culturelle d'André Malraux à celle de Jack Lang. Le ministre du Général de Gaulle, tout en ayant eu un premier parcours politique à gauche, lorsqu'il soutint les républicains espagnols, a développé une conception de la politique culturelle qui est de droite, car elle met au premier rang la mission « de rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité et d'abord de la France au plus grand nombre possible de français ». Tout y est : la conservation et la transmission, la pédagogie, mais aussi l'idée que tout ne se vaut pas, qu'il y a une hiérarchie en art, et enfin le rôle primordial accordé à la France et aux Français. Avec Jack Lang, ce sera l'inverse : la priorité sera donnée à l'événementiel, au divertissement sans frontière ni degré.

La Fête de la musique et la célébration de la culture « hip-hop » résument le caractère démagogique et décadent du propos. Les 21 Juin du président Macron le situent clairement à gauche : l'année dernière, il accueillait un groupe de danseurs noirs et homosexuels, donc « engagés » (?) qui se sont agités au son d'un bruit qui se croyait sans doute de la musique et avec des paroles d'une vulgarité salace, évidemment indignes du lieu.

Cette année, il remettra la Légion d'honneur à Elton Jones, chanteur britannique, homosexuel, dont on se demande bien quel service il a rendu à la France. Retour du refoulé, nouvelle insulte à son pays, maintenant que les élections européennes lui font croire qu'il est tiré d'affaire ?

Ces soirées élyséennes sont celles d'un orchestre (même plus, d'ailleurs) qui joue sur le Titanic en train de couler. Sur le pont

supérieur, on ne perçoit pas encore la catastrophe. L'industrie française se disloque, le déficit du commerce extérieur s'accroît, mais les médias courtisans continuent à mettre en valeur des succès microscopiques, quand de manière continue la France recule dans tous les classements, perd de sa souveraineté, et subit un changement de population sans précédent. Plus on descend en s'approchant des machines, plus la menace est ressentie. C'est ce qui fait que la sociologie et l'idéologie divorcent. Le progressisme aveugle des classes les plus aisées, des urbains que la mondialisation favorise ou n'effraie pas parce qu'ils sont à l'abri, s'oppose au conservatisme et à l'attachement à la nation protectrice des Français « périphériques » inquiets pour leur avenir et qui vivent mal leur présent.

Reste la question paradoxale du libéralisme. Si l'on excepte la confusion entre liberté et libération des mœurs propre à la gauche qui règne à l'Élysée, le peuple des gilets jaunes et plus généralement les opposants se rendent compte que le pouvoir actuel n'est pas libéral, qu'il réprime les manifestations au-delà du nécessaire, et cherche à étouffer la liberté d'expression.

Ces libertés doivent être revendiquées par la droite parce qu'elles sont vitales pour le dynamisme et la dignité d'un peuple. L'ordre doit être dans les esprits par le consensus sur des valeurs communes et non dans la rue par la répression. Quant au libéralisme économique, il ne doit être inscrit dans la philosophie politique de la droite que dans la mesure où il n'est pas un mécanisme aveugle. Propriété privée, initiative individuelle, lois du marché et concurrence y compris monétaire doivent être limitées par les deux autres impératifs de droite : l'intérêt national et la conservation des valeurs inséparables de la dignité humaine. Le mondialisme social-démocrate de Macron, avec sa dépense publique excessive et ses frontières ouvertes, est en tous points opposé à cette trilogie droitière du patriotisme, du conservatisme et du libéralisme.

C.V.

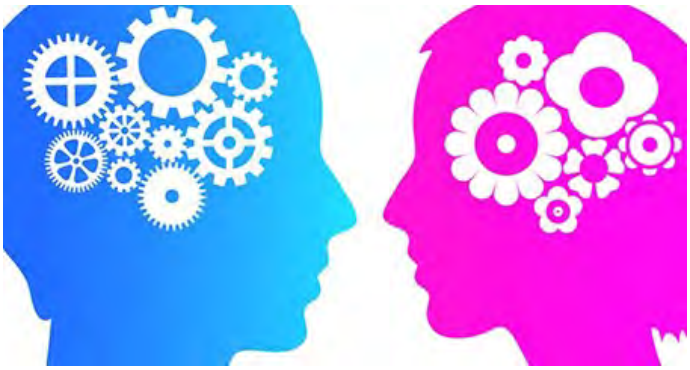
Les fondamentaux interdits

Marc DUGOIS
Auteur et Ecosophe

Nous vivons en France en 2019 une époque extraordinaire où l'élite autoproclamée, socialiste ou libérale, s'effondre après avoir mené de concert le pays au désastre. Elle réagit pour survivre en générant de nouvelles religions émergeant toutes par leur pire côté dogmatique obligatoire.
La religion de l'Europe, antichambre du mondialisme, qui doit être puissante face à tous les autres continents. Cette religion ne se fonde que sur l'instinct grégaire qui pousse à se sentir fort quand on se voit entouré de gens qui ont aussi peur que soi.

La religion climatique qui, n'arrivant pas à faire le moindre lien entre l'activité humaine et les causes des déplacements des anticyclones, seuls responsables intermédiaires de l'évolution du climat, se réduit à agonir d'injures ceux qui tentent de réfléchir et qui deviennent coupables de négationnisme, mot magique qui exclut de la liberté d'expression tant vantée, toute interrogation sur un dogme prédéfini quel qu'en soit le domaine.
La religion transhumaine qui, avec l'intelligence artificielle, va tout résoudre sans s'interroger sur l'origine de l'argent qui lui est indispensable tellement elle en consomme.
La religion des ondes mortelles que de méchants pervers utiliseraient pour dépeupler la Terre et qui pousse à se méfier de tout, même de son ombre, de son téléphone et de son micro-ondes.
La religion du savoir qui prétend que connaissance entraîne reconnaissance, ce qui est rarement vrai car la reconnaissance est liée à une utilité reconnue que le savoir apporte de moins en moins, n'étant plus qu'un hobby chronophage.
La religion de la monnaie qui transforme tout en richesse et que l'on fabrique à la pelle pour se croire riche.
La religion de l'accueil de toute la misère du monde fondée à la fois sur une définition bien commode de la misère comme une incapacité à dépenser et sur une réduction dogmatique du rôle de la femme à aller chercher des enfants sur mer ou outremer plutôt que de les concevoir.
Toutes ces nouvelles religions ne résolvent évidemment rien, pas plus que celles que les médias vont nous inventer, mais elles permettent de rendre coupables du désastre de plus en plus visible, tous ceux qui n'adhèrent pas à leurs dogmes. Elles sont génératrices de haine et ne prospèrent que dans le but unique de tenter de détourner l'attention du peuple de quelques évidences qui n'ont plus le droit de cité car elles expliquent les raisons du dévoiement des élites autoproclamées politiques, médiatiques, cabotines, intellectuelles ... et très coûteuses pour un rendement dérisoire.
Quelles sont ces évidences refusées, ces

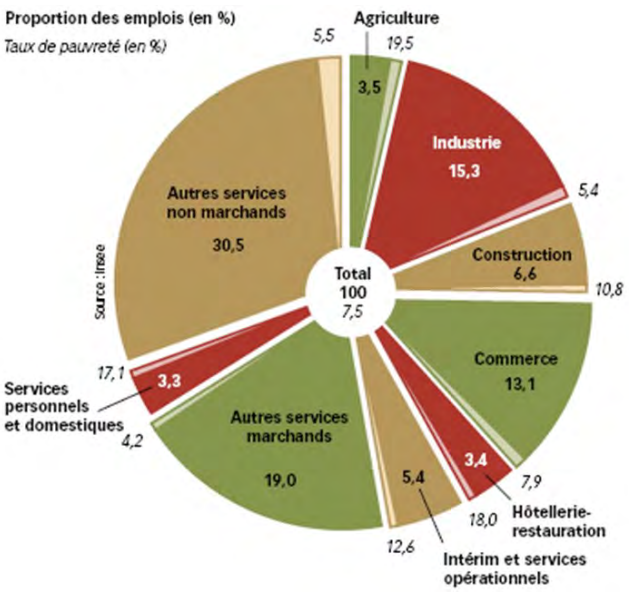
fondamentaux interdits, ces vérités simples que la doxa ne veut pas entendre ?
Ce qui s'appelait encore il y a moins d'un siècle **le devoir d'état**, le premier devoir de son état d'homme ou de femme qui se range mal dans le simplisme religieux actuel qui sert de boussole aux médias, du bien caricaturé par les droits de l'homme et du mal caricaturé par le Troisième Reich.
L'homme et la femme ne sont égaux que dans leur complémentarité et les vouloir identiques amène au désir stupide de la parité partout y compris dans les maternités, ce dont notre ministre de l'égalité homme-femme ne parle évidemment jamais. Le devoir d'état d'une femme est de renouveler la population quand celui d'un homme est de mettre pour cela son énergie à son service.



C'est leurs premiers devoirs. Chacun a évidemment droit à harmoniser sa vie et à compléter son devoir d'état par ses droits au bonheur et à la plénitude de sa vie. Mais cette harmonie ne se fait ni de la même façon, ni au même endroit, ni en même temps. Hors la maison, la femme y vit son harmonisation alors que l'homme y vit son devoir d'état. Il est triste de devoir rappeler cette évidence qui est dogmatiquement refusée en ne voulant pas voir plus loin que le bout de son nez.
L'identité homme-femme a pu remplacer l'égalité homme-femme parce que **le capitalisme a dévalorisé aussi bien la procréation que le travail**. Le mondialisme en limitant l'humanité à des consommateurs de produits que les machines produisent, est obligé de réinventer l'esclavage pour ne pas voir que tout ne tourne que grâce à une énergie monétaire totalement factice car sans origine fiable. Il réinvente l'esclavage dans l'espace avec la mondialisation et la confusion des civilisations. Il invente l'esclavage dans le temps avec la dette qui monte inexorablement vers des sommets apocalyptiques. Il réinvente l'esclavage ici et maintenant avec l'immigration. Ces esclavages sont hypocritement rendus honorables par la réduction scandaleuse de l'esclavage à la traite des gentils noirs par les méchants blancs, il y a bien longtemps, et par sa condamnation sans appel rendant invisibles les esclavages contemporains. Pour ce faire les médias utilisent leur système habituel de sur-éclairer par projecteurs un point précis de la scène pour que personne ne regarde l'ensemble de la scène qui ne doit pas être vu.
L'ensemble de la scène est que les hommes ne sont pas assez payés quand ils travaillent pour permettre à toute une pseudo élite inutile et artificiellement fabriquée de très bien vivre sur leur dos. L'ensemble de la scène est que le système est tellement pervers et sans espoir que, pour tenir, les femmes sont obligées d'aller chercher l'argent que les hommes ne savent plus rapporter et en oublient leur devoir d'état. Comme elles sont plus méticuleuses que les hommes elles occupent des secteurs entiers protecteurs comme les soins et la justice. Mais plus personne ne s'harmonise car l'essentiel pour notre élite est que les productions des machines soient reconnues comme des richesses, les humains devant être rassasiés et non heureux.
L'autre vérité, refusée par le système qui est incapable de s'en expliquer, c'est que le seul échange honnête possible entre des groupes qui se connaissent peu ou mal, est le troc, c'est-à-dire une balance commerciale équilibrée. C'est d'ailleurs ce qu'avait unanimement décidé l'ONU en mars 1948, au moment où le bon sens suit pendant peu de temps les guerres, quand a été signé la charte de La Havane qui créait l'OIC, l'Office international du commerce que le capitalisme a enterré pour le remplacer par l'OMC qui en est l'exact contraire. C'est par le troc d'une balance commerciale équilibrée que les monnaies s'évaluent normalement quand on ne les manipule pas.

Chaque groupe évalue avec sa propre monnaie le tas de biens et de services qu'il donne et qu'il juge équivalent au tas de biens et de services qu'il reçoit. Ce double regard semblable de deux groupes qui se connaissent mal sur deux tas de biens et de services que chacun a chiffré avec sa propre monnaie, donne le vrai taux de change entre deux monnaies. Actuellement en appliquant cette notion de bon sens, l'euro allemand doit monter pour dévaloriser leurs exportations et ne plus nous considérer comme les esclaves du 4e Reich, et les euros italiens, espagnols, français et portugais doivent baisser pour ne plus être dans le mensonge. Mais le traité de Maastricht a dogmatiquement décidé que les euros auraient tous la même valeur, ce qui oblige l'euro à monter et à descendre à la fois, ce que personne n'a jamais su faire. Aujourd'hui par Target 2 les banques allemandes prêtent aux banques d'Europe du sud de quoi acheter la surproduction allemande et tout le monde sait qu'elles sauteront lorsqu'elles seront remboursées en lires, pesetas, escudos ou francs, une fois que ces monnaies auront été dévaluées à leur vraies valeurs. Le système ne tient que parce qu'il est intenable et que personne n'ose le dire et y toucher. Ce qui est fait sur les taux d'intérêts pour retarder l'explosion ne fait que chercher quel sera le détonateur. Si les taux montent les entreprises sauteront les premières. S'ils ne montent pas, ce sont les banques et les assurances qui cesseront leurs paiements les premiers.

Les « Gilets jaunes » pressentent tout cela mais l'opinion publique tout en les approuvant, espère toujours l'arrivée d'un messie qui aura des solutions miraculeuses. C'est cette opinion publique qu'il faut réveiller et pour cela chacun peut être utile en travaillant, en priant ou en combattant. Notre pseudo élite ne fait rien de cela alors que c'est le devoir de tous ceux qui s'intéressent encore à notre civilisation.



Travailleurs pauvres par répartition professionnelle

M.D.

Dans un excellent article de la revue Méthode de décembre 2018, intitulé « Annegret Kramp-Karrenbaurer, future chancelière allemande ? », Alexandre Wattin nous relate la question du bilinguisme franco-allemand dans une interview d'Annegret Kramp-Karrenbauer, alors présidente du Land de Sarre :

Question : *En 2013, vous avez lancé un projet visant à faire du français une langue véhiculaire en Sarre, au même titre que l'allemand, y compris dans l'administration. Est-ce à dire que tous les écoliers devront parler français ?*

A.K.-K. *- Oui, notre objectif à long terme est que les générations qui naissent aujourd'hui deviennent bilingues. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut décréter, mais nous soutenons à fond cette évolution. L'apprentissage doit commencer dès le plus jeune âge. Il ne s'agit pas d'apprendre le français en tant que deuxième langue, mais de le parler au quotidien en tant que langue de voisinage. Actuellement, 40 % des maternelles de Sarre sont bilingues. Nous voulons aller plus loin et faire en sorte qu'à la fin du primaire tous les enfants parlent français. À partir de la 6e, ils pourront alors débuter l'anglais. Nous voudrions aussi que le français soit une langue présente dans la vie publique, que les panneaux indicateurs, les formulaires administratifs, les accès Internet soient rédigés également en français. Le plurilinguisme sera évidemment un atout pour nos concitoyens »*

Je voudrais apporter ma modeste contribution à cet édifice par une expérience dont j'ai été le témoin.

Élue vendredi 7 décembre 20181 à la tête de la Christlich Demokratische Union2 Madame Annegret Kramp-Karrenbauer (ou AKK), ancienne secrétaire générale du Parti3 est devenu la nouvelle « cheffe » du parti conservateur de la République Fédérale d'Allemagne et a pris les rênes de ce mouvement après 18 ans de règne d'Angela Merkel. Elle est désormais le nouveau visage chargée d'amener la CDU à étoffer une période « après Merkel » ; non seulement pour l'Allemagne mais aussi pour l'Europe et le reste du monde.

Méconnue à Paris où le tropisme politique des élites intellectuelles françaises se focalise essentiellement sur la capitale fédérale, ceux-ci occultent classiquement les exécutifs des Länder allemands. Aussi, la majorité des analystes et journalistes politiques français ne connaissent pas et découvrent en conséquence la nouvelle cheffe de la CDU venant d'une région allemande encore moins connue : la Sarre.

Mais AKK n'est pas une inconnue dans le contexte franco-allemand et je laisse, en conséquence, bien volontiers la place à mes « collègues » le soin d'élaborer, d'analyser et commenter la victoire d'AKK. Pour ma part, le sujet que je souhaite traiter est de tout autre nature. Entretenant depuis de très nombreuses années des relations étroites avec le Land de Sarre j'ai eu le privilège d'avoir pu rencontrer et m'entretenir au fil des années avec certains des « Ministrerpräsidenten » de Sarre en exercice dont l'intéressée. Aussi je voudrais, en ma qualité de Président de l'ORFACE, mettre en exergue la « passionaria » de la coopération franco-allemande comme le rappelait un journaliste d'ARTE. En effet, considérée comme la

HISTORIQUE DU BILINGUISME

Le général de Gaulle et Konrad Adenauer avaient bien compris qu'il ne suffit pas de décréter l'amitié franco-allemande. Encore faut-il la faire vivre. C'est pourquoi a été lancée l'idée des jumelages transfrontaliers dès le début des années 60. Presque toutes les villes alsaciennes et mosellanes avaient un « jumeau » en Allemagne. Pour ma ville natale de Saverne, c'était Donaueschingen, aux portes de la Forêt Noire. Après m'être occupé directement de ce jumelage pour son 20ème anniversaire, je peux témoigner combien il était vivant, avec de multiples échanges culturels et sportifs. Mais force est de constater qu'à cette époque les allemands parlaient très peu le français tandis que les alsaciens-mosellans étaient majoritairement bilingue, par le biais de nos langues régionales : le Blat lorrain et l'Alsacien.
Tout a donc très bien fonctionné tant que du côté frontalier français on parlait allemand. Et tout a commencé à se dégrader quand les langues régionales sont tombées en désuétude, dans les années 90.

RENOUVEAU DU BILINGUISME

Le président Jacques Chirac et le chancelier Gerhardt Schroeder, au fait de ce problème, ont souhaité d'un commun accord, relancer l'amitié franco-allemande en se donnant de nouveaux moyens, et tout particulièrement promouvoir et favoriser l'apprentissage de l'Allemand en France, et réciproquement.

Dans ce contexte, un de mes amis d'enfance, directeur d'un groupe de 5 librairies à Berlin, a reçu un beau matin, la visite de « trois Messieurs » à son bureau, qui lui demandent : « Vous êtes bien Monsieur Untel, né en France et de culture francophone, diplômé d'une École de Commerce suisse, en langue allemande ? ». Les visiteurs se sont présentés : ministère de l'Éducation, de la Culture, de l'Intérieur. Et

ils ont proposé à mon ami une belle rémunération pour occuper le poste de responsable du développement linguistique franco-allemand à Berlin. « Nous cherchons quelqu'un de culture française, lui explique-t-on, pour bien agir comme le ferait un français, mais de langue allemande, pour se comprendre au quotidien, sans risque de distorsion ». Le genre de poste qui ne se refuse pas. Dynamique et inventif, mon ami a mis des moyens originaux en œuvre pour relancer l'enseignement de l'Allemand en France et dans les pays francophones. Au bout de 6 mois, il s'est étonné de n'avoir pas encore entendu parler de son homologue français, puisqu'on lui avait dit que cette action était réciproque.

PRAGMATISME CONTRE ENARCHIE

Il demande à ses collègues du ministère comment trouver son alter-ego français. « Rien de plus facile » lui répond-t-on : « nous avons un annuaire des ministères français ». Et aussitôt on trouve la personne concernée. Mais à la lecture de son nom, mon ami a un mouvement d'étonnement : ce n'est pas possible. Si c'est LUI, c'est quelqu'un qui ne parle pas un mot d'allemand. Il s'empresse donc d'appeler et au bout du fil, il a bien la personne à laquelle il pensait. Et qui est un camarade de classe commun, que moi aussi je connais très bien et qui était brillant, sauf en langues ! Ce dernier lui explique qu'après l'ENA il a fait une carrière dans divers ministères et que ce poste est un tremplin provisoire pour rebondir ailleurs. Ils ont alors comparé leurs moyens : à Berlin mon alsacien était un vrai chef de service avec 60 personnes sous ses ordres, des moyens clairement définis et notamment un budget déplacement, un autre pour l'approvisionnement de bibliothèques en France etc… Alors qu'en France notre énarque était tout seul, sans personnel, sans aucun budget, même pas de quoi venir une fois à Berlin, mais avec un salaire 30% plus élevé !!!

Inutile de préciser que du côté français rien n'a jamais été entrepris pour promouvoir l'apprentissage du français en Allemagne, sauf des réunions au ministère et à l'ambassade d'Allemagne à Paris.

APRES L'ALLEMAND LE FRANÇAIS

10 ans se sont passés de la sorte et un beau jour, le ministre explique à mon ami que c'est quand même très gênant que la France n'ait rien fait. Et vu les excellents résultats de sa mission en France, il lui propose d'élargir ses compétences et de promouvoir aussi l'apprentissage du français en Allemagne. Comme dit mon vieux collègue : « Ça rajeunit de 10 ans » et il a repris son bâton de pèlerin, a fourni des livres français à toutes les bibliothèques scolaires, a remis en route les camping-cars itinérants pour faire des animations linguistiques.
Et, sentant un véritable intérêt pour la langue de Molière chez nos voisins d'Outre-Rhin, il a établi des contacts au plus haut niveau. Un travail qui a fini par déboucher sur cet épisode de 2013, quand la présidente du Land de Sarre, **Annegret Kramp-Karrenbauer**, a décidé de rendre son Land bilingue par un apprentissage obligatoire du français.
Quelle belle victoire pour mon ami, obscur fonctionnaire franco-allemand, qui aura marqué de son sceaux une étape importante dans la construction européenne.

Université franco-allemande
Deutsch-Französische Hochschule

LANGUES REGIONALES

En dehors des langues « principales » et académiques que sont l'allemand et le français, cette grande région transfrontalière qui comprend l'Alsace, la Moselle, le Luxembourg, la Sarre, le Pays de Bade, le Canton de Bâle, offre une richesse supplémentaire à travers ses langues régionales qui ont une racine commune.
Qu'on pratique le Blat lorrain de Patricia Kaas, l'Alsacien qui continue même à être parlé sur FR3, le Bâlois ou le Sarrois, le Luxembourgeois qui reste la langue véhiculaire de ce petit pays, on se comprend tous.
C'est d'ailleurs ce qui fait de ce groupe de langues classées comme « Blat alémanique», la langue régionale la plus parlée en Europe. Une autre pierre qui contribue à la pérennité de l'amitié franco-allemande.

M.C.

« Ce n'est pas parce qu'on supprime les panneaux indicateurs sur les routes qu'elles cessent de conduire là où elles vont… »

Cette phrase citée par **Marie France Garaud** lors d'un débat télévisé sur l'Europe diffusé par Antenne 2 en 2011, a été prononcée par le grand-père de NKM durant les discussions préliminaires au traité de Maastricht. Pour ne pas effrayer le bon peuple très attaché au maintien de sa souveraineté, quelqu'un avait proposé de ne pas employer le terme « fédéraliste », ce qui provoqua cette réflexion de bon sens.

Depuis près de 50 ans, nous vivons dans une sorte de « flou artistique » destiné à égarer les gens en brouillant les cartes de la construction européenne. Un certain nombre de responsables politiques ont, avec cynisme, repris à leur compte la célèbre maxime du Cardinal de Retz : « ***On ne sort de l 'ambiguïté qu'à ses dépens*** » Mais lorsque cette attitude devient une politique à part entière et qu'elle persiste depuis plusieurs décennies, que peut-on en attendre ?

LE RASSEMBLEMENT DES INCONCILIABLES

Et c'est tout le problème des LR, ex UMP, ex RPR, ex…gaullistes.
Jusqu'en 1992, la ligne était claire. Le RPR, créé en 1976, était un parti résolument souverainiste. Il suffit de relire le discours de l'Appel de Cochin en 1978 pour s'en persuader. L'élection de François Mitterrand en 1981 avait fait du RPR et de ses sympathisants les opposants naturels d'une conception européenne à tendance fédéraliste incarnée par Jacques Delors. Toutefois, la présence dans l'hémicycle d'un certain nombre de députés giscardiens, classés plutôt comme libéraux et eurofédéralistes, additionnant leurs voix avec celles des députés RPR traditionnels, ne semblait guère poser de difficultés. A l'époque, l'Europe était lointaine ne préoccupait pas les français.

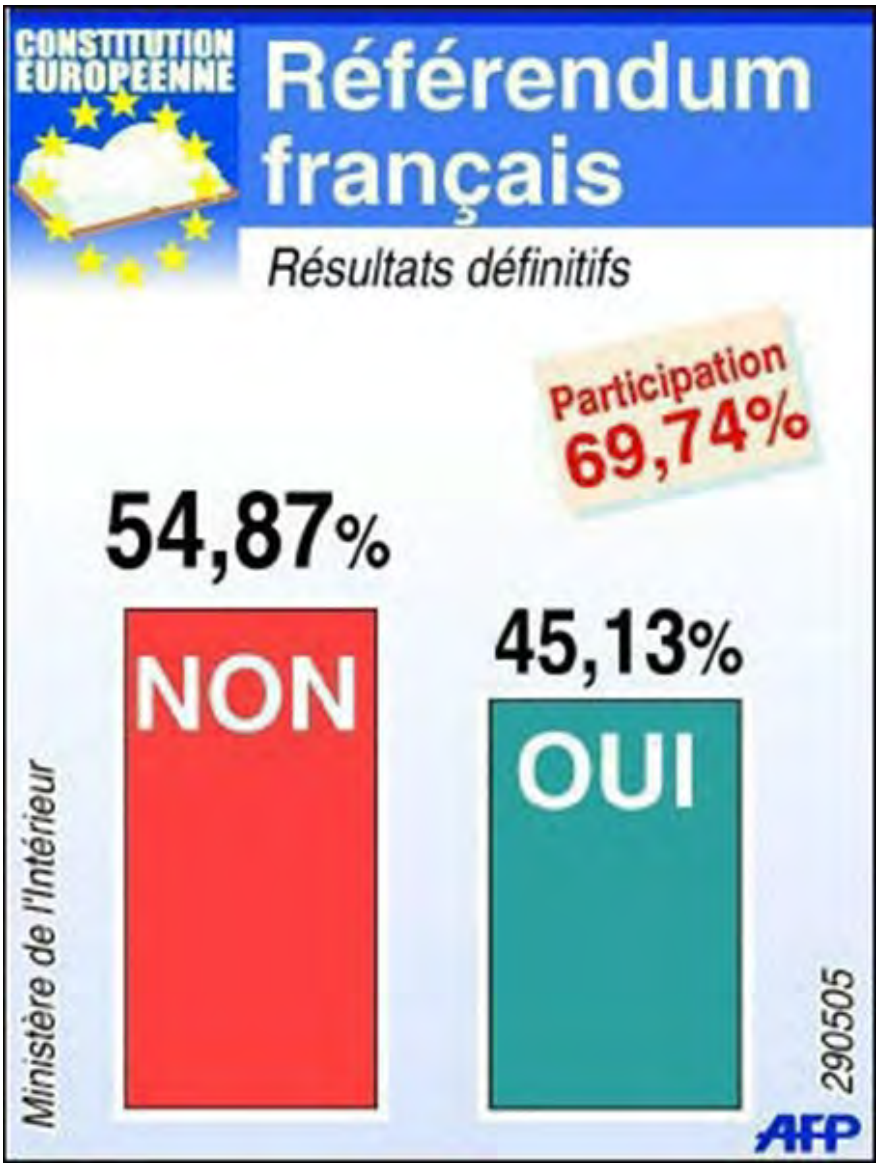
LE TOURNANT FÉDÉRALISTE QUI NE VOULAIT PAS DIRE SON NOM

Ce n'est qu'au moment de la campagne du référendum de Maastricht que les choses auraient dû se clarifier. La question du fédéralisme était clairement posée depuis que la future monnaie européenne, prévue pour être commune au stade du projet, allait devenir unique à la demande d'Elmuth Kohl afin de financer la réunification des deux Allemagnes. La préoccupation de Jacques Chirac, qui avait perdu l'élection présidentielle de 1988 (après celle de 1981) était plus tournée vers les élections législatives de 1993, prélude à celle de l'élection présidentielles de 1995. Autant dire que la vision européenne héritée du gaullisme des militants du RPR ne pesait pas grand 'chose.
Il fallait à tout prix maintenir une unité et une cohésion de façade qui interdisait tout débat interne sur le sujet. Nous savions tous à l'époque que le mouvement était très divisé. **Philippe Seguin**, dans un discours d'anthologie de plus de 2 heures prononcé devant les députés le 05 mai 1992, avait parfaitement vu l'importance fondamentale des problèmes que posaient la ratification par le peuple français du traité portant sur la création de la monnaie unique.
Avec raison, il avait demandé à l'Assemblée Nationale de soulever l'exception de constitutionnalité qui aurait dû, en toute logique, conduire à ne pas ratifier le traité.

LE CHOIX DES ÉLITES

Malheureusement, la représentation nationale a préféré obéir à une discipline de parti en ouvrant ainsi une brèche condamnant la notion de souveraineté nationale, pourtant gravée dans le marbre du préambule de notre constitution. Décidément, l'avenir de notre nation n'a pas compté pour beaucoup devant certaines

ambitions personnelles.
Le ton était donné. Nos élites supranationales avaient gagné et Judas avait reçu ses vingt deniers. Cette « majorité » composée de deux minorités n'ayant en commun que le désir d'exercer le pouvoir en enfouissant leur position sur l'Europe qui ne pouvait que les diviser, se coupa des peuples qu'elle était censée représenter ; Ceux-ci ne parvenaient plus à distinguer clairement la route qui leur était proposée.
Le malaise s'est encore accru en 2005, à l'occasion du référendum sur le projet de constitution européenne, où pratiquement tous les partis dits « de gouvernement » avaient milité en faveur du « oui ». Le rejet par une majorité de nos concitoyens (55 % de non) aurait pourtant dû conduire ces élites à se poser des questions. La première, celle qui surplombe tout, aurait dû être : « Quelle Europe voulez-vous ?» Le projet de constitution d'inspiration fédéraliste ayant été écarté, le moment était venu de proposer une « Europe des Nations et des Patries » qui restait la seule solution possible.
Ce ne fut pas le choix de nos dirigeants, qui préférèrent « mettre la poussière sous le tapis » afin de modifier la constitution en donnant au congrès la possibilité de ratifier un traité sans passer par un référendum, certes changé de nom, mais qui reprenait à la virgule près de texte de celui qui venait d'être rejeté.
Comment une telle forfaiture a-t-elle pu se produire ? De plus, elle fut commise par des gens qui se réclamaient du gaullisme.



VONT-ILS ENFIN SORTIR DE L'AMBIGUÏTÉ ?

Il ne m'appartient pas de juger, ni même d'émettre un avis sur les personnalités qui composent la liste présentée par LR aux élections législatives européennes. Il paraît difficilement concevable que tous les candidats de cette liste, à commencer par les trois premiers, possèdent une vision identique sur la construction européenne. Cependant peut-être qu'au-delà de leurs différences, ils sont résolus à engager l'avenir de l'Europe dans la seule voie qui reste possible. Le fédéralisme étant exclu du simple fait que ceux qui peuvent le financer n'en veulent pas et que ceux qui le voudraient sont incapables de le payer. J'espère que nos concitoyens poseront à ces candidats la question de la direction dans laquelle leur liste se propose de conduire l'Europe et qu'ils sauront alors leur répondre d'une seule voix.

J.G.

L'armée européenne une nouveauté ?

Vincent GOJON
Auteur, ingénieur et expert en aéronautique
Prix de Mars de l'Ecole de Guerre 1996

C'est peu dire que l'idée d'une armée européenne est à la mode – mise à toutes les sauces, cette idée nous est imposée matin, midi et soir par tous les canaux de pensée et d'informations. On est pour l'Europe, comme on est pour la Paix, la Tolérance et les solutions politiques aux conflits – de la même façon qu'on est contre le SIDA, la grêle et les accidents d'avions. Seuls quelques industriels et officiers de haut niveau osent émettre quelques doutes – mais là, attention, les sanctions tombent vite et on se retrouve vite sur la touche.

L'Europe ayant connu de nombreuses guerres au cours des siècles écoulés, on va donc tenter de vous vendre cette mise en communion des forces armées comme la solution miracle, pour ne plus se lancer les uns contre les autres : en effet, dans l'esprit du public, faire partie d'une même Armée serait la meilleure garantie contre les conflits …. C'est juste oublier un peu vite de nombreux exemples de l'Histoire, de la guerre de Sécession à la Révolution bolchevique, de la guerre civile d'Espagne aux combats fratricides entre gaullistes et vichystes de la deuxième guerre mondiale…. On a même dit que la guerre civile est…. la seule où l'on sait contre qui on se bat ! (eh oui, dans les autres guerres européennes, les politiques vous envoyaient au combat contre des gens qui étaient comme vous) En Syrie en 1941, les généraux, de bords opposés, Legentilhomme et de Verdilhac avaient une promo d'écart à St-Cyr….. et quand l'aviso « *Savorgnan de Brazza* » incendia son sister-ship le « *Bougainville* » au Gabon en novembre 1940, leurs commandants devaient bien se connaitre…. Donc mettre tout le monde ensemble n'est pas une garantie de paix, loin de là.

On nous vend aussi cette idée d'armée européenne comme une grande première, une idée à laquelle vraiment personne n'aurait pensé auparavant, la promesse des lumières apportée par l'Union Européenne de Bruxelles, la solution à tous les problèmes…

Là aussi, nos concitoyens qui ont perdu de vue le tragique de l'Histoire, ne peuvent qu'être d'accord, puisque ce serait la promesse de la Paix (et on rajoute pour faire bonne mesure les droits de l'homme, la lutte contre catastrophe naturelles, les interventions humanitaires, les mandats de l'ONU eux aussi incontestables…) C'est oublier pour commencer qu'il y a déjà eu des armées européennes – nous en avons trouvé plusieurs :

Les Croisades que l'on s'efforce d'oublier et de dénigrer (« *leur but était économique !* ») virent s'unir plusieurs armées européennes, au douzième siècle notamment avec la Troisième Croisade :

Français de Philippe-Auguste, Anglais de Richard Cœur-de-Lion et Allemands de Frédéric 1er Barberousse, sans oublier les flottes marchandes de Venise et Gênes, qui tous réunirent la plus grande armée chrétienne jamais rassemblée pour ces opérations. Si cela n'est pas une armée européenne, que cela peut-il être ?

Mais le soin que prend depuis longtemps l'éducation nationale à faire oublier ces épopées, l'attention qui est portée à chaque opération dans ces régions désormais à bien dire « ce n'est pas une croisade », tout cela contribue à en faire disparaitre le souvenir – il faut bien vendre le concept d'armée européenne comme étant nouveau, jamais essayé auparavant…

Les pirates barbaresques qui empoisonnèrent la Méditerranée pendant des siècles, justifièrent de nombreuses opérations multinationales – des escadres françaises, anglaises, hollandaises et bien sûr espagnoles et portugaises, pourchassèrent jusque dans leurs refuges ces tristes brigands des mers, libérant à chaque fois des centaines d'esclaves qui n'avaient plus que la perspective de mourir enchainés dans ces sinistres bagnes. Il y eut donc de la coordination, des opérations combinées comme on disait il y a cinquante ans, des coalitions comme on dirait maintenant… les nations européennes chrétiennes arrivant à mettre leurs différends de côté pour quelque temps.

De la même façon, la révolte des Boxers de 1900 en Chine et le siège des légations européennes (« *les 55 jours de Pékin* ») donnèrent l'occasion, en sus d'une héroïque

résistance commune sur place, à la constitution d'un corps multinational sous commandement anglais puis allemand, qui partit de la côte où croisaient les escadres coalisées, pour rentrer dans la capitale chinoise et y sauver les assiégés. Forçons-nous à énumérer les huit nations qui furent impliqués : Allemagne, France, Italie, Russie, Grande-Bretagne Etats-Unis d'Amérique, Autriche-Hongrie et Japon, tous ces pays pour une fois réunis et qui allaient se précipiter les uns contre les autres quatorze ans après…. Brève mais exemplaire constitution d'une armée européenne, un élan regretté par beaucoup au vu de ce qui attendait ce continent peu de temps après….

Retournons dans le passé. Quand Napoléon franchit le Niémen le 24 juin 1812, ce sont près de 500 000 hommes qu'il entraine à la conquête de la Russie – mais les Français ne comptent que pour la moitié de ces effectifs : Italiens, Suisses, Espagnols, Croates, Portugais, Belges, Hollandais, Autrichiens, Prussiens, Saxons, Westphaliens, Bavarois, et bien sûr Polonais, tous le suivent dans cette aventure insensée…

Chacun fera de son mieux, obéissant à ses officiers, avant que le spectre de la défaite ne donne des idées aux peuples d'Europe. Toujours est-il que pendant quelques années, on ne parlait pas que français dans les bivouacs de la Grande Armée, et que dragons, hussards et grenadiers napoléoniens avaient appris à compter sur leurs frères d'armes. Que faut-il de plus pour être européens, même si cette entreprise était au service d'un seul, et que là aussi tout soit fait pour en chasser le

souvenir, dans une France qui pendant les quinze premières années de ce siècle, deux cent ans après, ne s'est consacrée par choix gouvernemental à aucune commémoration napoléonienne, laissant ce soin aux Tchèques et aux Russes (Austerlitz, Borodino…)… Faisons confiance aux Anglais pour de leur côté ne pas oublier Waterloo et Trafalgar, et même y inviter leurs très anciens adversaires (l'amiral espagnol quitta le dîner après s'y être fait quasiment insulté, le Français resta !)
Et cette Première Guerre patriotique nous conduit tout naturellement à parler de la

Seconde, mais sans parti pris, en considérant le côté des agresseurs : quand s'élance l'opération Barbarossa le 22 juin 1941 à la conquête de l'URSS, les Allemands seront accompagnés de centaines de milliers d'Italiens, Hongrois, Croates, Slovaques, Roumains et Finlandais – sans oublier les « volontaires » espagnols de la division Azul.
Encore plus nettement, les plans démoniaques du pouvoir hitlérien feront que les nazis seront rejoints dans les années suivantes par des dizaines de nationalités et de minorités, pour diverses raisons : les Waffen SS auront des divisions de Français, Suédois et Norvégiens, Bosniaques musulmans, Néerlandais, Albanais, Hongrois, Wallons, Italiens, Lettons et Estoniens, tous réunis pour une cause damnée mais en laquelle ils croyaient cependant. Leurs gouvernements s'étaient entendus pour les y envoyer, donc d'une certaine façon et même si cela doit déplaire, ils constituaient une armée européenne…
Il y a eu beaucoup d'énumérations dans les paragraphes précédents, mais c'était pour bien rappeler que malgré les efforts de

Bruxelles, constituer une armée européenne sera tout ce qu'on veut, bien ou mal, mais certainement pas quelque chose de nouveau. Les causes auront changé, certaines des précédentes définitivement condamnables selon le positionnement de chacun, avec quand même une certaine tendance bien évidente dans le monde actuel, le lecteur jugera.... Ainsi du Kossovo, pour lequel on bombarda la Serbie jusqu'à la soumission, puisqu'il avait été décidé dès le début neuf ans auparavant, que certains étaient les méchants - tout cela pour créer un état mafieux et djihadiste au cœur de l'Europe, avec une belle base américaine quand même (elle saute aux yeux sur Google Earth)...

Cette dernière triste campagne de 1999 nous fait aussi démasquer un argument souvent entendu à l'époque, et parfois réutilisé depuis (Lybie notamment) : il faudrait être alliés, faire une coalition pour pouvoir porter le fer chez ces ennemis objectifs, bref se mettre à dix pour abattre un pays tel que la Serbie de 99 (ou la Lybie de 2011) Soyons sérieux : en ce qui concerne la France, si on avait vraiment eu besoin de faire la guerre à

un de ces deux pays, l'Armée française aurait plus que suffi – encore que….quand on voit les coupes financières et les pertes capacitaires que nous avons subies depuis une quinzaine d'années, on se dit que finalement il y a peut-être un plan derrière tout ça, de faire accepter que non, nous ne pouvons plus y aller tout seul, et qu'il faut procéder à cette union européenne, d'une façon de plus en plus intégrée… Un chef d'état-major de l'Armée de l'air ne disait-il pas il y a quelques années « *nous ne serons plus jamais seuls…* » Où sont passés les soldats de Napoléon et de la bataille de la Marne ?

Sur un plan technique, on cite souvent le manque d'avions ravitailleurs, comme un facteur nécessaire pour des opérations en coalition. Si on ne basait pas les avions aussi loin du théâtre, si on acceptait plus la Marine qui positionne ses porte-avions et surtout porte-hélicoptères au plus près, si on ne transportait pas des bombes pour rien en attendant qu'un LEGAD du poste de commandement se décide (vous savez, ces officiers non-combattants qui sont à côté des écrans, à mille kilomètres de là, et qui valident l'ouverture de feu, si c'est légal ou non) eh bien on aurait besoin de moins de ravitailleurs, non ? On vous parle aussi du support renseignement (satellites, guerre électronique) pour lequel le soutien des Américains serait si indispensable - c'est oublier qu'on nous donne ce qu'on veut bien nous donner, sans oublier de nous intoxiquer si nécessaire !

Et pour la plupart des pays européens désormais, quand on dit armée européenne, c'est OTAN que l'on comprend, on s'y est habitués. Alors oui, les petits pays aiment bien

les coalitions, ils peuvent participer à l'utilisation d'équipements qu'ils n'auront jamais (porte-avions, sous-marins) et envahir les couloirs de l'OTAN avec leurs officiers privés de débouchés. Cette dernière remarque s'applique aussi à des pays plus grands, avec le scintillement des postes OTAN prestigieux : nombreux sont ceux qui doivent leurs étoiles au fait d'avoir été l'homme des Américains pendant des années .... Maintenant si cela leur plait après tout, je me souviens du général italien COMSOUTH à Naples qui sommeillait aux briefings à côté de son gesticulant adjoint américain ....

Donc à côté de ce pilier en béton que constitue l'OTAN plusieurs nations font semblant de chercher à faire une défense européenne (ah oui, on oubliait, la menace est russe, nous crie-t-on de l'autre côté de l'atlantique, il suffit de se promener dans nos villes et dans nos villages maintenant pour le constater, étonnant quand même qu'on n'ait jamais été tant envahis que depuis qu'on a décidé de former cette Europe...) ce qui permet d'occuper un peu de monde en faisant semblant d'y croire, sans le crier trop fort pour ne pas froisser les Américains...

Rappelons rapidement que quand on a besoin, on peut constituer une alliance sur un projet précis (Suez 1956 avec les Britanniques) ou sur un programme d'armement (avions Transall, missile Milan, hélicoptères Gazelles, frégates FREMM...) sans avoir besoin de proclamer que l'on est passés de l'ombre à la lumière et que dorénavant "*tout programme se fera en coopération ou ne se fera pas*" (Mme Parly, qui transmet si bien les éléments de langage de son patron, et qui aurait bien été en peine de citer les armements précédents au moment de sa prise de fonction)

Armements, conflits, si on fait la guerre c'est en général par intolérance et en fonction de nos propres intérêts, depuis que l'humanité existe (il y en a qui le découvrent, et s'en scandalisent même) et qu'en général on ne peut pas faire autrement, même si les diplomates dont c'est le fond de commerce appelleront encore et toujours à privilégier la négociation. Comme disait le Président Mitterrand « *maintenant les armes vont parler* » - et on n'a jamais prouvé depuis des siècles que les voisins puissent avoir une meilleure perception que vous de vos intérêts, et mettre leurs armes à votre service...

V.G.

TRUMP VEUT-IL LA GUERRE AVEC L'IRAN ?

Olivier DAMIEN
Docteur en droit - Commissaire divisionnaire honoraire - Ancien secrétaire général du syndicat des commissaires de police

Malgré les postures précautionneuses de la diplomatie internationale, c'est bien un nouveau scénario de guerre entre l'Iran et les États-Unis qui est en train de se mettre en place. En effet, après avoir déclaré il y a quelques semaines à peine, un embargo total sur le pétrole iranien, Donald Trump renchérit en annonçant le déploiement au Moyen-Orient du porte-avions USS Abraham Lincoln, accompagné d'une task force aérienne.

En réaction à cette décision unilatérale et à ces manœuvres militaires, Téhéran vient de décider de cesser d'appliquer certains de ses engagements pris dans le cadre de l'accord sur le nucléaire iranien signé en 2015, et de lancer un ultimatum aux pays signataires afin qu'une solution de sortie de crise soit rapidement trouvée. En clair, l'Iran vient de décider de cesser de limiter ses réserves d'eau lourde et d'uranium enrichi comme il s'y était engagé il y a 4 ans. Ce bras de fer entre les deux pays n'est, en réalité, que la poursuite d'un long conflit. Les États-Unis n'ont en effet jamais oublié la grave crise qui les avait opposés à l'Iran des ayatollahs à la fin des années 1970 et au début des années 1980.

Rappelons-nous cette période du 4 novembre 1979 au 20 janvier 1981, qui vit survenir une prise d'otages au sein de l'ambassade des USA à Téhéran. Pendant plusieurs mois, 56 diplomates et civils américains furent retenus par des étudiants iraniens. L'élément déclencheur de cette « déclaration de guerre » avait été l'hospitalisation, le 22 octobre 1979, à New-York, du Shah Mohammad Reza Pahlavi, en exil à la suite de la révolution iranienne. L'ayatollah Khomeini demandait alors l'extradition du Shah d'Iran afin qu'il soit jugé dans son pays, contre la libération des otages américains.

Lors de cette grave crise internationale, le président Carter devait rompre les relations diplomatiques entre les deux pays. Il autorisa même une opération militaire, l'opération *Eagle Claw*, qui déboucha sur un désastre provoquant la mort de 8 militaires américains. Cette crise s'acheva par l'accord d'Alger, qui permis la libération des otages le 20 janvier 1981, contre le dégel des avoirs iraniens et la promesse qu'aucune poursuite judiciaire ne serait lancée contre les autorités iraniennes. Mais l'Amérique n'a jamais « digéré » cette humiliation.

C'est dans ce contexte qu'il convient de lire les relations actuelles entre les Etats-Unis et l'Iran. Déjà face à face au Yémen par belligérants interposés, l'escalade que l'on observe aujourd'hui entre les deux pays pourrait rapidement déboucher sur un nouveau conflit direct dans cette région du globe. Par ailleurs, l'Arabie Saoudite, alliée des États-Unis, et actuellement engagée dans le conflit yéménite au côté d'une large coalition, pourrait saisir cette occasion pour tenter de s'imposer définitivement dans la péninsule arabique.

La guerre qui sévit au Yémen depuis plusieurs années maintenant, met en présence les rebelles chiites Houthis, du nom de leur chef de clan **Hussein Badreddine al-Houthi** face au gouvernement d'Abdrabbo Mansour Hadi. Mais c'est en 2015 que ce conflit s'est internationalisé, avec la constitution d'une force militaire incluant une dizaine de pays arabes, mais aussi quelques pays africains à l'image du Soudan et du Maroc. Aujourd'hui, la situation militaire sur le sol yéménite semble plus ou moins figée. En revanche, y sévit une crise humanitaire d'une ampleur rarement atteinte, qui voit des dizaines de civils et, notamment, de très nombreux enfants mourir chaque jour des suites de ce conflit.

Reste à savoir quelles positions adopteront, dans la durée, les autres nations concernées par cette guerre et, en particulier, la Russie. Cette dernière, pour la première fois, a imposé le 26 février dernier son veto au

Paysage de désolation au Yemen

Conseil de sécurité de l'ONU, pour bloquer une résolution présentée par la Grande-Bretagne et soutenue par les USA et la France. Celle-ci renouvelait l'embargo sur les armes en vigueur depuis 2015 au Yémen, et condamnait l'Iran pour l'avoir initialement violé. Cette attitude de Vladimir Poutine face au bellicisme de Donald Trump, atteste bien de l'impasse dans laquelle se trouve désormais les deux super-puissances en matière d'influence mondiale.

Dans ce contexte, si les actions officielles de l'Union européenne au Yémen se résument essentiellement à de l'aide humanitaire, certains pays à l'image de la France se distingue en tenant un double discours difficilement tenable. En effet, à l'instar de la Grande-Bretagne et des États-Unis, la France livre actuellement des armes à l'Arabie saoudite, laquelle ne se prive pas de les utiliser dans le cadre de ce conflit. Et ce ne sont pas les dénégations de la ministre des Armées, Florence Parly, selon laquelle ces équipements ne seraient pas utilisés contre les civils, qui seront de nature à rassurer ceux de nos concitoyens qui considèrent qu'une fois encore la France est emmenée, même indirectement, dans une guerre où elle n'a rien à faire.

Tout ceci tient au fait que depuis le traité de Maastrich, tous les pays membres de l'Union européenne, y compris les pays neutres, ont placé leur défense sous la suzeraineté de l'OTAN, laquelle est exclusivement dirigée par les Etats-Unis. Et il n'échappe à personne que depuis quelques années, principalement depuis le début de la présidence de Donald Trump, la pression qui vient d'outre atlantique devient particulièrement insupportable.

Cette situation, jamais abordée lors des débats préparatoires aux prochaines élections européennes, atteste bien de ce que l'UE, dont la construction fût dès l'origine commanditée par Washington, est, reste et restera un outil au seul service de la super puissance américaine. L'indépendance de nos nations est donc bien le véritable enjeu de cette prochaine élection. Sans doute la dernière occasion d'affirmer notre volonté, ou non, de rester des pays libres.

O.D.

L'Azerbaïdjan, mon pays coup de cœur.

Alexandre WATTIN
Président de l'ORFACE

Dans un article précédent j'avais retracé le centenaire de la proclamation de la République démocratique d'Azerbaïdjan lequel, malgré une courte existence, avait posé les fondements de son développement indépendant à l'étape contemporaine. Pays musulman laïc dont la tolérance religieuse cherche son pareil, l'Azerbaïdjan moderne est aujourd'hui un pont actif de dialogue et de coopération entre l'Europe et le monde de l'Islam et un facteur de stabilité et de sécurité pour toute la région. L'Union Européenne comme d'autres pays auraient tout intérêt à renforcer leurs coopérations avec ce pays qui par son rôle stratégique privilégié joue actuellement un rôle déterminant dans cette partie du monde en contribuant à la stabilité de la région Caspienne grâce à sa politique de bon voisinage.

Pour beaucoup, l'Azerbaïdjan ne rime inévitablement avec industrie pétrolière, mais les temps ont bien changé et ce magnifique pays qu'est l'Azerbaïdjan développe une économie non-pétrolière en recherchant de bâtir des rapports équilibrés avec de nombreux partenaires économiques, avec ses voisins directs, mais également au niveau international.

En effet, l'Azerbaïdjan désire dépasser les seuls atouts que lui confèrent ses immenses réserves d'hydrocarbures et de gaz, pour valoriser son multiculturalisme, son tourisme, sa diplomatie d'équilibre et le potentiel de diversification de son économie qui sont le fruit d'une politique volontariste menée par le président **Ilham Aliyev** qui a accompli d'immenses progrès économiques en un temps record. Preuve visible de sa métamorphose sa fabuleuse capitale Bakou qui est devenue en quelques années seulement la vitrine d'un pays façonné par une histoire riche au carrefour des civilisations et des routes commerciales.

UN PRÉSIDENT VISIONNAIRE

L'actuel président d'Azerbaïdjan est le fils

du père de la nation Azerbaidjanaise Heydar Aliyev qui gouvernait le pays après l'effondrement de l'URSS en 1991. Après de brillantes études, son fils Ilham Aliyev, se lance dans les affaires et occupe les importantes fonctions de dirigeant d'un groupe d'entreprises privées industrielles et commerciales jusqu'en 1994 année où il se lance avec succès dans la politique. Il sera élu député au Parlement en 1995 et nommé chef de la délégation azerbaïdjanaise au Conseil de l'Europe. Très engagé dans le domaine sportif il deviendra à la même période président du Comité national olympique azéri.
Nommé Premier ministre il se met en congé pour préparer l'élection présidentielle et le 15 octobre 2003, Ilham Aliyev, est triomphalement élu président de la République d'Azerbaïdjan. Dès lors, il n'a eu cesse d'accomplir d'immenses progrès économiques pour son pays en un temps record qui font que ce pays connait sous son impulsion une croissance exponentielle. Mais il ne fait pas l'impasse de la réduction de la pauvreté et du développement du système scolaire, qui sont des réussites majeures de sa présidence.

L'AZERBAÏDJAN, UN PONT ENTRE LES CIVILISATIONS

Grâce à sa politique étrangère multi-vectorielle et équilibrée, le Président Ilham Aliyev joue le rôle de promoteur de la coopération, de la sécurité et du dialogue régional et interculturel. L'Azerbaïdjan accueille depuis des siècles des communautés religieuses les plus diverses. La coexistence pacifique, l'unité entre les communautés musulmanes est exemplaire et l'Azerbaïdjan est un membre très actif au sein de l'Organisation de la Coopération islamique (OCI). L'Azerbaïdjan est également membre depuis 2001 du Conseil de l'Europe et a assuré la présidence du conseil des ministres du Conseil en 2014 où elle a déployé des efforts importants pour faire avancer les objectifs de l'institution et pour lancer les initiatives et contribuer activement au processus de dialogue entre les cultures et les civilisations. Aussi, l'Azerbaïdjan accueille des événements internationaux tels que le « Forum International Humanitaire de Bakou », le « Forum mondial sur le dialogue interculturel ». Membre de l'UNESCO depuis 1992, le président Aliyev a lancé en 2008, le « processus de Bakou » qui promeut le dialogue et la communication interculturel dans le monde. En moins de 10 ans ce forum est devenu un rendez-vous incontournable international qui permet à l'Azerbaïdjan d'accueillir tous les deux ans le Forum Mondial sur le dialogue interculturel. Mais c'est surtout grâce à la politique culturelle menée par la Première vice-présidente d'Azerbaïdjan, Mme Mehriban Aliyeva, que le pays connait un développement culturelle exceptionnel. Ses multiples contributions dans de le domaine de la culture de la musique, de la poésie, de l'éducation et des échanges entre les différentes cultures ont été honorées par le titre « d'Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO » en 2014. L'accueil, des premiers Jeux Européens en 2015 et des Jeux de la Solidarité islamique en 2017, sont un autre signe fort de la politique volontariste de ce pays en faveur du dialogue entre les cultures et les civilisations. Ce n'est pas un hasard si, lors

de la visite qu'il a effectué en Azerbaïdjan en septembre 2016, le Pape François l'a qualifié de « pont entre les civilisations ».

UN HUB ÉCONOMIQUE INCONTOURNABLE

Le président Aliyev se lance depuis quelques années, dans de nouvelles réformes ayant pour but de diversifier l'économie du pays. Ainsi L'Azerbaïdjan se positionne de plus en plus comme un hub au plan logistique et de la coopération économique régionale. Les nombreux projets qu'impulsent le président Aliyev en faveur du développement de son pays et de son intégration dans la région sont remarquables. Il fait de son pays le pivot de la coopération économique régionale en initiant et réalisant des projets de Corridors de transports tel celui de Nord-Sud s'étendant de l'Océan Indien à l'Europe du Nord, et intégrant les systèmes ferroviaires d'Azerbaïdjan d'Iran et de Russie et celui de transport Est-Ouest avec les pays partenaires de l'UE, de la Géorgie, de la Turquie, du Kazakhstan et de la Chine. Le pétrole et le gaz restent tout naturellement une priorité pour l'Azerbaïdjan et l'inauguration d'un énorme gazoduc constitue l'étape clé de la mise en place d'un « Corridor gazier Sud » prévu d'assurer la sécurité énergétique à long terme et à diversifier les sources d'approvisionnement gazier des pays européens. Le pays s'est également engagé dans une démarche volontariste de promotion des liens commerciaux et d'investissements avec de nombreux pays étrangers qui opèrent depuis peu dans des secteurs d'activé économiques azerbaïdjanaises avec succès. Ainsi les liens commerciaux initiés par l'Azerbaïdjan avec de nombreux pays occidentaux ont permis de leurs présenter des perspectives d'investissements prometteuses prioritaire pour la bonne santé économique d'Azerbaïdjan. Ainsi la création de chambres de commences bilatérales

permettent des échanges et des expertises entre entreprises azerbaïdjanaises et étrangères profitables aux échanges commerciaux.

BAKOU, LA PERLE DU CAUCASE

Plus grande ville du Caucase est le carrefour culturel de la région mais aussi une ville qui mérite d'être découverte par un tourisme choisi. En effet, c'est une capitale d'une richesse culturelle extraordinaire dont les joyaux architecturaux et une population des plus accueillante méritent qu'elle soit respectée et qu'elle ne devienne pas la victime d'un futur tourisme de masse qui ne pourrait que lui nuire.

La zone de loisirs la plus prisée est le boulevard côtier qui longe le littoral qui est un excellent endroit pour les promenades seuls ou en famille, le boulevard est décoré d'immenses châtaigniers et de parterres de fleurs colorés, de fontaines pittoresques et de palmiers.

Les marchés colorés de Bakou sont un véritable spectacle dont le marché vert est le plus connu et le plus populaire.

Le funiculaire vous emmène admirer le panorama de la ville et ensuite une excursion en mer vous emmènera le long de la baie de Bakou. Le centre-ville historique est riche d'une architecture inestimable. L'ancienne forteresse İç□ri Ş□h□r, la Tour de la jeune fille, le minaret Shinji-Kala, « Baill Stones », la maison du Burkina Khane, de nombreuses anciennes mosquées et des complexes commerciaux ne sont qu'une petite partie des bâtiments uniques qui méritent d'être visités.

Dans la vieille ville et un peu partout, il y a d'innombrables petits magasins, magasins de souvenirs, cafés etc... on ne peut pas mourir de faim à Bakou.

CONCLUSION

L'Azerbaïdjan est de nouveau à la croisée des mondes occidentaux et orientaux. Après des décennies de dictature soviétique, les azéris vivent aujourd'hui dans un pays démocratique qui se modernise à grande vitesse et qui se hisse, grâce à ses incommensurables ressources naturelles et par une politique d'ouverture volontariste, parmi les grandes nations économiques de ce monde. Nature riche, paysages grandioses, patrimoine d'exception, habitants conviviaux et attachants, l'Azerbaïdjan mérite d'être découvert autrement que par le prisme économique.

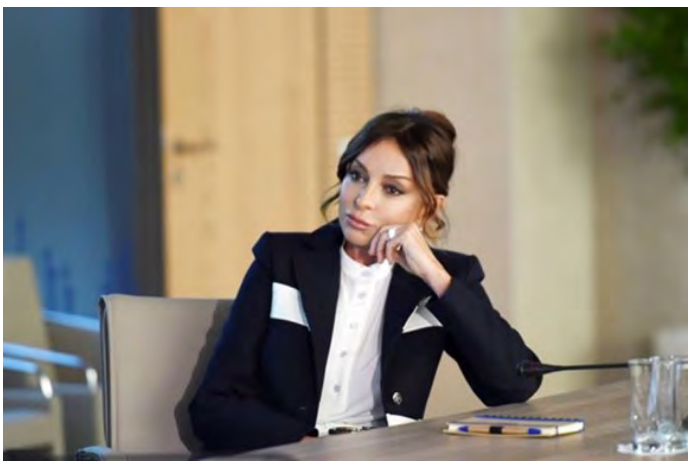
A.W.

Une femme remarquable !

Portraits de Son Excellence Madame Aliyeva Mehriban Vice-présidente d'Azerbaïdjan

Alexandre WATTIN
Président de l'ORFACE

Dans cette partie du monde qu'est le Caucase, une femme s'impose dans un monde musulman comme un modèle remarquable dans la défense de la condition féminine pour le rôle fondamental dans la lutte contre les discriminations sexistes ayant permis une évolution notoire de la place de la femme dans la société azerbaïdjanaise : S.E Madame Aliyeva Mehriban, actuelle vice-présidente de la république d'Azerbaïdjan. Des actions méritoires et retentissantes, des codes bousculés et beaucoup de passions définissent la première dame d'Azerbaïdjan et forcent le respect et l'admiration.



Toujours avec charme et élégance, ces multiples actions marquent la vie des Azerbaïdjanais et sont une source d'inspiration sur lesquelles toutes les femmes et non seulement celles du Caucase peuvent s'appuyer.
Ce modeste article a pour but de permettre de découvrir cette femme remarquable dans ses exceptionnels engagements dans les domaines caritatifs, culturels ou sportifs, de l'aide à l'enfance, de l'éducation comme présidente de la Fondation Haydar Aliyev mais également ses contributions régionales fondamentales dans le dialogue entre religions et cultures dans la tradition multi culturaliste et laïque de l'Azerbaïdjan.

« Les femmes participent activement à la construction d'une société moderne. Certaines ont même marqué profondément l'histoire de l'Azerbaïdjan, non seulement par leur courage, mais aussi par leur ténacité. »

S.E Mehriban Aliyeva, dans le journal du parlement, Nouvelle série n° 78,2018.

C'est à une époque où l'Azerbaïdjan est encore une république de l'URSS que Mehriban Aliyeva voit le jour à Bakou le 26 août 1964. Son père Arif Pashayev1 est docteur en mathématiques et physique et actuel recteur de l'Académie nationale d'aviation à Bakou ; quant à sa mère Aida Imanquliyeva2 elle était orientaliste réputée docteure en philologie et professeures en études orientales ; mais elle est également la petite fille du **professeur Jalal Pashayev** écrivain,

politologue et scientifique renommé.
Ses origines familiales marquent sans nul doute son parcours intellectuel et c'est auprès de ses parents qu'elle puisera toute son énergie dès son plus jeune âge pour réussir ses études.
C'est donc dans cet univers familial très cultivé qu'elle suit son cursus scolaire à l'école publique secondaire à Bakou où, élève brillante, elle obtient en 1982 une médaille d'or3 pour les remarquables résultats obtenus.
Alors que l'on pourrait supposer qu'elle allait suivre une des voies universitaires parentales qu'elle jette son dévolue, avec une motivation sans faille, en direction de la médecine. Elle se destine à se spécialiser dans l'ophtalmologie et cette sélection n'est pas anodine, car c'est une filière d'excellence qui reste une spécialité de premier ordre grâce à ses vastes champs d'intérêt aussi bien en médecine qu'en chirurgie. Une autre des raisons de l'attractivité de la spécialité est l'immensité des débouchés de recherches. Il est possible que l'intérêt porté cette spécialité ait été influencé par le parcours prodigieux de Sona Velikhan première azerbaïdjanaise à obtenir un doctorat en sciences médicales en ophtalmologie, dont les travaux sont d'une importance telle qu'ils attirent l'attention du Comité du prix Nobel, mais le début de la seconde Guerre mondiale mettra prématurément fin à cette éventuelle candidature. Une fois ce choix opéré, et aux vues de son parcours exemplaire, elle est acceptée pour suivre ses études à la Faculté de Médecine N. Narimanov d'Azerbaïdjan dans la spécialité de traitement préventif et prophylactique.
C'est durant cette époque qu'elle rencontre Ilham Aliyev4 son futur époux qu'elle épousera en 1983 et dont rien ne laisse encore présager son avenir exceptionnel. Elle poursuit ses études à la Première Université de médecine Ivan Setchenov de Moscou du nom du célèbre physiologiste et neurologue russe. Ce prestigieux Institut fondée en 1758 est membre de l'Association internationale des universités.
Elle y sera systématiquement initiée et encouragée à la recherche matière

indissociable de son activité clinique dans cette discipline très dynamique et bénéficiera d'un enseignement riche et de qualité tout au long de sa présence où elle se fera remarquée par son gout prononcé pour la recherche. Elle obtiendra en 1988 son diplôme et sera en outre gratifier d'un diplôme d'honneur.
À l'issue elle a l'opportunité de travailler sous la direction de l'académicien Krasnov à l'institut de recherche scientifique sur les maladies oculaires à Moscou. Mais l'époque est également frappée de grands changements politiques dont elle sera un témoin direct et où elle vivra personnellement les secousses que connaitront le régime soviétique et qui aboutiront à l'effondrement du bloc communiste mais surtout à l'indépendance de son pays le 30 août 1991.
Quelques années plus tard, elle retourne en Azerbaïdjan où sa famille connait des changements notoires. En effet son beau-père Heydar Aliyev5 est triomphalement élu en octobre 1993 président de la République d'Azerbaïdjan. Son époux quant à lui devient en 1994, vice-président6 de la Compagnie nationale du pétrole d'Azerbaïdjan et décide à son tour de suivre les traces de son père et entre en politique7.
Dès lors, et avec constance, elle décide de suivre son destin. Femme de tête réfléchie et cultivée, scientifique imprégnée de références européennes Mehriban Aliyeva se lance dans la vie publique et décide d'élargir ses actions dans de multiples domaines et commence à prendre des

responsabilités diverses.

Elle s'investit très tôt dans des structures lui permettant de mettre en valeur la richesse du patrimoine azerbaidjanais dans le monde entier. Aussi crée t'elle et dirige en 1995 la Fondation *Les amies de la culture d'Azerbaïdjan* afin de promouvoir la culture azerbaïdjanaise ; puis en 1996 elle lance le magazine de la culture et d'histoire *Azerbaidjan IRS* publié8, dont elle devient dans un premier temps rédactrice en chef.

La gymnaste azerbaïdjanaise

Alors que son époux est devenu président du Comité National Olympique d'Azerbaïdjan, elle prend conscience de l'enjeu que représente le sport dans l'intérêt croissant non seulement du développement du sport azerbaïdjanais au niveau international mais aussi de santé publique en faveur des jeunes générations azerbaïdjanaises. Elle y accorde immédiatement une importance toute particulière qui se manifeste en 2002, par la prise de responsabilités de présidente de la Fédération de gymnastique azerbaïdjanaise. À ce poste elle mettra toute son énergie, sa grande capacité organisationnelle et son influence croissante sur la scène internationale au profit du sport azerbaïdjanais. Tous ces efforts seront couronnés de succès car ils conduisent la Fédération internationale de gymnastique à choisir durablement l'Azerbaïdjan pour réaliser et organiser des manifestations au niveau internationale telle la Coupe du monde de gymnastique rythmique en 2003, et bien d'autres évènements sportifs majeurs suivront9.

C'est alors que la vie bascule car son beau-père, dont les problèmes de santé s'aggravent de jour en jour, renonce à se représenter à l'élection présidentiel. Le choix du parti se porte sur son époux qui se présente et conquiert le 15 octobre 2003, par une éclatante victoire la présidence de la République10. Voici Mehriban Aliyeva propulsée à la place de première dame de la République d'Azerbaïdjan.

Mais ce moment de joie est malheureusement terni par le décès de son beau-père. Afin de l'honorer et maintenir vivace le souvenir du Grand leader azerbaïdjanais ; elle crée et inaugure le 10 mai 2004 la Fondation Heydar Aliyev.

La Fondation a pour but de poursuivre et faire vivre les idées d'Heydar Aliyev, qui après la chute de l'Union Soviétique, fut le bâtisseur de l'État indépendant d'Azerbaïdjan, mais aussi pour promouvoir la richesse du patrimoine moral et culturel du pays. Elle engage dont la Fondation sur la voie de la sauvegarde des valeurs culturelles et spirituelles azerbaidjanaises,

et sa promotion à travers le monde. Pour cela, la Fondation s'appuie sur de nombreux programmes culturels, humanitaires ou de développement, aussi bien en Azerbaïdjan qu'à l'étranger.
Dès sa création Mme Mehriban Aliyeva engage des initiatives d'envergure qui contribuent largement au développement social et économique du pays, en mettant en œuvre divers projets dans des domaines tels que l'éducation, la santé publique, la culture, les sports, la science et la technologie, l'environnement.
Elle a également construit des relations privilégiées avec les plus grandes organisations internationales œuvrant dans les mêmes secteurs aux quatre coins du monde, notamment à l'occasion de conférences internationales et des festivals culturels organisés en Azerbaïdjan et à l'étranger.
L'année 2004 marque deux consécrations méritées : pour ses efforts inlassables en faveur de la préservation et de la valorisation du patrimoine folklorique et musical azerbaïdjanais qui seront reconnus par l'UNESCO ; elle est nommée ambassadrice de bonne volonté comme le

Le Directeur général de l'UNESCO Koïchiro Matsuura et Mme Mehriban Aliyeva lors de la cérémonie de nomination le 9 septembre 2004 au Siège

furent Nelson Mandela, Yehudi Menuhin, Lalla Meryem du Maroc. C'est une reconnaissance justifiée pour toutes ses actions en faveur de la musique, de la littérature et de la poésie traditionnelles, mais également pour son rôle dans la promotion de l'éducation musicale et des échanges culturels internationaux ; elle est ensuite élue membre du Comité exécutif du Comité National Olympique de la République d'Azerbaïdjan.

Dès lors, ces nombreuses activités se poursuivent en parallèles. A la tête de la Fondation elle lance son projet « New schools for new Azerbaijan » où plus d'une centaine écoles sont construites et entièrement équipées dans plusieurs régions d'Azerbaïdjan puis elle finance la construction d'une école secondaire à Muzaffarabad, au Pakistan11.

Alors qu'elle avait son entrée officielle en politique en 2004, en devenant membre du Conseil politique du parti pour le nouvel Azerbaïdjan12, elle est élue députée au Mailli Majlis et fait son entrée solennelle au Parlement de la République d'Azerbaïdjan. Tout au long de l'année 2005 elle sera régulièrement honorée par de nombreuses institutions pour ces nombreuses et précieuses contributions ; malgré un emploi du temps serré elle parviendra à obtenir un doctorat en Philosophie.

En juin 2006, elle prononce un discours remarqué lors de la séance d'ouverture de la première Assemblée générale des États parties tenue au siège de l'UNESCO. Cet événement est organisé à l'occasion de la ratification de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée lors de la 32ème session de la Conférence générale.

La même année elle sera nommée Ambassadrice de bonne volonté par l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture pour ses actions mises en place pour promouvoir le dialogue entre les civilisations, ainsi que ses actions en faveur des enfants défavorisés, notamment celles visant à améliorer leurs conditions de vie, de travail et d'éducation et des projets mis en œuvre dans le monde islamique.

À l'issue d'une décision unanime de l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève et le jury de la Fondation Ihsan Dogramaci pour la Santé de la Famille ont décidé de saluer son travail en faveur des mères et des enfants de son pays en lui décernant en 2007 un de ses prix annuels les plus importants, le Prix de la Fondation pour la Santé de la Famille.

Quelques mois plus tard, Mme Aliyeva se voit décerner le Prix international Golden Heart à Moscou pour ses activités caritatives à grande échelle. La quatrième cérémonie de remise du prix était organisée au Théâtre Musical de Moscou, qui doit son nom à Stanislavski et Nemirovich-Danchenko, avec l'aide du gouvernement russe, du Conseil Fédéral, du gouvernement de Moscou et de la Commission nationale russe pour l'UNESCO et l'UNICEF. Le prix a été remis par la très renommée actrice italienne Sophia Loren, M. Serguey Mironov, Président du Conseil fédéral de la Fédération de Russie, et M. Igor Ivanov, Secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie.

Toujours très attachée à la promotion de la culture et la préservation des traditions de l'Azerbaïdjan. Mme Aliyeva créé le Centre international du Mugham à Bakou afin de promouvoir cette musique traditionnelle azerbaidjanaise, inscrite en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Dans ses différentes responsabilités, elle a toujours su accorder une grande importance aux relations internationales et réalise de nombreux déplacements officiels à l'étranger, convaincu que les relations culturelles favorisent le dialogue et la compréhension entre les peuples, indépendamment des origines ethniques ou de l'appartenance religieuse de leurs représentants, A cette occasion elle se verra distinguer pour ses actions bi et multilatérales par l'attribution de nombreux ordres et décorations nationaux étrangers13.

Madame Aliyeva organise de nombreuses expositions et décide d'opérations de restauration des monuments historiques, culturels et religieux dans différents pays du

monde, dont tout particulièrement la France14. Ainsi l'exposition « Azerbaïdjan : pays de traditions et d'avenir » dans diverses régions françaises avait été une merveilleuse contribution à l'enrichissement mutuel de nos cultures respectives, permettant une meilleure connaissance de nos peuples. À travers ces expositions, elle présente l'Azerbaïdjan et son patrimoine culturel dont l'importance au sein du patrimoine de l'humanité´ n'est plus à démontrer.

Dans l'Orient musulman, l'Azerbaïdjan est la patrie du premier théâtre laïque, du premier opéra, du premier ballet, de la première Académie nationale des Sciences. L'Azerbaïdjan est aujourd'hui connu pour être un pays tolérant où vivent depuis des siècles des peuples différents qui entretiennent des relations d'amitié et de fraternité, qui pratiquent des religions différentes dans un esprit de respect et de confiance. Valorisant cet atout historique, elle poursuit cette tradition en prenant part au dialogue entre les différentes cultures et religions à travers ses actions de mécénat.

En 2011, l'Azerbaïdjan est au-devant de la scène internationale avec son duo de chanteurs Elle et Nikki qui avec Running

Scared, remportent le concours de l'Eurovision en Allemagne. Outre cette notoriété musicale le règlement stipule que le prochain concours soit organisé l'année suivante dans le pays des vainqueurs. Ce sera une première pour l'Azerbaïdjan. Ce concours de la chanson, très populaire est le plus grand événement organisé à l'époque par l'Azerbaïdjan.

L'Eurovision est une vitrine pour la jeune

république, qui entend utiliser l'événement retransmis dans toute l'Europe pour mettre en valeur les progrès accomplis et le dynamisme de son économie depuis l'indépendance en 1991. C'est à Mehriban Aliyeva que revient la responsabilité de diriger le comité d'organisation de l'Eurovision. 'évènement se déroula les mardi 22, jeudi 24 et samedi 26 mai 2012, au Baku Crystal Hall, à Bakou. Construit en neuf mois spécialement pour l'occasion, ce centre polyvalent d'une capacité de 16 000 personnes pour l'évènement, possède une façade extérieure composée de 12 000 Diode électroluminescente qui se sont illuminées aux couleurs des drapeaux de chaque pays lors de leurs passage respectif. Bien que la chanteuse azerbaïdjanaise n'occupe que la 4ème place ce sera un succès et grâce à Madame Aliyeva le monde a su découvrir les splendeurs de ce pays qu'est l'Azerbaïdjan et la gentillesse de son peuple.

Son engagement politique n'est pas en reste et son activité parlementaire est largement consacrée à l'adoption de lois pour la défense de l'enfance et contre les violences faites aux femmes. Sa présidence à la Fondation lui permet de compléter l'action gouvernementales en matière sociale. Parmi ses réalisations figurent la construction ou la rénovation de crèches, des aides scolaires pour les familles à bas revenus, un programme de prise en charge des enfants mal voyants avec le PNUD, la création d'un centre de réadaptation pour les enfants handicapés cérébraux, de plusieurs hôpitaux ou elle effectue de nombreuses visites sur le terrain. Aussi, le 7 juin 2013 elle sera élue vice-présidente du parti New Azerbaijan.

En 2012, L'assemblée générale du Comité Olympique européen décide d'organiser les premiers jeux européens en Azerbaïdjan et nomme Mme Aliyeva présidente du Comité d'organisation. Elle est lauréate du Prix de l'Académie Internationale Olympique15 2014, et trois ans après se tiennent les 1er Jeux européens à Bakou en juin ; s'étant reposé sur l'expertise avérée de la première

dame Mehriban Aliyeva.
La compétition rassemblait 6 000 athlètes représentant 50 CNO qui concourent dans 20 sports (dont 16 sports olympiques). Deux épreuves handisport (judo pour malvoyant) sont organisées et intégrées dans le programme, ce qui est une première pour une compétition multisport. Traditionnellement les épreuves handisports étant organisées dans une compétition séparée. Cette manifestation est une fois de plus une réussite à mettre à son actif.

Inlassablement, elle n'a de cesse d'organiser et de s'engager dans de nombreux événements à Bakou tels que la Conférence régionale à l'appui de l'alphabétisation dans le monde et le 4ème Forum mondial sur le dialogue interculturel en partenariat avec l'UNESCO.
C'est alors qu'une nouvelle étape s'ouvre dans la carrière politique de Mme Aliyeva. Symbole puissant de la tradition azerbaïdjanaise d'égalité hommes femmes depuis sa constitution de 1918, Meribhan Aliyev est le 21 février 2017, nommée vice-présidente de la république d'Azerbaïdjan.
Très populaire au niveau national et internationale elle a été choisie pour son expérience et son engagement social, politique et culturel. Ce choix n'est pas anodin car elle représente une garantie de stabilité et de continuité pour le pays, propice à l'attraction d'investissements étrangers.
Modèle à suivre, elle représente une chance pour les femmes musulmanes du Caucase car malgré les traditions patriarcales, l'Azerbaïdjan compte un nombre de plus en plus conséquent de jeunes filles suivants des études. Aussi l'apport de la première vice-présidente va dans le sens du progrès et des standards occidentaux. Aussi il est clair qu'elle joue et jouera un rôle déterminant pour l'avenir de son pays.

A.W.

Notes :

1 Arif Pashayev est né le 15 février 1934 à Bakou. Il est diplômé de la faculté de radio physique de l'Académie nationale des télécommunications d'Odessa. En 1959, il a commencé à travailler à l'Institut de physique de l'Académie des sciences de la RSS d'Azerbaïdjan. De 1960 à 1964, il a étudié à l'Institut "Giredmet" à Moscou. En 1978, il a soutenu sa thèse sur le thème « Fondements physiques, principes de développement et perspectives des méthodes non destructives dans la recherche des semi-conducteurs » et est devenu docteur en sciences physiques et mathématiques. De 1971 à 1996, Arif Pashayev a dirigé le laboratoire de l'Institut de physique de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan. En 1989, il a été élu membre correspondant et en 2001, membre à part entière de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan. Arif Pashayev est professeur à l'Université technique d'Azerbaïdjan et chercheur principal à l'Institut de physique de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan. Il est recteur de l'Académie nationale de l'aviation de l'Azerbaïdjan depuis 1996, président de l'Académie d'ingénierie de l'Azerbaïdjan et président du Conseil des affaires cosmiques de l'Azerbaïdjan. [2] Il est également vice-président de l'Académie internationale d'ingénierie. Pashayev est l'auteur de plus de 500 ouvrages publiés, 30 livres et monographies. Il a reçu plus de 60 certificats de droit d'auteur et échantillons industriels.

2 Aida Nasir gizi Imanguliyeva est née le 10 octobre 1939 à Bakou dans une famille très scolarisée. Son père, journaliste bien connu, pédagogue, honoré du monde scientifique - Nasir Imanguliyev a été l'un des fondateurs de la presse azerbaïdjanaise, rédacteur en chef des journaux "Baki" et "Bakou" pendant longtemps. En 1957,

elle entra à l'Université d'État d'Azerbaïdjan S.M.Kirov. En 1962, après avoir obtenu son diplôme de philosophie arabe de la faculté d'études orientales de l'université, elle est devenue étudiante de troisième cycle de la même université. Elle a ensuite étudié à l'ancienne Académie des sciences de l'URSS. En 1966, après avoir soutenu sa thèse, Aida Imanguliyeva a commencé à travailler à l'Institut d'études orientales de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan occupant de nombreuses fonctions pour devenir de 1991 à la fin de sa vie directrice de l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan. En 1989, après avoir soutenu avec succès une thèse de doctorat à Tblisi, Aida Imanguliyeva devint la première femme-docteur en études orientales et obtint bientôt le titre de professeur de cette spécialité. Elle est l'auteur de 3 monographies et de plus de 70 articles de recherche et d'écrits sur la littérature orientale. Elle était membre, vice-présidente et présidente de l'Union de la défense selon le profil de « Littérature des pays asiatiques et africains » opérant à l'Institut d'études orientales de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan. Au département de « philologie arabe » qu'elle a dirigé, plus de 10 mémoires de la candidate ont été défendus sous sa direction pendant une courte période. A. Imanguliyeva était membre du présidium de la Société des syndicats d'orientaux, du Conseil de coordination des recherches sur la littérature orientale de l'Union et de l'Union des écrivains. Aida Imanguliyeva est décédée le 19 septembre 1992. Pour la perpétuer la mémoire de la célèbre savante arabiste une bourse étudiante a été nommée en son honneur.

3 Dans le système éducatif de l'URSS L'examen ЕГЭ regroupe les mathématiques, le russe, la littérature et deux autres matières. Si un élève réussit son examen, il obtient un « diplôme de fin d'études », équivalent au Baccalauréat français. Avec ce diplôme un jeune peut s'inscrire à la faculté choisie ou participer aux concours. Les bons élèves sont encouragés par des diplômes d'honneur, et après avoir terminé l'école, ils reçoivent des médailles d'or ou de l'argent.

4 llham Aliyev est né le 24 décembre 1961 à Bakou. Son père Heydar Aliyev est un homme politique, homme d'État et troisième président de la République d'Azerbaïdjan. Sa mère, Zarifa Aliyeva était ophtalmologue, membre de l'Académie nationale des sciences de la République d'Azerbaïdjan et professeure. Elle a de nombreux travaux scientifiques : 14 monographies, des centaines de documents de recherche et 12 propositions de rationalisation. Elle est morte le 15 avril 1985.

5 Heydar Aliyev1 (10 mai 1923 à Nakhitchevan, RSS d'Azerbaïdjan, URSS – 12 décembre 2003 à Cleveland, Ohio, États-Unis) — transcrit le plus souvent en Gaydar Aliev2,3 selon la transcription utilisée —, est un homme d'État azerbaïdjanais, président de la République d'Azerbaïdjan d'octobre 1993 à octobre 2003. Azerbaïdjan pendant une trentaine d'années. Il était marié à Zarifa Aliyeva, qui mourut en 1985, et a laissé à sa mort un fils et une fille. C'est ce fils, Ilham Aliyev, qui lui a succédé à la présidence de la République.

7 Il sera élu député au Parlement en 1995 et nommé chef de la délégation azerbaïdjanaise au Conseil de l'Europe.

8 La revue « Irs-Heritage », qui vise à promouvoir l'histoire, la culture et l'ethnographie de l'Azerbaïdjan à l'étranger, est accessible en différentes langues aux lecteurs dans plus de 170 pays. Dans la préparation des articles de la revue, riche en faits, on s'est largement référé aux documents des archives et aux articles écrits par des experts étrangers, et les opinions des experts français, britanniques, italiens, israéliens, turcs et russes occupent une place particulière. Différents articles contiennent des informations détaillées sur les principales réalisations de la République démocratique d'Azerbaïdjan, le concept de sécurité nationale, la reconnaissance de l'indépendance de l'Azerbaïdjan, l'établissement d'un État, la construction de l'armée, le développement du domaine culturel et les personnalités ayant joué un rôle important dans la fondation de la République démocratique.

9 Coupe du monde (2004), 27ème Championnat du monde (2005), 23ème (2007), 25 (2009) et 30 (2014) Championnats d'Europe en Azerbaïdjan.

10 Devenu président, Ilham Aliyev a pris le relais de son père et positionne son pays dans le giron de l'Occident, sur les plus grands standards internationaux en termes de développement, d'urbanisme, de modernité architecturale où se pressent les plus grands architectes internationaux. La capitale est un savant mélange d'Europe centrale et de Moyen Orient : grand hôtels ultramodernes, échangeurs routiers futuristes.

11 Pour venir en aide aux victimes du séisme dévastateur qui a frappé le Pakistan en octobre 2005.

12 Mehriban Aliyeva, dont la candidature avait été lancée par le parti Yeni Azerbaijan le 6 novembre 2005, a été élu député au Milli Majlis de la République d'Azerbaïdjan.

13 Pour ne citer qu'un exemple la croix d'officier de la Légion d'Honneur.

14 En 2007 la contribution de la Fondation Heydar Aliyev a permis la restauration de deux œuvres du parc du Château de Versailles : la statue en marbre « Amazone » et un vase décoré´ de têtes de faunes (1687-1705, auteur Claude Bertin). En 2008, la Fondation Heydar Aliyev s'est engagée dans le financement de la restauration de tapis anciens du Département des Arts de l'Islam du Musée du Louvre. En juin 2009 la Fondation a apporté´ son soutien financier à la Cathédrale de Strasbourg pour la restauration de cinq vitraux du XIV siècle présentant Jésus et la Vierge Marie. En 2011-2012 la Fondation Heydar Aliyev a pris part au financement de la restauration d'églises dans différentes régions françaises : Le Bosc-Renoult, Courgeon, Moussonvilliers, Courgeout, La Fresnaye-au-Sauvage, Éperrais, Ménil-Hermei, St. Hilaire-la-Gérard, Tanville, Bellou-sur-Huisne, Ceton, Champ-Haut, Landisacq, Le Mage, Marchemaisons, Réveillon, Sentilly, Saint-Denis-de-Villenette, Tournai-sur-Dives.

15 En juin 2014, l'Académie internationale olympique lui a décerné le prix "Excellence olympique" pour la promotion des valeurs olympiques. « The European Games », sur www.eurolympic.org.

La Biélorussie : l'ourson à l'ombre du dragon ?

François LEJEUNE
Chroniqueur Radio

Fin 1991, les dirigeants russe, biélorusse et ukrainien ont enterré l'URSS. Le traité de Minsk, parfois appelé accords de Belaveja mis fin à cette union. Néanmoins en 1994, la Biélorussie est revenue en arrière avec la montée au pouvoir des néo communistes. Par son drapeau, ses emblèmes, ses immenses usines, ses sovkhozes, son architecture urbaine, ses militaires impassibles et son président autoritaire Alexandre Loukachenko, la Biélorussie conserve beaucoup de la République Soviétique qu'elle fut entre 1919 et 1991. Et pourtant, un vent nouveau semble souffler sur le pays. Le président à vie du pays a vu d'un très mauvais œil l'annexion de la Crimée en 2014 par la Russie et surtout la révolution du Maïdan en Ukraine. En effet, la nostalgie de l'URSS et la protection de son puissant voisin russe ne semble plus protéger son dirigeant. Ce dernier s'appuie de plus en plus en interne sur l'Église orthodoxe et sur la Chine en externe pour se maintenir.

Longtemps, le mirage biélorusse a captivé une majorité de la population. Il portait deux noms : ordre et stabilité. Loin des convulsions de la Russie et de l'Ukraine dans les années 1990, Minsk prétendait suivre un chemin sécurisé. Un chemin sur lequel ses citoyens étaient protégés et encadrés par un État tout puissant. Le secteur privé représente moins de 30 % de l'économie.

Pour y veiller le KGB a été reconstitué et punit les « troubles faits ». Les manifestations contre le régime sont sévèrement réprimées. Le régime entretient une représentation infantilisante du peuple, forcément bon, surtout rural, attaché à son folklore, sa terre fertile et ses valeurs.

Le leader Alexandre Loukachenko est le directeur de ce grand kolkhoze. Ancien commissaire politique militaire, il veuille sur son royaume.

Mais de façon générale, le mécontentement de la population reste présent. L'économie ne décolle toujours pas et dépend trop de la Russie.

La Biélorussie reste relativement isolée des pays occidentaux, ce qui n'est certainement

pas étranger au fait que le régime politique actuel comporte un relent de « nostalgie soviétique » et se rapproche davantage de la Russie même si il y a conflit économique. Les Unions avec ce puissant voisin se succède, même si la fusion avec la fédération de Russie se rapproche sans fin.

Les ennemis sont tout désignés : l'ancien colonisateur polonais, l'Occident décadent, les oligarques ukrainiens et russes, les islamistes et les ultranationalistes ukrainiens.

En Biélorussie, les nationalistes, souvent issus de la Biélorussie occidentale et de la minorité catholique, pourraient être présentés comme des représentants d'intérêts « polonais », les libéraux, comme étant «au service de la haute finance supranationale ». Personne n'y échappe, les communistes sont décrits comme un « groupe d'intérêt archaïque » peu lié à la Biélorussie profonde.

Signalons que les organisations pour la

défense des droits humains ont rapporté plusieurs cas de disparitions suspectes d'anciens dignitaires passés dans l'opposition. Loukachenko fut surnommé comme « le dernier dictateur d'Europe » par les Américains. Il continue, depuis 1994, de maintenir un État providence en échange de restrictions draconiennes des libertés. Depuis 2008, le « leader Maximo » s'affiche ouvertement avec son plus jeune fils Kolia (né en 2004), car il rêve d'en faire son successeur.

La révolution ukrainienne a changé la donne : la Biélorussie craint la colère de son voisin russe autant que les « révolutions atlantistes ».

La nouvelle politique de défense biélorusse, publiée en juillet 2016, désigne, sans la nommer, la Russie comme menace potentielle au même titre que les pays occidentaux, et prend en considération les risques de guerre « non conventionnelle » sur le modèle ukrainien. Loukashenko n'a pas confiance en son armée contre la Russie et malgré les déclarations agressives, il doit trouver d'autres piliers pour consolider son pouvoir.

Depuis quelques années, le président biélorusse a multiplié les actes de sympathie envers l'Église orthodoxe russe. Celle-ci largement majoritaire (plus de 70 % de la population) est en guerre ouverte avec les gréco-catholiques uniates (11 %) et les catholiques polonais.

Loukachenko a utilisé un amalgame de

ressentiment contre l'ancienne puissance coloniale polonaise et l'Église uniate ukrainienne qui a soutenu la révolution Maydan pour s'attirer les bonnes grâces de l'Église orthodoxe russe et de ses fidèles. Malgré un laïcisme officiel le pouvoir favorise les orthodoxes et discrimine les catholiques romains et uniates.

L'objectif du pouvoir est également d'affermir l'identité nationale biélorusse dans une population qui parfois se sent d'abord et avant tout russe. La langue biélorusse est en déclin total et est surtout parlée dans les campagnes et à l'ouest. Mais malgré, la domination écrasante du russe comme langue d'usage dans les grandes villes, les Biélorusses cultivent leurs différences : ils seraient « plus pacifiques, plus polis, plus patients, plus propres, plus travailleurs » que les Russes, « plus Européens » en quelque sorte. Les tentatives récentes de différenciations culturelles et linguistiques néanmoins ne convainquent pas grand monde.

Catholiques uniates

La seule chance du régime Loukachenko de sauver son économie planifiée semble d'obtenir un prêt de l'étranger. Or, la Biélorussie ne trouvait qu'un seul prêteur : la Russie. La Russie souhaite des réformes en Biélorussie, notamment des privatisations. Ces privatisations risquent d'être imposées par la Russie, ce qui pourrait signifier la prise de contrôle des sociétés d'État par les oligarques russes, donc sur une bonne partie de l'économie biélorusse. La Biélorusse devenait de fait une dépendance du grand frère russe. Loukachenko a joué une nouvelle carte : la Chine

Depuis quelques années la Biélorussie s'est considérablement rapprochée de la Chine. Cette dernière a très bien été accueilli et les coopérations militaires industrielles économiques et culturelles ont fleuri sur le territoire de l'ex république soviétique. Le parc industriel sino-biélorusse, construit conjointement par les deux pays, est un projet exemplaire de coopération réciproque dans le cadre de l'initiative.

Le 9 mai 2018 pour fêter la victoire sur le nazisme les troupes chinoises ont défilés avec les forces biélorusses. Notant que 2018 marque l'Année de la Biélorussie en Chine et l'Année de la Chine en Biélorussie, le Premier ministre chinois Wang a déclaré que les deux pays allaient en profiter pour attirer les touristes de part et d'autre.

Le dragon chinois est-il rentré en Europe par sa dernière dictature ?

F.L.

Bibliographie :

Ioula Shukan, *La Biélorussie après la crise ukrainienne : une prudente neutralité entre la Russie et l'Union européenne ?* Etudes de l'IRSEM, 50, mars 2017.

Le dessous des cartes Arte Jean Christophe Victor en 2015.

How Belarus becomes China's gateway to Europe Kyivpost par By **Bermet Talant.** Published Sept. 13 2018.

The Growing Power of the Belarusian Orthodox Church – Belarus Photo Digest **Siarhei Leskiec** Septembre 2015.

Quand l'Ukraine reconnaît que le conflit dans le Donbass est une guerre civile

Karine BECHET-GOLOVKO
Enseignante juriste

Le nouveau président ukrainien a débuté ses nominations. Pour l'instant, l'on retrouve dans sa nouvelle administration essentiellement des proches de l'oligarque Kolomoïsky et ses proches du show-business. Avant de revenir sur la composition de l'équipe de Zelensky lorsqu'elle sera complète, arrêtons-nous un instant sur les toutes récentes déclarations de son chef des armées, le général Khomtchak, principalement devenu célèbre pour l'échec sanglant d'Ilovaisk en 2014, où il a abandonné ses hommes après les avoir conduits au massacre. Ce grand stratège vient, en revanche, de reconnaître que le conflit dans le Donbass est une guerre civile.

Revenons sur ses déclarations.

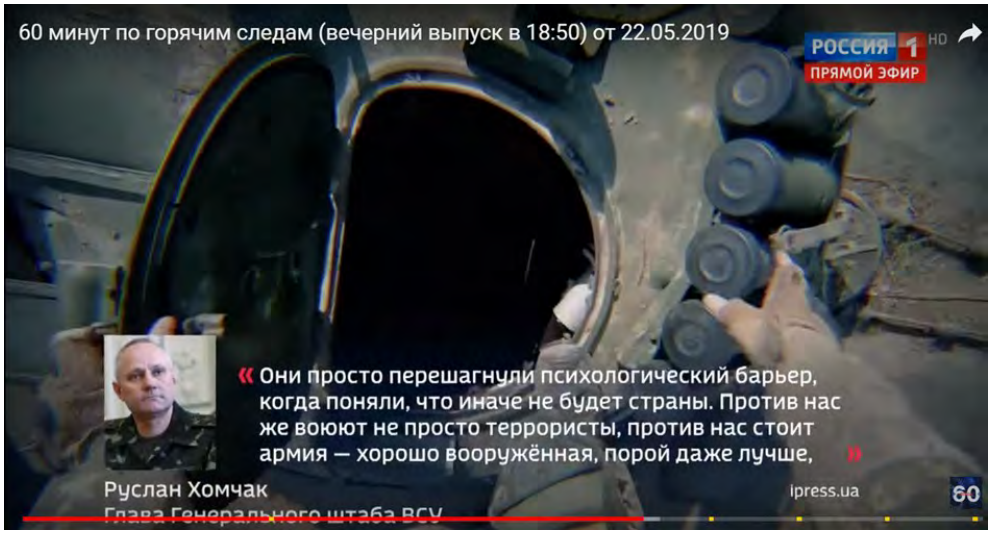
Rouslan Khomtchak, le nouveau chef des armées ukrainiennes est un militaire de carrière. Ses liens avec l'oligarque Kolomoïsky, qui se tient dans l'ombre de Zelensky, ont été tissés en 2013, lorsqu'il a pris la tête de la garnison de Dniepropetrovsk.

Lors de la phase chaude du conflit dans le Donbass, Khomtchak était à la tête des troupes situées à l'Ouest de Donetsk et a personnellement dirigé les opérations lors du désastre militaire pour l'Ukraine de Ilovaïsk en 2014. Depuis 2016, il est à la tête de l'armée de terre.

Sa nomination comme chef des armées n'est certainement pas due à ses grands exploits militaires, plutôt à sa bonne ligne idéologique et à ses relations avec **Kolomoïsky**. Afin qu'il n'y ait pas d'espoir déplacé quant à une possible évolution vers un règlement pacifique et politique de la situation dans le Donbass, voici ses premières déclarations, qui ne laissent place à aucun doute.

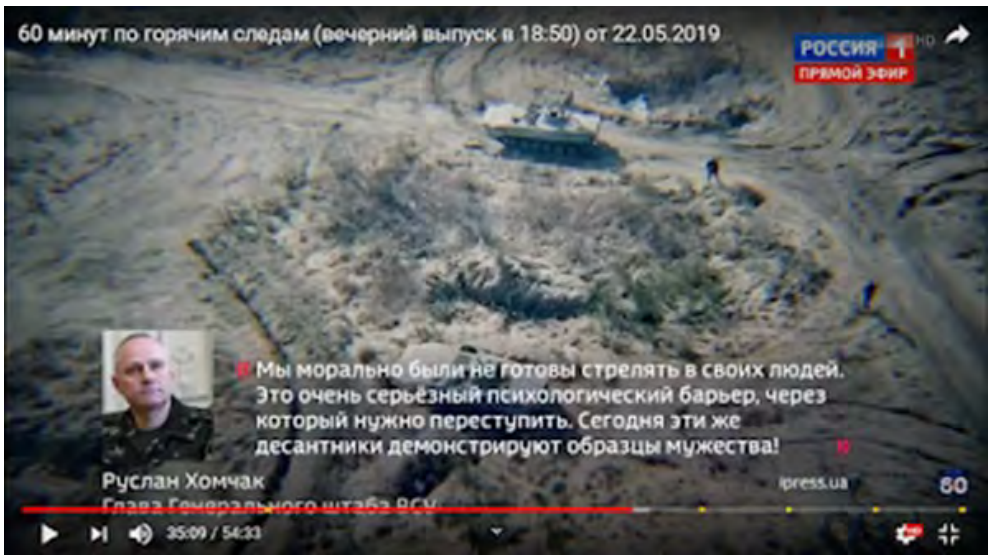
« Nous n'étions moralement pas prêts à tirer sur les nôtres. C'était une barrière psychologique sérieuse qu'il fallait dépasser. Aujourd'hui ces

parachutistes font preuve de courage ! »

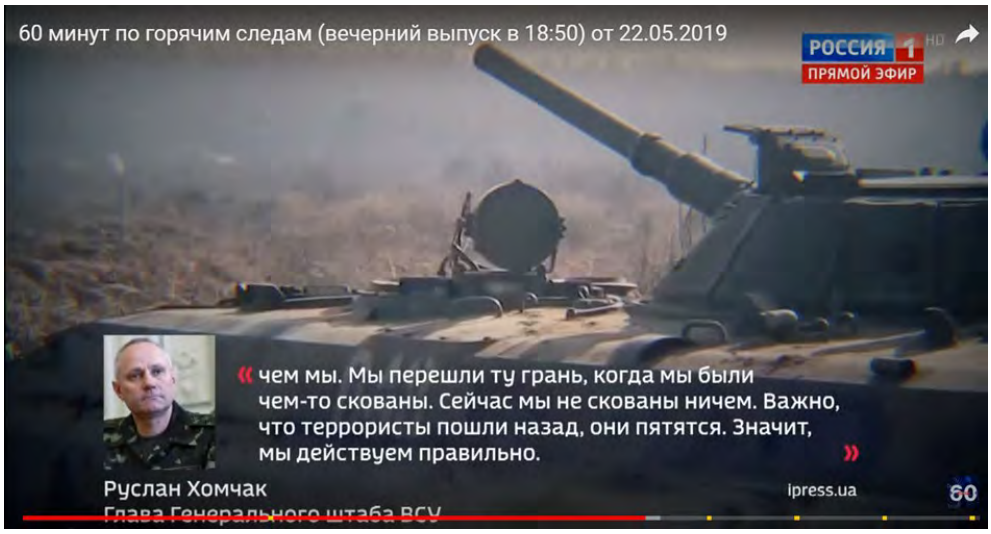


Donc le général Khomtchak reconnaît que la guerre dans le Donbass est une guerre menée contre les siens, pas contre une armée étrangère. C'est bien une guerre civile.

Mais justement, « les siens » sont devenus pour Kiev des « terroristes », sur lesquels il est donc justifié de tirer :



« Ils ont réussi à dépasser cette barrière psychologique, quand ils ont compris qu'autrement il n'y aurait plus de pays. Contre nous se battent non seulement des terroristes, mais une armée bien équipée, parfois mieux que la nôtre. Nous avons dépassé ce moment où nous nous sentions contraints.
Maintenant, rien ne nous contraint. Ce qui est important est que les terroristes marchent en arrière, qu'ils reculent. Ce qui signifie que nous agissons correctement. »



Le général à la tête des armées ukrainiennes déclare donc que Kiev ne considère plus les habitants du Donbass comme leurs concitoyens, mais comme des terroristes, donc l'ennemi qui met la « Patrie post-Maïdan » en danger. Il faut donc les écraser. Autrement dit, les forces armées ukrainiennes ont été reconditionnées, les soldats n'ont plus aucune barrière morale, ce que manifestement ce pouvoir considère comme une grande victoire.

K.B-G.

L'écharpe de K

Roland THEVENET
Auteur lyonnais et animateur du blogue Solko

Les ronds se tirent vite. Tout ça n'est pas nouveau, non. Mais depuis peu, ça s'est corsée, la vitesse à laquelle l'argent coule. De plus en plus leste, virevoltante et fatale, la monnaie : tirer sur chaque dépense jusqu'à la fin du mois, c'est devenu une façon d'être seul au monde. On y arrive en tirant par ci, par-là, les bouquins, les plaquettes de beurre, les chaussettes. Geste furtif, et hop. Le franc est en train de vivre ses dernières années. Une clique d'économistes parie sur l'euro à venir. Comme ça, tout ça, paraît abstrait, lointain. Situation précaire, certes, que la sienne : tester la *méthode torcheculative* de Rabelais sur des infirmes moteurs et cérébraux dans une banlieue parisienne dont on vient juste de changer le nom, tu vois, de *Les Gonesses* à *en France*, comme si pour améliorer le sort des pauvres il suffisait de changer de nom… Et puis les occuper

comme tu peux, les infirmes, ça s'appelle *éducateur*, il fait le job, comme on dit à présent des footballeurs, alors qu'il n'a même pas le diplôme en poches : avec la rigueur, mot depuis peu entré en fonction, on regarde plus trop nulle part qui fait quoi.

La seule conclusion qu'il en a tirée, c'est qu'au moins pour surnager, s'il doit vivre encore longtemps, durer, et sait-on jamais une vie, parfois ça dure, il faudrait reprendre des études, ces sacrées études qui lui ont toujours tant coûté, comme si tenir en place à écouter des faux savants, non vraiment.

Parce que de véritables études pour lui jusqu'alors, ça restait quand même l'école de la rue, celle de la route, de la scène, et puis les petits jobs par ci, par-là, d'usines en administrations, d'hôpitaux en commerces, le boulot, la démerde et la débine à chaque fois remise au lendemain. La scène et le

carnet de notes, et toujours tout recommencer. Engagé dans rien, endetté de rien. Survivre en temps de crise. Tenir bon. Rien devoir à personne.

Je raconte donc l'histoire d'un étudiant tardif et fauché. Tu imagineras que la scène se passe au printemps 1986. Cet éternel instable trime donc dans un foyer pour handicapés à Tremblay trois journées de treize heures, avant l'ère de la sinistre Aubry, ça faisait 39, la semaine pour tout dire. Depuis peu, la situation dans le pays s'est durcie. Elle en finira plus de se durcir, au fur et à mesure qu'on ouvrirait les frontières et ferait monnaie commune et qu'on l'aurait dans le cul, la situation. Le bel enfumage.

Plus la même insouciance, non : Ni dans la capitale ni ailleurs. A moins que ce soit lui, depuis qu'il a vraiment réalisé dans sa chair de mortel qu'il est tout seul au monde, que c'est leur lot à tous, que se croire en famille c'est quand même un sacré luxe, et que trois rides lui barrent le front, à moins que ce soit lui qui finalement se soit rendu, ait accepté que ça irait peut-être mieux en retroussant les manches et en roulant une bonne fois pour toutes pour sa bosse par les sentiers de l'*insertion*.

Il a suivi ce jour-là la rue des Écoles jusqu'à son extrémité, son bout. Il a passé la fière *Sorbonne* toute de pierres vêtue, le cœur-Villon pincé, il a filé devant le *Collège de France* dans le jardin duquel rêve, oui c'est le mot vraiment, *rêve* Montaigne, et comme on n'a pas voulu de son dossier à la Sorbonne –déjà trop vieux – il a poussé jusqu'aux tours si laides en face du *Nemrod*, ce campus hâtivement bâti. Il a d'abord bu un café, puis deux pour se remonter le moral, ah que n'a-t-il étudié *du temps de sa jeunesse folle* ? Dans la rumeur des conversations, le cliquetis de cuillers à café dans les tasses vertes que sur leurs plateaux ronds des garçons en pantalons noirs, tabliers blancs, trimballent comme s'il était en train de s'égarer dans une page de Sartre.

Un rendez-vous avec le Président de Paris VII, rien que ça, à quoi ça ressemble, un président de Paris VII songe-t-il en laissant traîner son regard sur ces tours salies dans la brume qui ressemblent à un coin de banlieue planté par mégarde à deux pas de Notre-Dame.

Finalement ça a marché. Il a fait valoir la compagnie théâtrale créée jadis, l'ouverture rectorale accordée à cette époque, un bouquin édité en 81, plusieurs articles sur une ou deux pièces, tout ça, il n'en revient pas, le président de Paris VII lui a dit : « vous n'allez pas perdre un an pour rien, ça peut faire une équivalence professionnelle tout ce que vous me racontez là, vous n'avez plus de temps à perdre… » Une équivalence professionnelle ? Alors qu'il n'a pas suivi un seul cours, le voilà déjà en *deuxième année*, le voilà les deux jours de la semaine qui lui restent après les trois perdus chez les handicapés, à suivre un cours sur *La Religieuse*, un autre sur *La Peau de Chagrin*, et le plaisir de retrouver ce latin qu'il n'a jamais vraiment égaré depuis son cher et vieux lycée de province, le *Pollio* de Virgile et le *Pro Archia* de Cicéron. En septembre, les bombes ont pété rue de Rennes, à la Fnac où il va chercher les bouquins qui lui manquent. Comme c'est curieux, ça. Il lit la *Poétique* d'Aristote tandis que des passants innocents, non loin, payent la facture d'Eurodif, et Chirac, le soir, avec du sang sur les mains qu'on ne voit pas, mais tous ces rictus qu'on voit : « *mes chers compatriotes* », on dirait un Homais désappointé. A cette époque, il lit tout le temps, comme on respire. Quand il marche dans Paris, c'est la force des auteurs qui le portent, exactement ça, et lui montrent les magasins d'aujourd'hui, le délabrement dans lequel les êtres sont. Ce qui fait que ce qu'il dit quand il ouvre la bouche n'est pas toujours clair, branché au bon endroit. Qu'importe, se dit-il. Autour de lui, ça ne compte plus. Aucun ne l'aidera à survivre, à trouver salaire et pitance, rien d'autre que lire. Pas de temps à perdre. Plus de temps. Un prof, un jour, en lui rendant une copie lui dit : « vous, il faut passer l'agrégation, et vite… » Comme si tout à coup, au son de cette voix, il rentrait à la maison… Comme si passer l'agrégation n'était au fond qu'une formalité ressurgie du néant.

Le voilà donc dans cet amphi où résonne un cours de licence. Enfin, un cours… On vient de la Sorbonne, on vient de l'ENS, on vient de Censier, de partout pour écouter la *star*. La *star* de Jussieu. Même à Paris, flotte quelque chose d'atrocement provincial, se dit-il. Il s'est inscrit à son cours parce qu'il n'a pas de temps à perdre. Les stars l'emmerdent, l'ont toujours emmerdé, celle-ci comme d'autres, on dirait une madame de Bargeton égarée là devant ces Rubempré niais à mourir, mais il paraît que K…, contre un exposé bien ficelé, refile facilement l'unité de valeur. Et ça, il en a besoin. Comme il a besoin de monnaie. La sémiologie et lui, jusqu'alors, les théories du signe… De la Bible jusqu'à James Joyce, rien que ça, a-t-elle annoncé avant de distribuer à tous les auditeurs une liste d'exposés, comme si elle marchait sur la lune.

K… est une fort jolie eurasienne, jadis trotskiste et parvenue avec la grâce d'une papesse de la gauche mitterrandienne dans ce qu'il est convenu de nommer *la force de l'âge*. Lui, il a tiré au sort « la théorie du signe dans *la Logique de Port-Royal* ». Diable ! Arnauld, Nicole, et cette affaire de raison janséniste, le jugement. Voilà de quoi l'occuper quand il garderait cette semaine les fauteuils au foyer. Jongler avec les syllogismes. Les mater. Ah, les mots considérés « comme des objets de pensée » et ceux qui ne font que renvoyer « à la forme et à la manière de nos pensées ». *Ceux qui* et *ceux qui ne font que*. Tout est là. S'il y a une théorie plausible là-dedans, nous partirons d'une prémisse remarquable, c'est qu'elle ignore l'arbitraire. Au sortir du métro, déjà des bradeurs d'écharpes étalées à même le sol. Il ya toujours eu des vendeurs à la sauvette, des vendeurs de tout, et puis des musiciens. La débrouille. Ces écharpes écossaises, à 20 francs l'une, il en portait d'ailleurs une en ce mois de février – ça devait être 1988 – qui commençait à s'effiler, nouée autour du cou, grise, blanche et noire, et qui gardait son odeur rance et tenace à lui, son propre parfum comme en conserve, qu'il humait dans la journée, comme on hume une superstition. Comme deux chiens affamés, Mitterrand et Chirac allaient se jeter à la gueule l'un de l'autre la libération des otages, toujours cette sale histoire de l'uranium et des millions d'*Eurodif*, « *les yeux dans les yeux je le*

conteste », on s'en souvient, Dieu-Grenouille serait réélu, et *Libération*, le journal que lisait K… et dans lequel elle-même et les gus de sa bande écrivaient parfois des articles d'indignés titrerait bravo *l'artiste*, et le pays berné. La décomposition de l'artiste, comme celle du pays, galopante
Un jour, son tour vint d'aller mendier son 18/20 devant la bruissante assemblée. Pendant que les strapontins claquaient, miroir de poche en main, Julia se refaisait une beauté habile. Car elle commence à avoir l'Eurasie fatiguée, ça se comprend. Derrière elle, le tableau est empli d'équations et sur le bureau est posé le chiffon pour effacer les traces de ceux qui nous ont précédés. C'est ça, la connaissance, un long chemin. Il avance la main pour s'en saisir, de ce chiffon empli de poussière blanche, et au tout dernier moment s'aperçoit qu'en réalité, ce chiffon est une écharpe, une vraie, comme celle qu'il porte à son cou. Une de ces écharpes que les pauvres vendent au noir à des pauvres dans le métro, vingt balles, oui, on disait alors *vingt balles*, vendre comme on jouerait de la guitare et la porter de longs jours jusqu'à ce qu'elle sente l'odeur, ton odeur. Il hésite.
K… fait une moue et pose sur sa main à lui qu'il vient d'immobiliser devant cette foutue écharpe ? ce maudit chiffon ? il ne sait plus qu'en penser. Elle pose son regard aux longs cils et c'est vrai qu'il est beau et profond, ce regard qu'elle laisse glisser le long de son avant-bras à lui, son bras, sa bouche, ses yeux maintenant, elle le fixe quelques secondes tandis qu'il rosit, pris en flagrant délit de pauvreté. Et elle, l'universitaire qui théorisa si joliment les lois les plus retorses du langage et de la Révolution, d'une voix sèche, sucrée, tombant comme un couperet lâche : « Vous ne pensez tout de même pas que cette écharpe est à moi ? »

Je dédie cette fable à toutes celles et tous ceux qui galèrent pour mener à terme quelques études leur permettant (peut-être) de survivre dans la Jungle.

R.T.

LE CLIMAT

DE L'AN 763 A NOS JOURS !..

Jean-Marc TRUCHET
Ingénieur en nucléaire civil et auteur

1/2

À n'en point douter, à l'échelle des temps notre époque se caractérise par une nouvelle venue qui s'appelle l'information. Ainsi, grâce aux moyens audiovisuels et autres les nouvelles peuvent-elles circuler à la vitesse de la lumière jusque dans n'importe quel endroit du monde, y compris le plus reculé. Dans la mesure où cela constitue un indéniable progrès, rien n'empêche toutefois d'y trouver aussi à peu près tout et n'importe quoi dont en particulier un efficace support de diffusion d'éléments n'ayant pas nécessairement qu'un caractère humaniste et désintéressé…

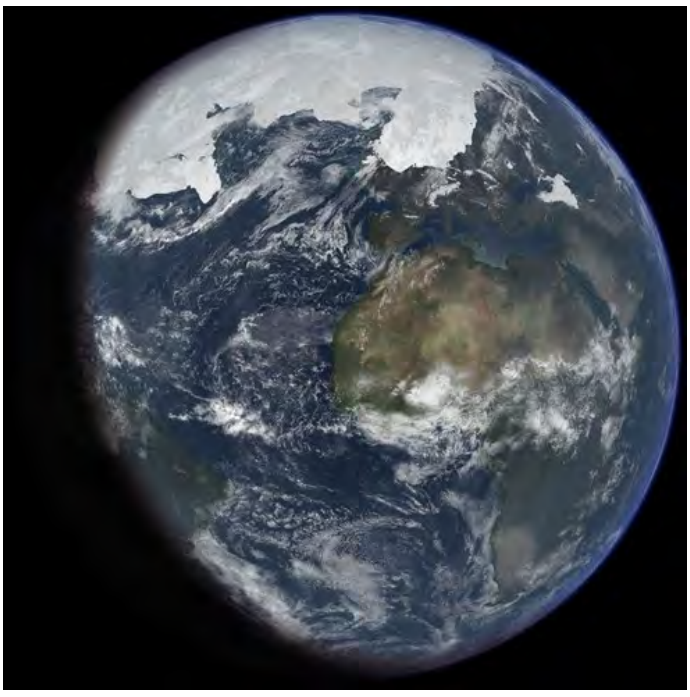
En particulier, il suffit de constater l'influence déterminante de ces mêmes moyens audiovisuels en ce qui concerne l'éducation, soit individuelle, soit au niveau des populations qui peuvent ainsi être orientées sans en avoir conscience vers tel ou tel choix sociétal, les individus étant alors persuadés du bien-fondé de ce qu'ils reçoivent ou simplement convaincus de son intérêt.

Partant de là, ils peuvent alors vivre d'illusions comme être entraînés sur un chemin qu'ils n'ont pas nécessairement souhaité d'autant plus que la civilisation, dite moderne, éloigne de plus en plus l'Être Humain de la nature qui reste pourtant son noyau originel et par là : sa première référence. Par conséquent, contrairement à ce que l'on pourrait estimer, en réalité le plus grand nombre possède ainsi de moins en moins de repères de jugement.

En ce qui concerne un élément déterminant pour sa vie harmonieuse sur Terre, à savoir le climat et son évolution, l'Homme moderne dispose ainsi à tout moment d'éléments divers et variés dont ceux concernant des intérêts qui éventuellement lui échapperaient.

Suivant cela, considérant ce qui est quasiment et journellement diffusé un peu partout, l'astre qui héberge l'Humanité serait soumis à un exceptionnel changement climatique qui l'affecterait crescendo depuis plusieurs décennies, prévoyant d'une manière certaine pour le cas où rien ne serait entrepris avec la plus extrême détermination, un désastre planétaire au sujet duquel les experts et autres spécialistes semblent rivaliser d'idées comme de certitudes.

C'est ainsi qu'en France, la transition énergétique, en particulier à travers de nombreuses taxes financières et autres obligations généralement fort dispendieuses dont on cherche toujours le bénéficie pour la planète, doit faire participer chacun à



cette lutte sans merci contre les éléments.
Sans porter de jugement aussi bien quant à l'exactitude comme à la raison de ce changement climatique, il est néanmoins fort intéressant de porter son regard sur les temps passés à travers un document peu connu mais combien intéressant (1).
En observant ce qui suit, on constate que les éléments ci-dessous se rapportent tous à un espace de temps réduit, celui de la vie des personnages qui écrivirent ces observations, soit sur une douzaine de siècles, durée qui n'est déjà pas rien mais cependant très peu à l'échelle de la Terre.
Il ne faut donc pas en déduire des certitudes, tout au plus pouvons-nous faire un certain constat, lequel effectivement doit conduire le lecteur à s'interroger en conséquence. Il s'agit donc là d'une sage réflexion, effectivement nécessaire dans notre moderne et technologique époque.
Que cela nous apprend-il ? Extraits…

763 - 764
Hiver très rigoureux au cours duquel la mer fut gelée sur nos côtes. Dans l'intérieur de la Gaule, des froids extraordinaires furent signalés du début d'octobre 763 à la fin de février.
En certains endroits de notre pays, il serait tombé, au dire des historiens, jusqu'à 10 m de neige.

974 - 975
Dans les Gaules, l'hiver fut long, sec et dur, il se prolongea du début de novembre au 20 mars. En mai, il tomba encore beaucoup de neige.

1076-1077
D'après les témoignages des contemporains, l'un des hivers les plus rudes du XIè siècle. De très fortes gelées se produisirent du 1er novembre au 15 avril et le Rhin ainsi que le lac de Constance furent pris par les glaces de la Saint Martin (10 ou 11 novembre à cette époque) jusqu'à la fin mars.

« Cette année fut si étrangement froide que la plupart des arbres, des vignes et des fruitiers moururent, que les semences en furent intéressées et que

la terre devint stérile pour les quelques années suivantes ».

1114-1115
Hiver terrible en Bretagne de même qu'en Angleterre.

« La mer gela dans la Manche à quelque distance des côtes et les pierres les plus grosses se fendirent avec éclat ».

1137
Sécheresse de 7 mois (mars à septembre) dans les régions septentrionales de la France (partie Nord du pays, au-delà de la Loire).

1183
Par suite de chaleurs torrides, les vendanges commencent dans l'Est de la France dès la fin de Juillet.

1224-1225
Hiver rigoureux depuis la St. Denis (9 octobre) jusqu'à la St. Marc (25 avril) avec fortes tempêtes ayant abattu en Normandie plusieurs clochers d'églises.
La sécheresse qui suivit dans le centre provoque une récolte de blé presque nulle et les fruits tombent avant maturité.

1232
La chaleur est si forte en Alsace que les œufs y cuisaient dans le sable.

1235-1236
Toutes les rivières furent prises par les glaces dont la débâcle entraîna la chute des ponts de Saumur et de Tours (qui étaient certainement en bois à cette époque).

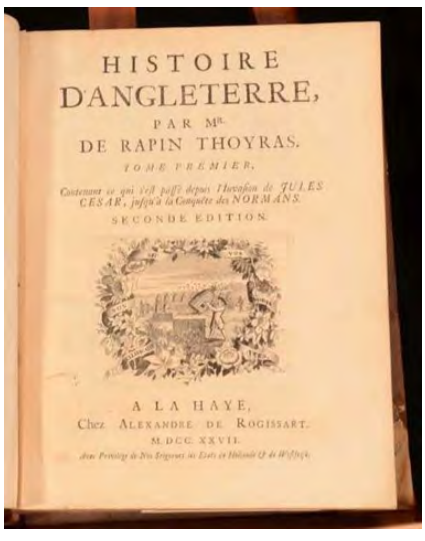
Période de 1275 à 1277
Hiver très froid mais de courte durée avec d'abondantes chutes de neige dans l'Est. À Parme (Italie), le sol resta couvert de neige du mois de décembre 1275 au mois d'Avril 1276. L'été 1277 vit une sécheresse excessive dans le Nord et dans le Centre si bien que les puits se tarissent et les ruisseaux cessent de couler.

1288
Les pauvres mangent du blé nouveau dès le 10 juin et des potirons à la Ste. Marguerite (20 juillet). La vendange a lieu avant la fête de la Sainte Croix (14 septembre).

1297
À Colmar, les raisins sont mûrs à la Saint Dominique (4 août).

1303
Année exceptionnellement chaude et pluvieuse. La Seine, l'Oise et la Loire sont à sec. En Alsace, l'on voyait des raisins mûrs à la St. Jean (24 juin)

Période de 1314 à 1316
Treize semaines sans pluie dans l'Est du pays (plus de quatre mois). Les céréales se dessèchent et il en résulte une grande disette puis la peste. L'hiver se montra si rigoureux en France, en Allemagne et en Angleterre depuis le début de décembre 1315 jusqu'à Pâques 1316 qu'il provoqua une famine générale « *On était obligé* - lit-on dans l'Histoire d'Angleterre de Rapin Thoyra - *de cacher les enfants avec un soin extrême si l'on ne voulait pas les exposer*


HISTOIRE
DANGLETERRE,
PAR Mr.
DE RAPIN THOYRAS.
TOME PREMIER.
SECONDE EDITION.
A LA HAYE,
Chez ALEXANDRE DE ROGISSART.
M.DCC.XXVII.

à être dérobés pour servir d'aliments aux larrons »

1322-1323
La partie occidentale de la mer Baltique fut couverte de glaces du début de février au 15 mars. En février, il tomba beaucoup de neige en France. Certains auteurs prétendent que la mer Adriatique fut également gelée.

1357-1358
Les contemporains affirment qu'il tomba au cours de cet hiver de prodigieuses quantités de neige comme l'on n'en avait jamais vues. Cela survint essentiellement en Italie, en Belgique et en Angleterre. En 1358, la chaleur est si forte dans l'Est que les raisins sont grillés dans les vignes.

1407-1408
En Angleterre, en Allemagne et en France, cet hiver fut l'un des plus rudes du Moyen Age. Il occasionna la destruction d'un nombre considérable d'arbres fruitiers et de vignes et se prolongea du 10 novembre au 31 janvier et du 15 février au 10 avril 1408. On lit dans les registres du parlement :

> « La Saint Martin dernière passée, il y eut une telle froidure que nul ne pouvait besogner.
> Le greffier même, bien qu'il eût près de lui du feu en une pellette pour empêcher l'encre de son cornet de geler, voyait l'encre se geler en sa plume de deux ou trois mots en trois mots et tant que enregistrer ne pouvait ».

Par ailleurs, Félibien écrit :

> « Tous les analystes de ce temps là ont pris soin de remarquer que cet hiver fut le plus cruel qui eut été depuis plus de 500 ans. Il fut si long qu'il dura depuis la Saint Martin (10 ou 11 novembre à cette époque) jusqu'à la fin de janvier et si âpre que les racines des vignes et des arbres fruitiers gelèrent. Toutes les rivières étaient gelées et les voitures passaient sur celle de Sein (écriture d'époque) dans Paris. On y souffrait une grande nécessité de bois et de pain, tous les moulins de la rivière étant arrêtés et l'on serait mort de faim dans la ville sans quelques farines qui y furent apportées des pays voisins ».(2)

A Paris, pendant 70 jours les gelées atteignirent une intensité exceptionnelle.

> « Le dimanche après l'Epiphanie (6 janvier), les gens allèrent ribber et choulller en traversant la Seine d'un côté à l'autre ».(3)

1420
Année très chaude en Lorraine où les fraises sont mûres dès le 19 avril, les cerises le 9 mai et les raisins le 18 juin puis dès le 22 juillet on boit du vin nouveau. (4)

1422
En région parisienne et en Champagne, on vendange à la fin d'Août.

1434-1435
Hiver très long appelé en Angleterre *la grande gelée* car il s'y prolongea du 24 novembre au 10 février.

> « Dans le Nord, il neigea près de 40 jours consécutifs, la nuit comme le jour ».

De nombreux lacs et de nombreux fleuves furent gelés. Les plus lourdes voitures traversaient la Seine à Paris et la Moselle à Metz.

> « L'eau qui coulait des linges mouillés placés devant le feu pour sécher, gelait en tombant ».

1457-1458
Du 20 novembre jusqu'à la fin de février, l'hiver se montra très rigoureux. De nombreuses rivières furent prises par les glaces et une armée de 40 000 hommes put camper sur le Danube congelé. Dans la région parisienne, la saison se termina par une abondance exceptionnelle de neige mais dès 1458, il ne tombe aucune pluie dans

l'Est du pays d'avril à la mi-octobre.

Période de 1473 à 1479
Pour toutes ces années, les chaleurs de l'été sont mentionnées comme extraordinaires, terribles et intolérables. La sécheresse de 1473 dura plusieurs mois et suivant les historiens, s'étendit à toute la Terre. A Dijon, les vendanges eurent lieu dès le 20 août (5).

1483
Dans l'Est, l'été est tellement chaud que l'on y fait deux vendanges, la seconde après la Saint Rémy (15 janvier) (6).

1504
Dans l'Est et le Sud-Est, chaleur et sécheresse obligent de toutes les montagnes voisines à faire descendre le bétail boire dans le Rhône.Dans Lyon, on organise des processions blanches, ainsi appelées parce que les pèlerins qui y prenaient part étaient revêtus d'un linceul blanc.

1507-1508
Hiver rigoureux dans le Midi. Le jour de l'Epiphanie (6 janvier) il tomba près de 3 pieds de neige à Marseille (environ 1 m).

1534 et 1536
Dans le Sud-Est, les moulins s'arrêtent faute d'eau dans les rivières et la plupart des herbages et des vignes se trouvent grillés.
Chaleur et grande sécheresse en Bretagne durant tout le printemps et l'été. La plupart des fontaines tarissent et les grosses rivières deviennent de faibles ruisseaux.

Période de 1543 à 1545

> « L'hiver fut si rigoureux en Bretagne que la plupart des plantes gelèrent jusqu'à la racine ».

Dans le Nord du pays, le froid fut si vif en décembre et au début de janvier qu'il fallait couper le vin dans les muids à coup de hache et le vendre au poids mais en 1545, grande sécheresse dans le Vendômois où pendant 7 mois, il n'y eut aucune pluie.

1554
Dans le Berry, furent faites plusieurs processions à cause de la sécheresse qui dura près de 7 mois.

1556
Grande sécheresse et fortes chaleur à peu près générales. Dans le Vendômois *« la terre ne fut point trempée de Pâques jusqu'à la Toussaint, elle brûlait les pieds à ceux qui marchaient pieds nus »*. Aucune pluie ne tombe de mars à novembre dans la Loire et d'avril à octobre dans le Cher. Dans ce dernier, on commence à moissonner dès la fin mai et à vendanger au début d'août.

1564-1565
A Paris, les grands froids durèrent de la fin décembre 1564 jusqu'au 20 mars 1565. Sur la Somme gelée *« on établit des loges où il se vendait des vivres comme en plein marché »*.
En Provence, les oliviers périrent en grand nombre et à Arles, le Rhône fut pris dans toute sa largeur. Partout, la neige tomba en abondance, en particulier dans l'Aude où les chutes se prolongèrent pendant plus de 8 jours et dans la Vendée où par places son épaisseur atteignait 6 pieds (environ 1.80 m).

1568-1569
En décembre 1568, toutes les rivières de France furent prises par les glaces. Le froid reprit ensuite en février, en mars et en Avril. En Vendée, les rigueurs de cet hiver s'y firent sentir *« de Noël 1568 à la Saint Vincent 1569* (22 janvier) *»*. Devant Bordeaux : *« la mer gela et la glace y était de la hauteur d'un homme »*.
En Provence, de nombreux oliviers et figuiers furent tués par ces gelées. Le 19 décembre, les rigueurs de l'hiver obligèrent le duc d'Anjou à abandonner le siège de Loudun.

1594-1595
Hiver rigoureux du début de décembre jusqu'à la mi-janvier. Le froid reprit le 13 avril avec une intensité aussi grande qu'en décembre, ce qui occasionna à Paris beaucoup de morts subites, principalement chez les femmes et les petits enfants. A cette même date, de nombreuses hirondelles tombèrent mortes de froid. Toutes les rivières de l'Europe occidentale et centrale, de même que les lagunes de Venise, furent fortement prises.

1605
La sécheresse est telle d'avril à septembre que la plupart des rivières de France devinrent guéables (7).

1615-1616
En cet hiver, le roi Louis XIII revenait de Bordeaux où son mariage avait été célébré et se rendait à Paris avec sa nouvelle épouse. L'intensité du froid fut telle que dans le régiment des Gardes, composé de 3 000 hommes formant l'escorte royale, plus de 1 000 périrent au cours du voyage. Aussi, la Cour dut-elle s'arrêter à Tours car dit LE MERCURE FRANÇAIS :

> « Le froid fit mourir tant de valets et serviteurs, des princes et seigneurs qu'ils furent contraints, étant à Tours, de faire maison neuve ».

Des historiens rapportent qu'en certains lieux de la Sarthe (8), l'épaisseur de la couche de neige atteignait la hauteur d'un homme.
A Paris, la Seine fut gelée du 1er au 30 janvier et lors de la débâcle, un côté du pont Saint Michel se trouva renversé (9).

1620-1621
Hiver très long avec gelées particulièrement rudes de la fin janvier à la fin février. En ce dernier mois, la mer fut prise par les glaces à Dunkerque. Le port de Calais fut gelé de même que l'Escaut. Les froids furent également très vifs en Provence et les glaces des lagunes de l'Adriatique emprisonnèrent la flotte vénitienne.

1637
Grande sécheresse d'avril à octobre dans le Centre et dans le Massif Central. On vendange dès le mois d'août à Bourges et à Orléans.

1665-1660
Il y eut deux séries de très fortes gelées, la première à la mi-janvier et la seconde en février.

> « Cette froidure surpassa non seulement celle du grand hiver 1607 - 1608 mais aussi l'industrie et l'expérience des plus habiles éventeurs, puisqu'elle purifia le butin et les maisons des pestiférés et l'air corrompu de la ville incomparablement mieux qu'ils ne l'avaient fait avec leurs feux et leurs parfums ».

1662
Sécheresse dans tout le Nord. Dans le courant de juin, des prières publiques sont dites afin de réclamer la pluie.

1676
Aucune pluie ne tombe dans la Haute Marne entre le 15 février et le début novembre sauf une journée en juillet et une demi-journée en août.

1683-1687
Des froids rigoureux se firent sentir, surtout au mois de janvier 1684. Le long des côtes d'Angleterre, de Hollande et de France, la mer fut gelée sur une étendue de plusieurs milles au point que pendant plusieurs semaines, aucun bateau ne put sortir des ports ou y entrer. Sur la Tamise même, qui resta gelée du 23 décembre au 7 février, on installa une foire qui put subsister pendant une quinzaine. D'après les écrivains du temps, le tiers des habitants des campagnes voisines de Tours mourut de faim au cours de cet hiver. Dans le Midi, il tomba d'extraordinaires quantités de neige.

1691
A Paris, il ne tombe que 391 mm d'eau. Dans le Nord, l'été est remarquablement chaud.

1707
Les chaleurs sont si fortes dans l'Ouest *« au temps des faucheries de foin que non seulement les personnes en meurent mais également les bêtes »*. Le 19 juillet, *« le coche de Paris à Orléans, c'est-à-dire ceux qui étaient dans le coche qui partirent ce matin-là d'Etampes, comptèrent 14 chevaux morts de chaleur sur le pavé jusqu'à Orléans »*.

1708-1709
Le lundi 7 janvier commença une gelée qui dura jusqu'au 3 ou au 4 février.
Les blés gelèrent presque tous et les céréales manquèrent. A Paris, le prix du pain passa de 7 à 35 sous. La vigne disparut dans plusieurs régions de France et de nombreux arbres furent gelés jusqu'à l'aubier. Du 10 au 21 janvier, la température se maintint à Paris aux environs de -20° avec des minima de -23 les 13 et 14 janvier. Le thermomètre baissa jusqu'à -16° à Montpellier et -15.5° à Marseille. (10)

Période de 1717 à 1719
En 1718, il ne tomba pas une seule goutte d'eau à Paris pendant 5 mois. Dans l'Est, le chasselas était mûr le 24 juillet. 1719 fut l'une des années les plus chaudes et les plus sèches que l'on ait vues encore en France.
Dans le Centre *« pas de pluie du 25 mars au 1er novembre, sauf un orage le 24 juillet.*

Les chaleurs sont excessives et provoquent de nombreux morts par flux de sang ».

1728-1729
Hiver long et rude, en particulier du 24 décembre au 22 janvier puis du début de mars à la mi-avril. En Poitou, l'encre gelait dans les plumes, même dans les pièces chauffées. En Provence, les oliviers périrent. A Paris, le thermomètre s'abaissa jusqu'à -5° et le mois d'avril fut marqué par de fortes chutes de neige. (11)

1739-1740
« Le nom d'année du grand hiver est devenu propre à 1709 - Ecrivait Réaumur dans les MEMOIRES DE L'ACADEMIE DES SCIENCES - *celui d'année du long hiver est dû à aussi bon titre à 1740 ».*
En France, la saison froide dura du mois d'octobre 1739 jusqu'à mars 1740 mais la neige tomba en beaucoup plus grande abondance en janvier et en février. Grâce à cette dernière circonstance, les blés se trouvèrent protégés et au début de juin, ils présentaient une magnifique apparence.
Malheureusement, la récolte fut compromise par les froids pluvieux de l'été 1740 qui présenta une température si basse pour la saison que l'on put écrire que dans la région parisienne *« il avait gelé en 1740 pendant tous les mois de l'année ».*

1742-1743
Sécheresse en Bretagne et dans le bassin de la Seine et en 1743, cette sécheresse s'étend à une grande partie de l'Europe.

1757 à 1785
Étés très chauds durant lesquels l'on relève jusqu'à 37°5 à Paris les 14 et 20 juillet 1757. En 1719, les eaux de la Seine sont 27 cm plus basses qu'en 1719, pourtant considérée jusque-là comme une année record.

Période de 1762 à 1785
En Bretagne, le blé noir est détruit par la sécheresse. En 1772, dans le Midi de la France, les maïs furent récoltés sans pluie, soit environ 6 mois de sécheresse. Le début de l'été 1783 est caractérisé par *« des brouillards secs qui n'occasionnent pas de pluie »*, qui disparaissent fin juillet et que certains considèrent comme une suite des tremblements de terre de Sicile et de Calabre. La sécheresse se prolonge pratiquement jusqu'en décembre.
Pour 1785, la sécheresse est générale dans toute la France.
En Bretagne, aucune pluie n'est enregistrée entre la Toussaint (1er novembre) et la Ste. Madeleine en 1785 (22 juillet) soit pratiquement 9 mois !
Dans de nombreuses régions de France, par manque de foin, les paysans abandonnent leurs animaux et dans l'Ain, on nourrit les ânes avec des sarments de vigne.

1775-1776

> « L'embouchure de la Seine, sur une largeur de 8 000 m se montra du 29 janvier 1776 et les jours suivants, toute couverte de glace ainsi que cette partie de la mer comprise entre la baie de Caen et le Cap de la Hève en sorte que du Havre, elle paraissait couverte de glace jusqu'à l'horizon. Cette glace était rompue par le flux et le reflux, ce qui donnait à notre mer l'apparence de la Baltique ».

1783-1784
Le 30 décembre 1783, le thermomètre s'abaissa jusqu'à -19° à Paris et dans la capitale, l'on enregistra 69 jours consécutifs de gelée. La terre fut gelée jusqu'à 65 cm de profondeur.

1788-1789
L'Europe entière subit les rigueurs de cet hiver, principalement de fin novembre 1788 à mi-janvier 1789 et à Paris, la Seine fut gelée du 26 novembre au 20 janvier suivant.
L'on compta 56 jours de gelée avec un minimum absolu de -21,8° le 31 décembre 1788.
Le Rhône, la Garonne et même le Rhin, la Tamise, le lac Léman furent pris en glace. À Marseille, les bords du bassin étaient couverts de glace.
Le 14 mai 1788, le conseil de la ville de Montauban décide d'écrire à l'évêque pour lui demander d'ordonner des prières

Louis XVI distribuant des aumônes aux pauvres de Versailles pendant l'hiver de 1788

publiques *« afin d'obtenir du ciel la cessation de l'affreuse sécheresse qui règne depuis longtemps et expose les fruits de la terre aux plus grands dangers ».*

Note personnelle : Comme quoi, l'on peut être révolutionnaire et le moment venu suivant les circonstances, se souvenir de ceux qui pourraient éventuellement rendre service… Mieux vaut ne pas tous les fusiller, sait-on jamais…

1790
L'été et l'automne sont tellement secs que le vin *« est-il d'une cherté horrible, sans doute par une attention de la Providence qui a, par cette privation, arrêté et empêché une partie des excès et des atrocités auxquels se seraient portés les têtes déjà exaltées par un patriotisme mal entendu, si cette effervescence de l'esprit se fut jointe à la frénésie bacchique »* Tiens donc !

Période de1793 à 1793
38°4 sont relevés à Paris le 8 juillet où il ne tombe que 331 mm d'eau durant toute l'année.
Deux périodes de gelées intenses. La première de mi-décembre à fin janvier et la seconde de mi-février à fin mars.
A Paris, il y eut 42 jours consécutifs de gelée et le 23 janvier le thermomètre descendit à -23°5.

C'est au cours de cet hiver que la cavalerie de Pichegru s'empara de la flotte hollandaise bloquée par les glaces dans le Zuyderzée. *« Le Zuyderzée était gelé* - Raconte Thiers - *nos escadrons traversèrent au galop ces plaines de glace. L'on vit des hussards et des artilleurs à cheval sommer comme une place forte ces vaisseaux devenus immobiles et qui se rendirent à ces assaillants d'une espèce si nouvelle ».*

1803-1805
En 1803, à Paris la Seine descendit plus bas de 27 cm qu'en 1719. A Viviers, en Ardèche, il ne tomba que 20 mm d'eau en juin, juillet et août pour 180 mm habituellement.

1819-1820
Périodes de froid très intense au début décembre, en janvier, au début de février puis durant une partie du mois de mars.
La Seine, le Rhône, la Saône et la Garonne furent prises en glace. Les vignes du Midi souffrirent beaucoup et les orangers de la région de Nice périrent.

1822
Sécheresse générale dans toute l'Europe de l'Ouest.

1829-1830
Cet hiver et celui de 1879 - 1880 furent les deux plus rigoureux du XIXè siècle. Il débuta à la mi-novembre dans toute l'Europe et se prolongea jusqu'à fin février. Le Languedoc et la Provence subirent d'importantes chutes de neige au sein de laquelle de nombreux voituriers disparurent. En Normandie, sa hauteur dépassait 2 m. La totalité des fleuves de France fut gelée. Le 28 décembre, l'on enregistra -10° à Marseille, -15° à Toulouse le 29 décembre, -17° le 17 janvier à Paris et -28° le 3 février à Mulhouse.

Période 1840 à 1842
Deux périodes de fortes gelées. Le 15 décembre 1840, jour du retour à Paris des cendres de Napoléon 1er, de nombreuses personnes furent victimes du froid. Le même jour, trois convois du chemin de fer

de Mulhouse à Thann durent s'arrêter car l'eau était complètement gelée dans les locomotives.
Le 18 août 1842 la température atteint 37°2 à Paris où il ne tombe que 393 mm d'eau durant toute l'année.

1844-1845
Hiver extraordinairement neigeux dans les Ardennes et le Jura. Dans le Midi de la France, les routes étaient encombrées par la neige et il en était de même en Espagne et sur les montagnes du Maroc, près de Tétouan (Nord Maroc).

Période de 1757 à 1785
Quasiment, tous les étés sont très chauds et accompagnés de grandes sécheresses. En 1762, en Bretagne, la récolte de blé noir est détruite. En 1859 dans toute la France, le mois de juillet est celui qui enregistra la plus forte moyenne thermique de tout le 19è siècle, soit : 36 ° à Paris, à Tours et à Lyon, 37° à Marseille et 41° à Montpellier. En 1870-1871, c'est dans le Midi de la France que l'hiver fit sentir ses effets les plus intenses alors que dans la région parisienne le thermomètre ne s'abaissait guère en-dessous de -12°. Ainsi, l'on nota -19° à Marseille, -17° à Bordeaux et -23° à Périgueux.
Pour 1879 et 1801, à la date de ce mémoire, il convient de noter qu'il s'agit là de l'hiver le plus froid que l'on ait connu depuis les premiers relevés effectués grâce à l'invention du thermomètre par Réaumur.
Le 3 décembre, la température affichait -14° à Paris puis -25°6 le 10 du même mois. Le 17 elle était encore de -21°6 et le 27 décembre, de -17°7, la couche de glace sur la Seine dépassait 30 cm. Au même moment, l'on indiquait -28° à Orléans, -30° aux environs de Nancy et -33° à Langres alors que le Midi de la France n'était pas concerné par cette vague de froid.
Quant au mois de mars qui marqua la fin de cet hiver, il fut particulièrement doux avec une température d'environ 4° supérieure à la moyenne observée.
Durant 1881, très fortes chaleurs, en particulier dans le Nord, le Centre, l'Est et le Sud, soit : 35° à Lille, 38°4 à Paris, 38°7 à Nantes, 40°5 à Toulouse et 41° à Montpellier.

Période 1890 à 1892
Cet hiver fut peu neigeux ce qui conduisit à la destruction des semences qui ainsi ne furent pas protégées des gelées. Le phénomène fut accentué par une brusque chute de température qui passa à Paris de +10°5 le 24 novembre à -15° dès le 28 puis par les gels et les dégels successifs en février et en mars. Les vers blancs résistèrent car l'on en retrouva gelés à 10 cm de profondeur mais qui reprirent leur vitalité une fois réchauffés.
Dans le Nord de la France, la couche gelée atteint 85 à 90 cm de profondeur.
Au cours de cet hiver, le thermomètre descendit à -8°5 à Perpignan, -17°5 à Digne, -35° au Pic du Midi et dans la région de Montpellier, de nombreuses souches de vignes éclatèrent. La neige tomba abondamment en Algérie vers le 20 janvier et l'on enregistra même -13° à Sétif. Durant ce temps, l'Islande et l'Amérique septentrionale jouissaient d'un hiver exceptionnellement doux. Fortes gelées quasiment tout le mois de janvier avec les minima suivants : -10° à Montpellier et à Toulouse, -11° à Nantes, -12° à Agen et à Le Mans, -14° à Montauban et à St. Lô, -17° à Tulle et à Paris, -18° à Blois et à Auxerre, -19° à Bourges et à Melun, -21° à Lyon et à Vesoul, -26° à Chaumont et à Limoges, -27° au Puy en Velay, -31° à Auberive (Hte. Marne) où la terre fut gelée jusqu'à 90 cm de profondeur. En 1892, dans le Centre et le Sud-Ouest, les températures maximales relevées en août dépassent en général 40°.

Période de 1904 à 1913
Grande sécheresse dans le Midi, le Rhône inférieur et l'Ardèche. En 1921 et 1923, sécheresse sans précédent dans le bassin de la Seine, de la Loire inférieure et dans l'Est. Le débit des rivières alpestres est réduit à des valeurs jamais vues. 1923 sera une année de températures record au mois d'août dans le Centre, le Sud et le Sud-Ouest de la France : 40°3 à Clermont Ferrand, 40° 5 à Cahors, 41°1 à Bourges, 41°4 à Angoulême, 41°6 à Nîmes, 42°2 à Châteauroux et à Carcassonne, 43° à Castres et 44° à Toulouse.

1928-1929
Sur la partie Nord de la France, les gelées furent quasiment continues durant tout le mois de janvier. Des congélations locales furent relevées sur le Danube, l'Elbe, le Rhin (70 cm à Mannheim), le canal de Kiel, la mer baltique.
Ce fut également le cas de certains lacs italiens, de la lagune de Venise, du lac de Constance, du lac de Genève et d'à peu près toutes les rivières de la partie Nord de la France y compris la Loire.

1938-1939
Hiver aux températures nettement supérieures à la normale. Cependant, l'on notera une très forte variation dans les régions de l'Est et de l'Ouest ainsi que dans la partie septentrionale du Sud-Est et du Sud-Ouest. Ainsi, Lyon passa de +10° le 12 décembre à -25° le 22 du même mois.

Période de 1939 à 1942
Les températures de Dijon et de Nancy passent respectivement de -2°2 et -6°8 à -20°4 et -20°3 en 24 heures. Durant l'hiver 1940-1941, ce fut le Midi de la France qui sera le plus affecté par de fortes gelées, soit -19°4 à Lyon et -12°8 à Marseille où les rues restèrent 6 jours consécutifs sous la neige.
En 1942, à Paris, on note 33 jours consécutifs de gelées ce qui place cet hiver au second rang depuis celui de 1917.

1945
De février à décembre inclus, tous les mois de cette année ont présenté dans la moitié Nord de la France, des températures moyennes généralement très supérieures à la normale et une importante sécheresse a caractérisé cette année. Les températures moyennes de juin ont dépassé de 2 à 3° la normale. Ce même mois, il fut relevé 42° à Montpellier…
(fin de la première partie – suite dans le prochain numéro de « Méthode »)

J-M. T.

Notes :

(1) **Mémorial de la Météorologie Nationale**. Par J. Sanson sous la direction de M. A. Viaut, directeur de la météorologie nationale. Edition 1945.

(2) Ce qui montre qu'à cette époque on circulait et l'on échangeait déjà beaucoup entre pays ou contrées voisines, ceci malgré la froidure.

(3) Ribber : se débaucher, s'en aller en goguette, folâtrer, voire ripailler. Choulle r : jouer à la choule (choulle, soule, etc.) qui est un jeu de ballon fabriqué de cuir et de chiffon. Comme quoi, à cette époque on savait aussi s'amuser sans pour autant faire appel à des choses compliquées.

(4) L'on voit que le terme n'est lui, pas *nouveau*… et que la publicité actuelle n'a rien inventé.

(5) On soupçonne les conséquences d'une puissante éruption volcanique.

(6) Remarquons qu'une pratique courante de vinification particulière consiste à laisser passer les premières gelées sur du raisin, volontairement toujours sur pieds.

(7) Pouvant être traversées à gué.

(8) Afin de simplifier les choses, la localisation des différents événements se rapporte au découpage administratif actuel du territoire. N'oublions pas que la France de cette époque n'était pas la France d'aujourd'hui.

(9) A cette époque, les ponts étaient généralement en bois si bien que les glaces les ont endommagés. C'est ce qui explique qu'ils seront par la suite reconstruits en pierres.

(10) Nous voyons pour la première fois apparaître des relevés de température grâce à l'invention du thermomètre par Réaumur, né en 1683 à La Rochelle et décédé en 1757 à St. Julien du Terroux. Ceci constitue, bien entendu, un événement important car il donne ainsi une base de référence aux différents phénomènes rencontrés et ôte une partie de commentaires relevant du suggestif.

(11) Les températures sont toujours relevées sous abri et non sous une quelconque exposition au soleil ou à la lumière directe du jour, ce qui ne signifierait rien.

À PROPOS D'UNE COMMÉMORATION

Yves LOIR
Historien - Chercheur

De multiples manifestations marquent cette année le 75ème anniversaire du débarquement allié, en juin 1944, en Normandie. Que cet événement commémoratif au-delà de son aspect historique et mémoriel, comporte une dimension touristique et commerciale considérable, il n'est que de parcourir la région pour s'en convaincre.

Depuis plusieurs mois, les musées, hôtels, restaurants affichent « complet » et se frottent les mains dans l'attente des retombées sonnantes et trébuchantes qui vont l'accompagner. On annonce, par ailleurs, entre autres, la présence de Donald Trump et de Emmanuel Macron. Bref, le grand jeu est sorti. Que ces manifestations revêtent la dimension qui vient d'être évoquée, il n'y a pas lieu de s'en étonner, c'est le destin presque inévitable de beaucoup de lieux de mémoire ou qu'ils se trouvent, d'être « accaparés » par un lobby économico-touristique influent. Mais il y a aussi dans la célébration de cet événement, qui est largement médiatisé, un aspect « idéologique » sous-jacent qui ne doit pas être oublié : il s'agit de montrer que l'événement décisif de la seconde guerre mondiale, sur le plan militaire, s'est passé en ce lieu et à ce moment, qu'il a été essentiellement l'œuvre de l'armée américaine et qu'il a entraîné près d'un an plus tard la chute de Hitler. Rien n'est plus contraire à la vérité historique que de faire une telle présentation des faits. Aussi, pour rétablir un minimum d'objectivité dans cette relation, il est nécessaire de se livrer à une brève rétrospective des faits et tout d'abord, bien sûr, d'établir un certain nombre d'éléments de contexte pour la compréhension de celle-ci.

LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE ET MILITAIRE EUROPÉEN À LA FIN DES ANNÉES 1930

À la fin de la décennie des années 1930, l'Europe notamment occidentale est marquée par de vives tensions entre les principaux pays qui la composent. Depuis 1933, un régime dictatorial brutal s'est instauré en Allemagne sous la férule du parti national-socialiste (nazi) et de son chef Adolf Hitler. En Italie, un régime également dictatorial, et son chef Benito Mussolini, dirigent le pays depuis 1922. La France et la Grande-Bretagne conservent, elles, un régime de démocratie parlementaire. Leur victoire sur l'Allemagne en 1918, lors de la première guerre mondiale a été concrétisée par le Traité de Versailles (1919) qui a imposé des conditions particulièrement

12 mars 1938 - Anschluss de l'Autriche

dures – et parfois injustes - à ce pays dont son morcellement territorial. Ces conditions feront l'objet d'une remise en cause radicale par certains milieux politiques allemands et notamment par Adolf Hitler qui, dès le début de son régime, va entreprendre la remilitarisation de son pays et ensuite pratiquer une politique extérieure agressive (annexion de l'Autriche en 1938 et occupation de la Tchécoslovaquie en 1939).
Après ces deux actions, les regards internationaux se portent vers la Pologne qui a recouvré son indépendance lors du Traité de Versailles et qui, pour avoir un accès à la mer Baltique s'est vu octroyé un bras de terre à travers le territoire allemand ; le « corridor de Dantzig » dont Hitler veut s'emparer. Le 1er septembre 1939, à la suite d'un incident monté par ses services à Gleiwitz au sud de la frontière germano-polonaise, ses armées envahissent la Pologne. Le 3 septembre, consécutivement à cette invasion, la France et la Grande Bretagne, après des années de politique « d'apaisement » à l'égard de Hitler, déclarent la guerre à l'Allemagne : la seconde guerre mondiale est commencée.
Extérieurement à l'Europe, les Etats-Unis dont le président est, depuis 1933, **Franklin Roosevelt,** ne cessent de proclamer depuis 1935 leur neutralité dans l'hypothèse d'un conflit européen tandis qu'à l'Est, l'Union soviétique (URSS) qui regroupe depuis 1922, autour de la Russie les anciennes composantes de l'Empire russe après la révolution communiste (bolchevique) de 1917, dès 1935, a tenté de

mettre sur pied avec les Occidentaux et la Pologne une coalition anti-hitlérienne mais devant les atermoiements de la France et de la Grande Bretagne et l'opposition de la Pologne à un passage sur son territoire des troupes soviétiques dans le cas d'un conflit, y a finalement renoncé et, le 22 août 1939, a signé un pacte de non-agression avec l' Allemagne .

LA GUERRE A L'OUEST

La France, dès le début du conflit, engage la guerre avec un lourd handicap face à l'Allemagne : déficit démographique massif, retards dans la politique de réarmement, faiblesse manifeste de l'implication militaire de l'allié britannique, isolement diplomatique international ... Les opérations militaires passent par deux phases : du début septembre 1939 au début mai 1940, c'est la « drôle de guerre », marquée par l'absence d'actions majeures de part et d'autre puis, à partir du 10 mai, est déclenchée une offensive allemande foudroyante (« blitzkrieg ») qui, partie de Sedan, atteint la Mer de la Manche, 10 jours après. La fin du mois de mai et le début de juin voient le retrait britannique (embarquement de Dunkerque) et l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne (10 juin) ayant pour conséquence que la France, seule, doit combattre sur deux fronts.

Le 25 juin, le gouvernement français dirigé par le maréchal Pétain, signe avec les germano-italiens un armistice cependant que quelques jours plus tôt, un général français jusque-là inconnu, **Charles de Gaulle**, d'Angleterre, appelle les Français à poursuivre la lutte à l'extérieur du territoire national. Durant la fin de l'année 1940 et le début de l'année 1941, la situation militaire, telle qu'elle vient d'être décrite, est ainsi gelée en Europe avec une Allemagne qui a triomphé à l'Est et à l'Ouest.

L'année 1941 va voir un bouleversement de cet état de choses avec l'invasion de l'Union soviétique par Hitler le 22 juin et l'entrée en guerre des Etats-Unis à qui l'Allemagne a déclaré la guerre après l'attaque japonaise de la base américaine de Pearl-Harbour dans le Pacifique le 7 décembre de cette même année.

L'UNION SOVIETIQUE INCONTOURNABLE POUR VAINCRE HITLER

Après la défaite franco-britannique de mai-juin 1940, il n'était bien entendu pas question pour les Britanniques, chassés du continent, d'y reprendre pieds seuls. L'entrée en guerre des Etats-Unis dont la puissance économique et financière – condition indispensable pour disposer de capacités militaires significatives - est alors sans égal dans le monde, va changer la donne : l'alliance Etats-Unis - Grande Bretagne scellée en janvier 1942, va permettre d'entrevoir la possibilité de reprendre pied en Europe, mais les chefs politiques et militaires de ces deux pays vont rapidement prendre conscience que cette éventualité n'est plausible qu'à condition que la machine de guerre allemande soit très affaiblie de telle sorte qu'un débarquement américano-britannique sur le continent ne rencontre qu'une résistance allemande amoindrie . Cette condition ne peut être atteinte que si l'Union soviétique, non seulement se maintient dans la guerre face à l'Allemagne – et ses revers initiaux, début 1941, font douter certains de cette possibilité – mais, cette hypothèse étant satisfaite, qu'elle « use » globalement l'armée de Hitler de telle sorte que l'ouverture d'un second front à l'ouest y rencontre une moindre résistance et ait une chance raisonnable de

réussite. Cette situation, correspondante aux attentes des Occidentaux, va effectivement voir le jour après les premiers désastres subis par l'armée soviétique. En effet, dès le début de l'invasion allemande, le 22 juin 1941, (opération « Barbarossa ») qui voit trois groupes d'armées allemandes se diriger vers Léningrad (actuellement Saint-Pétersbourg), Moscou et l' Ukraine (alors composante de l'Union soviétique) les revers s'accumulent tout d'abord sur celle- ci : reculs généralisés, centaines de milliers de tués, blessés, prisonniers (dont un grand nombre périront du fait de leurs conditions de captivité).

Mais les Soviétiques vont se ressaisir dès la fin 1941 en stoppant les armées hitlériennes devant Moscou puis en infligeant un an plus

tard, à celles-ci la défaite décisive de Stalingrad – tournant de la guerre – suivie au cours du second semestre 1943, de celles de Koursk et du Dniepr. Toutes ces défaites majeures de l'armée allemande vont entraîner un affaiblissement considérable de celle-ci (tués, blessés, prisonniers sans compter les pertes matérielles) ainsi que l'impossibilité pour Hitler d'atteindre les gisements de pétrole du Caucase du fait de son échec à Stalingrad, ce dernier facteur constituant à lui seul un élément majeur de la réduction du potentiel de guerre allemand sur tous les théâtres d'opérations du fait de l'absence de ressources pétrolières en Allemagne même.

LA DEMANDE DES OCCIDENTAUX A STALINE EN 1943

L'affaiblissement considérable et global de la machine de guerre allemande entraînée par la pression soviétique interrompue sur le front de l'Est de 1941 à 1944 va être un facteur capital de son affaiblissement à l'Ouest du fait de l'impossibilité pour Hitler, qui ne dispose pas de réserves, de combler les pertes subies .L'affaiblissement du dispositif militaire allemand en France et notamment en Normandie en 1944 est ainsi une résultante de cette situation .Mais un autre élément va venir aggraver la situation militaire de l'Allemagne : la décision prise par les Soviétiques, à la demande expresse des Occidentaux, fin 1943, d'engager une offensive de grande ampleur sur le front sovieto-allemand concomitamment avec le débarquement de Normandie pour y fixer le maximum de troupes allemandes et empêcher tout transfert d'unités de l'Est vers l'Ouest, susceptible de rejeter à la mer les troupes alliées débarquées . Comment va naître et se concrétiser cette idée ?
Le projet de débarquement sur le continent européen, qui va recevoir plus tard le nom de code d' « Overlord », est décidé en janvier 1943, lors de la conférence d'Anfa (Maroc) entre Roosevelt et le Premier Ministre britannique Churchill . Le général anglais Morgan, par le biais d'une structure spécialisée, le C.O.S.S.A.C, chargé de concevoir le projet prévu pour être réalisé primitivement en mai 1944, va intégrer dans les facteurs préalables à la réussite de celui-ci, le maintien à l'Est d'une forte pression militaire soviétique s'exerçant à la même époque.
En Octobre 1943, le Général américain Deane, chef de la mission militaire U.S à Moscou formule devant les hauts responsables soviétiques, la demande d'une offensive de grande ampleur déclenchée à l'Est au moment même de la période du débarquement projeté. Cette demande est exprimée formellement par les Occidentaux fin novembre 1943 à Staline, le dirigeant de l'Union soviétique, à Téhéran au cours de la Conférence tripartite qui réunit avec celui-ci, Roosevelt et Churchill. Staline répond favorablement à cette demande et s'engage à y donner suite.

John Russel Deane

L'offensive soviétique prévue de juin à août 1944 – c'est à dire en même temps que le débarquement et la bataille de Normandie –

va être préparée minutieusement par l'État-Major soviétique – la STAVKA – au cours des mois précédant ceux-ci, avec l'engagement de moyens militaires considérables.
L'opération–mère de cette offensive prendra le nom de code de « Bagration » du nom d'un général russe ayant combattu Napoléon en 1812. Pour donner une idée des moyens mis en œuvre lors de l'offensive d'été soviétique, citons l'historien militaire français Jean Lopez dans l'ouvrage qu'il a consacré à Bagration et qui fait remarquer que : « Coordonner les actions de 4 fronts (groupes d'armées), 16 armées, 4 armées aériennes, 8 corps blindés ou mécanisés et deux corps de cavalerie (...) rassembler les approvisionnements nécessaires à 2 millions de combattants, 50.000 bouches à feu et un demi-million de moteurs n'est pas une mince affaire ».

LA BATAILLE DE NORMANDIE GAGNEE A MINSK – « BAGRATION »

Le 9 juin 1944, une première offensive est lancée en Carélie, dans le nord du front : elle poursuit un objectif politique et vise à détacher la Finlande de l'alliance allemande, ce qui sera chose faite au cours de l'été. Mais le gros de l'offensive soviétique (« Bagration ») va intervenir le 23 juin avec une attaque massive contre les positions allemandes de Biélorussie ou l'armée hitlérienne ne l'attend pas et sera rapidement disloquée, obligeant celle-ci à combler la brèche dans ce secteur par le

Chars T34

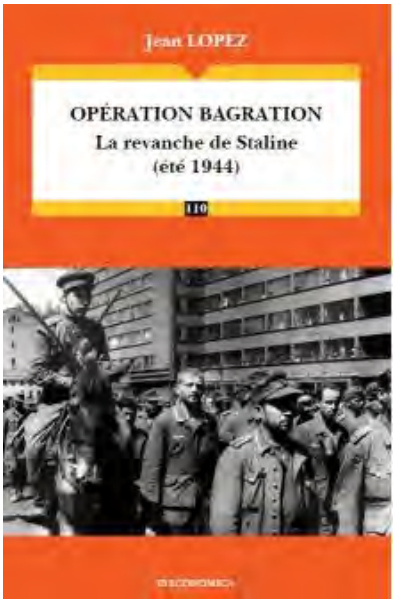
transfert d'unités notamment blindées stationnées dans le nord de l'Ukraine.
Ce transfert ouvre à son tour une brèche dans cette zone et permet aux Soviétiques en juillet de foncer vers la ville de Sandomir sur la Vistule où ils vont établir de solides têtes de pont pour l'offensive ultérieure vers le cœur de l'Allemagne. Dans le sud du front sovieto-allemand, le dispositif hitlérien va lui aussi s'effondrer et ouvrir aux Soviétiques la route de la Roumanie et des Balkans (victoires soviétiques de Iassy et de Kichinev). On ne s'étendra pas, bien entendu, sur les détails de cette offensive à propos de laquelle Churchill, dans ses « Mémoires » a fait un résumé enthousiaste. Qu'il nous suffise de résumer ici le bilan très partiel des pertes allemandes de juin à août 1944, sur l'ensemble du front soviéto-allemand : une centaine de divisions allemandes ont été anéanties (détruites ou définitivement neutralisées). Ce bilan a pu

être atteint grâce à l'efficacité de l'armée soviétique et à l'effort colossal de production d'armement engagé dès juin 1941, et rendu possible par l'évacuation vers l'Oural et la Sibérie occidentale des industries situées dans la partie européenne de l'Union soviétique, l'aide occidentale (prêt-bail) ne constituant qu'un appoint.

Fin août 1944, lorsque l'offensive d'été soviétique prend fin, en quelques semaines, l'armée allemande a subi un désastre majeur. Andréas Hillgruber le plus grand historien allemand de la seconde guerre mondiale, a fait, à son sujet, l'appréciation générale suivante : « Bagration a changé d'un seul coup et du tout au tout l'ensemble de la situation à l'Est. La dimension de cette catastrophe (....) relègue loin en arrière celle de Stalingrad . Il ne s'agit rien de moins que de ***la*** défaite décisive de l'armée allemande ».

Les indications précédentes résument très succinctement la dimension globale de l'offensive d'été 1944 de l'armée soviétique. Résumons, tout aussi brièvement quelles en furent les conséquences pour la situation militaire des armées alliées lors du débarquement et de la bataille de Normandie qui se termina aussi fin août.

L'historien militaire Jean Lopez, spécialiste du front de l'est, dans l'ouvrage très documenté qu'il a consacré à l'opération « Bagration », fait remarquer que « L'irruption de 4 à 5 divisions panzer et de 6 à 7 divisions d'infanterie en Normandie aurait certainement compliqué la tâche des Anglo-Saxons ». Ces forces, Hitler ne pouvait les prélever que sur le front russe. Il ne l'a pas pu, du fait du déclenchement de l'offensive soviétique. On peut ajouter, sans crainte de se tromper, que si elles avaient été présentes au moment du débarquement proprement dit, ces forces n'auraient pas seulement « compliqué » la tâche des alliés, elles l'auraient rendu impossible.



Qu'à l'occasion de la commémoration du 75ème anniversaire du débarquement de Normandie, ces faits incontestables ne soient pas rappelés officiellement et publiquement relève tout simplement de la contre-vérité et de la manipulation historiques.

Y.L.

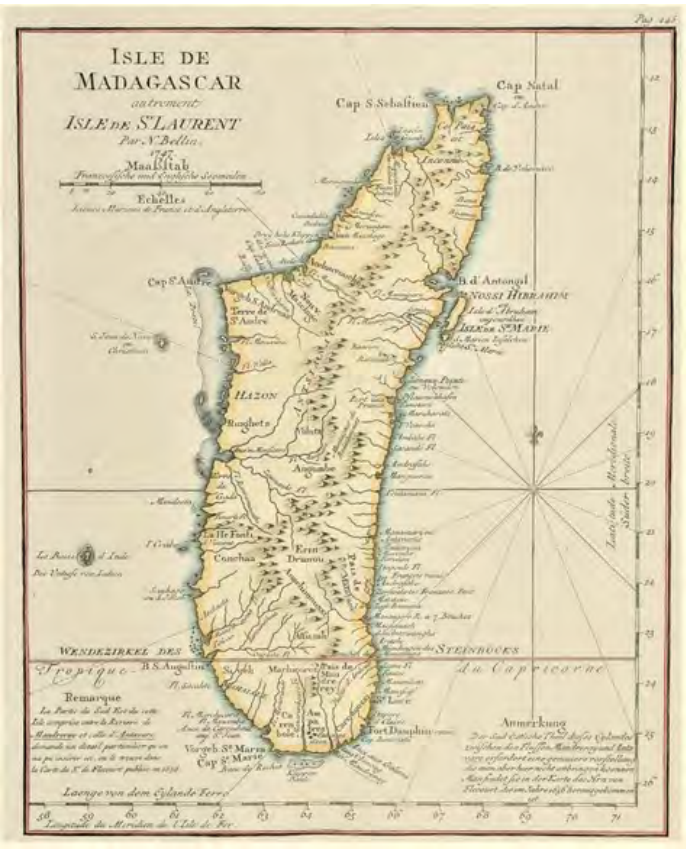
5 mai 1942… La Bataille de Madagascar

José CASTANO
Auteur Conférencier

« Le verdict de l'histoire doit être qu'en ignorant l'avis de l'Amirauté et en provoquant une guerre non déclarée contre la France, Churchill a porté atteinte à la cause alliée. Son refus de croire les promesses des Français qu'ils ne permettraient jamais aux Allemands de s'emparer de leur flotte fut presque sa plus grave erreur politique de la guerre. »

(Richard LAMB – Historien anglais)

Colonie Française depuis 1896, l'île de Madagascar était restée, après l'armistice franco-allemand du 25 juin 1940, fidèle au gouvernement de Vichy et représentait, dans l'Océan Indien, une position stratégique importante.



La vaste baie de Diego Suarez assurait un mouillage qui en faisait le meilleur port de l'Océan Indien. On pouvait y loger toute une escadre. Elle était quasiment fermée et ne communiquait avec la mer qu'à l'est, par un étroit goulet appelé la passe d'Orangea. Celle-ci étroite mais profonde présentait donc un accès maritime plus facile et permettait aussi de bonnes possibilités de défense.

La France, dès 1895, avait reconnu la valeur de l'endroit et y avait édifié des installations portuaires et maritimes. Plus au sud de la Baie de Diego Suarez, se trouvait également la baie de Rigny qui aura son importance dans ce conflit. L'organisation de la défense de toute cette zone avait été conçue et réalisée presque un demi-siècle auparavant.

En 1897 ce furent le Maréchal Lyautey et le futur Maréchal Joffre, artilleur, qui mirent en place l'essentiel de la défense de la région de Diego Suarez, en s'appuyant sur quelques points de défense conçus pour protéger des secteurs d'approche jugés essentiels : Antsiran, la presqu'île d'Orangea et la presqu'île de Diego Suarez, juste au nord d'Antsiran.

En 1942, les défenses de l'époque sont

toujours pratiquement en l'état et n'ont été ajoutées comme défenses fixes qu'une batterie d'artillerie de 138mm vers la Baie du Courrier, et une batterie d'artillerie de 164mm dans la presqu'île d'Orangea, face à l'est, pour protéger l'entrée de la Baie de Diego Suarez.

Fidèle à sa promesse de neutralité, le gouvernement de Vichy n'avait pas, pour autant, retenu les tragiques leçons de l'agression britannique sur Mers El-Kébir, le 3 juillet 1940 et sur Dakar, le 23 septembre 1940… C'est ainsi que Madagascar (composante de *l'Empire* colonial) n'était défendue que par 8 000 soldats, dont 6 000 Malgaches et Sénégalais. La garnison française de Diego Suarez comptait 4 000 hommes (3 200 Malgaches appelés aussi Malagasy et 800 Européens), tous fidèles au Maréchal Pétain et placés sous le commandement du général Guillemet et du capitaine de vaisseau Maerten.

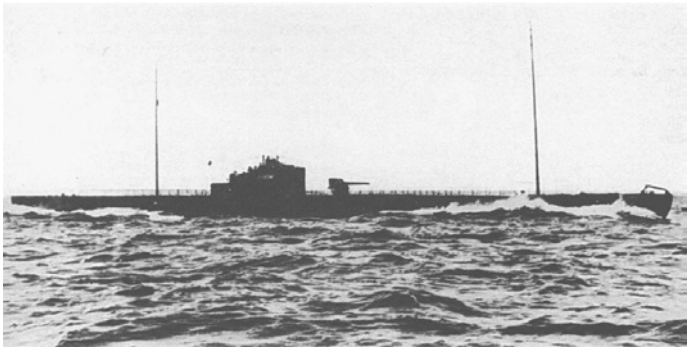
L'infanterie, démunie de blindés et faiblement armée, se composait de deux Régiments Mixtes Malgaches, d'un Bataillon de Tirailleurs Malgaches et d'un nombre relativement important de tirailleurs sénégalais dirigés par quelques cadres Français,

Le 5 mai 1942, craignant que l'île Rouge ne soit utilisée comme base dans l'Océan Indien par le Japon, allié de l'Allemagne, les Britanniques, forts d'une imposante escadre

de plus de cinquante bâtiments, dont le cuirassé « *Ramillies* » et deux porte-avions, « *Indomitable* » et « *Illustrious* » emportant plus de 80 avions, déclenchèrent, par surprise, l'opération ***Ironclad*** en bombardant (comme à leur habitude) les bâtiments de guerre français au mouillage puis en débarquant sur la partie Nord de l'Île, ainsi qu'à Majunga.
Ce sera **la bataille de Madagascar** ou **bataille de Diégo-Suarez** (actuellement Antsiranana), le troisième plus grand port naturel du monde, qui durera jusqu'au 8 novembre 1942.
Pour l'Amirauté britannique, détenir Madagascar permettait d'avoir une base prête à soutenir la 8ème Armée dans le nord de l'Afrique comme d'avoir un tremplin pour renforcer la 14ème Armée en Birmanie. L'île Rouge et son administration favorable à Vichy était -bien que neutre selon les clauses de l'armistice- considérée comme « *tenue par l'ennemi* » et une opération Le 5 mai, à 5h10, un déluge de feu s'abattit sur les installations portuaires et infrastructures militaires, détruisant l'aviation française et ce qui restait de la flotte au mouillage (anéantie en partie à Mers El-Kébir par ces mêmes « *alliés* »), dont le croiseur *Bougainville*. Amphibie fut décidée pour s'en emparer.
Néanmoins, l'aviso colonial d'*Entrecasteaux* riposta fermement puis s'échoua sur la côte. Harcelés par les tirs ennemis, un officier et quinze officiers mariniers et matelots perdirent la vie.
Deux sous-marins français « *Le Héros* » et le « *Monge* » furent coulés au large entraînant la mort de leur équipage.

13 mai 1942 - l'aviso colonial d'Entrecasteaux échoué

Un troisième, le « *Bévéziers* » fut attaqué par trois avions « *Swordfish* » alors qu'il



13 mai 1942 - l'aviso colonial d'Entrecasteaux échoué

9 mai 1942 – Diego Suarez – Au mouillage une partie de la flotte britannique

tentait de sortir de la rade. Comme il était sérieusement endommagé, le commandant fit faire surface et tout l'équipage évacua le sous-marin qui sombra. C'est alors qu'un des trois Swordfish vira, revint sur le lieu de l'attaque et mitrailla les naufragés, faisant cinq tués et de nombreux blessés parmi les marins rescapés du « *Bévéziers* ».

Au soir du 5 mai, la Marine et l'aviation française, entièrement surprises car se considérant très loin du conflit mondial, avaient perdu la totalité de leurs moyens. Pour les défenseurs de Madagascar, il ne pouvait plus y avoir de combat que pour l'honneur.

Le 6 mai, les troupes britanniques débarquèrent en plusieurs points de l'île, s'emparant de la plupart des points stratégiques et réduisant au silence les batteries côtières.

Le 7 mai, après de violents combats, les forces françaises se retirèrent vers le sud et Diego-Suarez fut prise par les Britanniques.

Dans une déclaration adressée sur les ondes au peuple Français, le Maréchal Pétain s'éleva contre ces attaques qu'il jugeait inexcusables… cela d'autant plus qu'il avait prononcé la neutralité de l'*Empire* et assuré que la flotte ne tomberait jamais aux mains de l'Axe… ce qui, à cette date, était vrai et le restera (**1**).

Depuis l'armistice, nombreuses furent les manifestations de loyalisme de la population malgache envers le Maréchal et son gouvernement.

Dans ces moments difficiles, elle le prouvait (comme l'avaient fait avant eux les Sénégalais) en se battant jusqu'au bout, selon le mot d'ordre lancé par le Maréchal dans son message. De Majunga à Tananarive, la Grande Île, jadis donnée à la France par Gallieni, restait fidèle. Aux glorieux défenseurs de l'Ile, l'Amiral Darlan proclamait : « *Défendez l'honneur français, un jour viendra où l'Angleterre paiera pour ses crimes* ».

François DARLAN, alors commandant en chef des forces de Vichy, ordonna de résister jusqu'au bout, y compris par des actions de

« Le Gouverneur Général Annet annonce que la résistance continuera dans l'île de Madagascar, malgré l'abandon de Diégo-Suarez. Annet remettant une angady (sorte de bêche) à des cultivateurs malgaches, ainsi faisait autrefois le Roi Andrianampoinimerina. 10/05/1942 »
©ANOM
FR ANOM 2 Fi 1577

Assaut de soldats malgaches dans la brousse

guérilla, ce qui amena les Britanniques à se renforcer considérablement par l'apport de nouvelles unités combattantes…
Néanmoins leur progression en terre malgache demeurait lente, tant ils étaient harcelés sans répit par les soldats européens, sénégalais et malgaches. Ces derniers, connaissant admirablement le terrain, faisaient merveille, ne laissant aucun répit aux assaillants.
La disproportion des forces en présence finit par entraîner la chute de la capitale Tananarive, puis la ville d'Ambalavao avant que ne tombe, le 18 octobre, Andramanalina.
Le 6 novembre 1942, un armistice prévoyant notamment le maintien d'une souveraineté française fut signé à Ambalavao et le 8 novembre, **le gouverneur général Armand Annet** capitula près d'Ihosy, dans le sud de l'île. Il

fut mis aux arrêts et évacué vers l'Afrique du Sud. Le 21 mars 1947, la Haute Cour de justice le condamnera à l'indignité nationale à vie.
Les forces françaises sur Madagascar, fidèles au gouvernement de Vichy, avaient appliqué sans faille et jusqu'au bout les consignes de résistance. Elles avaient mené un combat de guérilla, battant en retraite sur toute la longueur de l'île, faisant sauter 58 ponts sur leur passage, pendant une campagne qui dura 56 jours.
Ces combats entraînèrent la mort de près de 200 soldats francophones. Parmi eux, l'aviateur Jean Assollant, âgé de 37 ans, comptant parmi les pionniers de l'aviation française. Il s'était rendu célèbre pour sa participation comme pilote au vol de l'*Oiseau Canari* en 1929, marquant la première traversée française de l'Atlantique Nord entre les États-Unis et la France. Il fut abattu et tué le 7 mai 1942 aux commandes d'un « *Morane-Saulnier MS.406 »,* premier avion de chasse moderne des années 1930 à entrer en service dans les unités de l'Armée de l'air et, sans doute, l'un des avions de combat français les plus connus de la Seconde Guerre mondiale.
L'armistice signé, les Britanniques gardèrent le contrôle de l'île jusqu'en janvier 1943, date à laquelle les *Forces Françaises Libres*, sous la direction du général Paul Legentilhomme, se virent confier le pouvoir à Madagascar. Legentilhomme sera remplacé en mai par le gouverneur général Pierre de Saint-Mart.
Sur les 1200 Français faits prisonniers, 900 acceptèrent de rejoindre la France libre et certains s'enrôleront dans le Régiment Blindé de Fusiliers Marins de la 2ème DBFL du Général Leclerc. Quant aux aviateurs, ils préféreront rejoindre en majorité l'escadrille Normandie-Niemen, pour ne pas avoir à combattre aux côtés des Britanniques.
Si les Malgaches ou Malagasy avaient été fidèles au Maréchal Pétain et au gouvernement de Vichy (comme le furent les Sénégalais lors de l'attaque sur Dakar), il en fut différemment auprès des dirigeants de *la France libre* du général de Gaulle et des gouvernants suivants…
En mai 1946, débutèrent de nombreuses manifestations. L'opinion malgache, influencée par le mouvement de décolonisation qui débutait alors en Indochine, ne cachait pas sa rancœur et sa colère contre la France.
Le 29 mars 1947, une violente insurrection entraîna une répression sanglante de l'armée française qui fit plusieurs milliers de victimes. Le divorce entre la France et Madagascar était consommé. La population n'aura désormais de cesse de demander son indépendance…
Dans « *Illusions perdues* », Honoré de Balzac écrivait : « *Il y a deux Histoires : l'Histoire officielle, menteuse, qu'on enseigne puis l'Histoire secrète, où sont les véritables causes des événements, une histoire honteuse* ».
L'Histoire étant toujours écrite par les vainqueurs et la vérité historique faite du silence des morts, c'est une page qui fut littéralement occultée… comme celle de l'invasion britannique.
Madagascar accéda, dans la douleur, à son indépendance le 26 juin 1960 et fut admise à l'ONU le 20 septembre 1960.

J.C.

(1) Pour preuve : conformément à l'engagement qu'avait pris l'Amiral DARLAN « *qu'en aucun cas, la flotte ne sera livrée intacte à l'ennemi, mais qu'elle se repliera en Afrique ou sera coulée* », le 27 novembre 1942, sur l'ordre de l'Amirauté du régime de Vichy, l'escadre française se sabordera à Toulon pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Près de 90 bâtiments – dont les plus importants- seront détruits… ce qui met à mal l'argument fallacieux de Churchill (et des « idiots utiles ») de prétendre que notre flotte basée à Mers El-Kébir aurait été livrée aux Allemands si elle n'avait pas été détruite.
En acceptant ce sacrifice, la Marine de Vichy respecta son serment de 1940, de ne jamais livrer la Flotte à des mains étrangères. Dans ce désastre qui vit la disparition d'une des plus belles escadres que la France n'ait jamais comptées, tout fut perdu, **fors l'honneur !**

Des Américains à Djibouti, ça ne date pas d'aujourd'hui,

La mission SKINNER en ETHIOPIE en 1903.

Dr. Patrick GUILLARD

Hugues FONTAINE, éminent et talentueux photographe, vagabondant en permanence dans la Corne de l'Afrique nous signale régulièrement sur son site : www.africaintrain.org, les événements concernant la Corne de l'Afrique. Événement d'actualité comme les avancées de la nouvelle ligne de chemin de fer ou plus ancien concernant la culture de la Corne de l'Afrique. Il y a quelques années, le musée américain : MASSILON MUSEUM (Ohio) a mis en ligne un ensemble de carnets de l'expédition américaine conduite par Skinner sur Addis-Abeba en 1903. Il m'est apparu opportun, à la suite de cette mise en ligne, de remettre en lumière le passage de cette mission par Djibouti en 1903.

Après la bataille d'Adoua en 1896 qui vit le triomphe des armées éthiopiennes sur celles de l'Italie, l'image de Ménélik sur le plan international s'en trouva radicalement modifiée et les puissances européennes réagirent rapidement afin de revoir leurs relations avec l'Éthiopie. Sa puissance dans la région n'était plus discutée et suivirent donc dix années de gloire, d'activité permanente et de progrès dans beaucoup de domaines.

Après Adoua, les missions diplomatiques se succédèrent officiellement, l'Italie d'abord, la France ensuite avec Lagarde comme ambassadeur plénipotentiaire, la Grande-Bretagne enfin en 1897 avec James Rood et de façon officieuse avec les Russes. Sur le plan international rappelons qu'en septembre 1898 à lieu le grave incident de Fachoda au Soudan entre la colonne française du colonel Marchand et l'anglaise de Lord Kitchener, incident qui mis à mal les relations franco-britanniques.

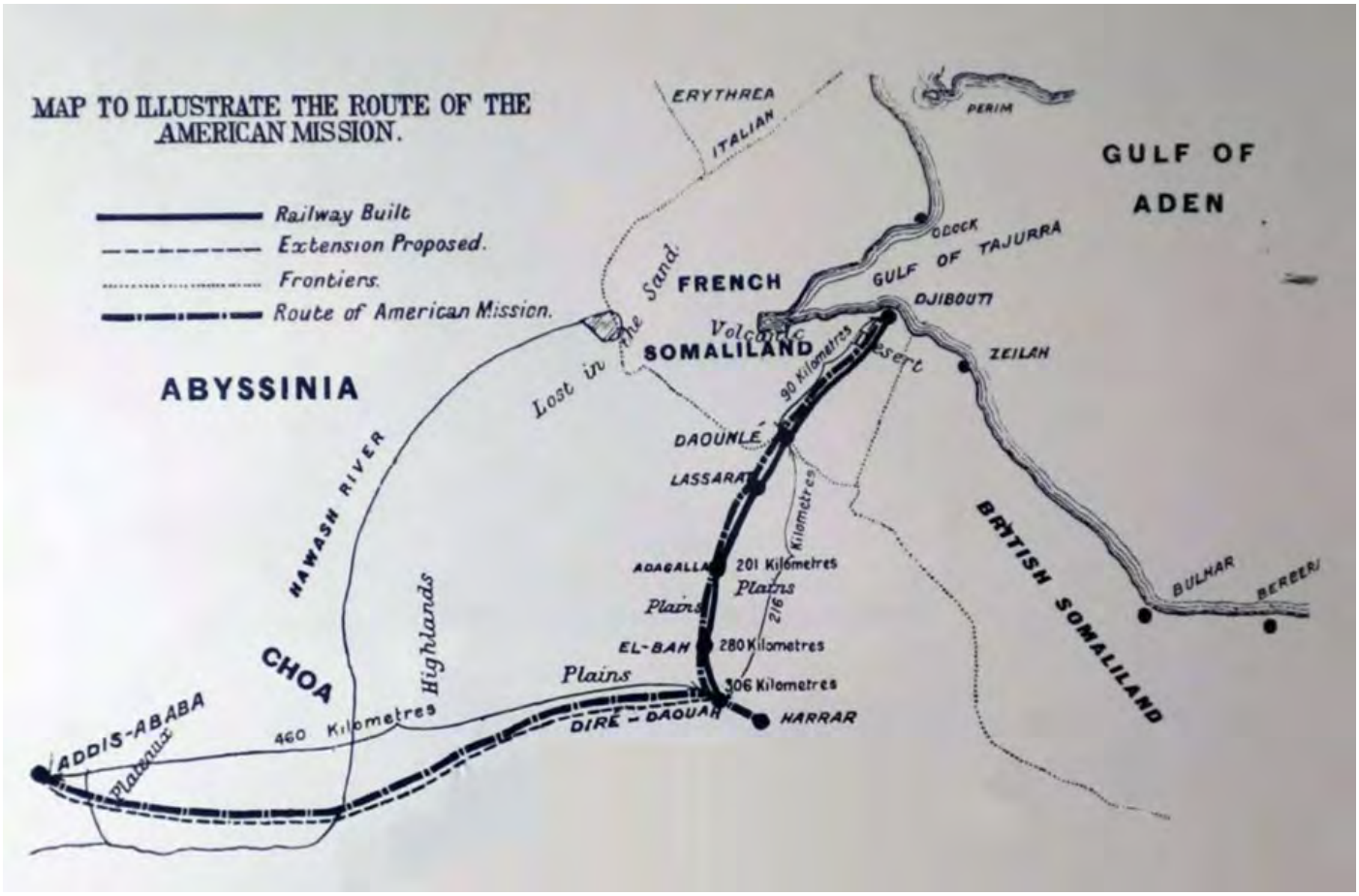
Aux missions diplomatiques s'adjoignirent ou succédèrent les missions commerciales. Washington avait fini par prêter une oreille curieuse à ce qu'on murmurait tout bas à Londres, Paris et Rome, sur ce lointain pays d'Afrique qui était, de surcroît, un client intéressant pour le commerce américain. En 1902, un voyageur qui revenait d'Éthiopie avait déclaré à l'officielle gazette du Caire *Égyptien Gazette* « La plus grande partie du commerce, en Éthiopie, est déjà passé entre les mains des Américains. Le principal

article d'importation est le drap blanc de coton que tous les Ethiopiens portent, qui vient des Etats-Unis et qui est connu sous le nom d'*americano* ou *merikani* en amharique.
Les statistiques sont difficiles à établir car les exportations américaines et éthiopiennes en direction des Etats-Unis transitaient par des sociétés européennes implantées à Djibouti, Berbera et Aden. Pendant la période 1897-1898, L'historien Paul Henze prétend qu'un septième de tous les textiles importés par Djibouti consistait en *merikani*. En 1902 les États unis achetèrent pour 820.443US dollars de produits éthiopiens, cuir, café, ivoire et civette pour la parfumerie.

Le montant total du commerce éthiopien (importations et exportations) s'éleva à 2 316 000 dollars en 1902 et la part des américains dans ce montant était de 1 389 000 US dollars, soit 59 %.
En 1905-1906, *le merikani* représentait la moitié de toutes les importations enregistrées de cotonnade. Les exportations de peaux et de cuirs étaient également monopolisées par les Américains qui n'ayant, à l'époque, d'autres intérêts que commerciaux, étaient devenus le principal partenaire commercial du royaume abyssin.
En 1900 le consul américain à Marseille, Robert P. Skinner, écrivit au président Mac Kintley pour lui recommander d'établir des relations diplomatiques avec l'Éthiopie :

> « ...Afin de procurer des informations exactes aux exportateurs et aux fabricants américains... et plus particulièrement afin de sauvegarder l'important commerce existant qui s'est créé malgré l'indifférence américaine... sans la présence de citoyens américains »

Ce n'est que trois ans plus tard que Washington se décida à suivre l'avis de Skinner. À l'été 1903, mandaté par le nouveau président, Théodore Roosevelt, grand chasseur de trophées dans les savanes africaines, Skinner se rend donc en Éthiopie pour négocier avec l'empereur Ménélik un traité commercial et inviter l'Éthiopie à participer à l'exposition de Saint-Louis « The Louisiana Purchase Exhibition » invitation que l'empereur déclina.
Skinner et sa délégation composée de Horatio Watson Wales, son secrétaire, Abraham Per Lee Pease, son chirurgien, et deux autres personnes quittèrent New-York



le 8 octobre 1903 pour rejoindre à Naples le navire de guerre U.S.S. Machias (photos) qui fit route vers Beyrouth où embarquèrent 19 hommes de troupes et 6 marins soit une délégation de 30 personnes.

Ils passèrent en mer Rouge pour arriver à Djibouti le 17 novembre 1903. Tout au long de sa mission Skinner fit preuve d'un mélange d'humour, de capacité d'observation et d'attachement aux objectifs commerciaux. En voici un exemple : lors de son passage à Djibouti, il fit un commentaire sur les enfants somalis dont la nudité ne lui paraissait pas encourageante « quand on souhaite trouver des débouchés pour les tissus américains. »

Mais malgré ces remarques qui peuvent nous sembler de nos jours un peu tendancieuses, Skinner, consul, en savait beaucoup en arrivant à Djibouti. Pour lui, Djibouti était la clé du futur commercial de l'Éthiopie, car avec l'achèvement de la première section du chemin de fer franco-éthiopien jusqu'à Diré-Daoua, survenu quelques mois avant, le port devenait un important lieu de transit pour le commerce éthiopien. Jusqu'alors, le commerce en général et le commerce américain en particulier, avait atteint Aden et de là, avait traversé vers les ports de la mer Rouge où des chameaux prenaient le relais pour un lent cheminement vers l'intérieur. Le chemin de fer qui venait de s'établir dans notre région signifiait en effet une évolution et une révolution dont les Américains avaient décidé d'être parti prenante.

Skinner et la délégation voyagèrent en train

Train franco-djiboutien (1903), archives of the Massillon Museum

de Djibouti à Diré-Daoua et firent un crochet par Harar pour saluer le Ras Makonnen qui mit son nouveau palais de style arabo-indien à leur disposition et fit apporter des jarres « de champagne indigène » (du tegj).
Les Américains burent à la santé du président Roosevelt et de l'empereur Ménélik. À leur retour à Diré-Daoua, il y eut des délais pour organiser le départ d'une caravane vers Addis-Abeba. Le Ras Makonnen reçut à plusieurs reprises Skinner qui lui offrit un portrait du président américain. Les deux hommes lièrent spontanément des profonds liens d'amitié et Skinner dans sa correspondance semble réellement éprouvé par la mort de Makonnen au printemps 1906 alors que le nouveau président Théodore Roosevelt déclarait « Mac Onen ? un écossais je présume ! »
En chemin, le groupe connut quelques aventures en rencontrant des Afars hostiles. Trois semaines de voyage furent nécessaires pour couvrir 442 kilomètres et la délégation arriva à la périphérie d'Addis le 18 décembre, accueillie par un groupe de notables. À sa tête se trouvait un Français, Leon Chefneux, devenu le conseiller de Ménélik pour les affaires étrangères. À l'entrée de la capitale une escorte de 3000 hommes accompagna les visiteurs jusqu'au palais de Ménélik (photos) qui les reçut aussitôt en présence d'une grande foule.

Skinner offrit une statue en bronze de George Washington. « Comme nous quittions l'*Aderash* (grand salle de réception du palais impérial)… vingt et un coups de canon furent tirés et une fanfare locale équipée en instruments par un agent politique russe, le comte Leontieff, joua *Hail Colombia* et *La Marseillaise*.*
La mission Skinner ne resta que neuf jours à Addis-Abeba, mais elle apprit beaucoup de choses sur l'empire de Ménélik. L'empereur

était alors à son apogée. Skinner fut impressionné par sa curiosité pour tout ce qui était moderne, par son évaluation précise de la complexité de la politique internationale et par son habileté à faire appel à des conseillers étrangers et indigènes. Il constata que Chefneux et Ilg, tous deux présents depuis longtemps en Éthiopie, étaient des personnages clés du régime.

Toujours tourné vers le futur, Skinner espérait que l'achèvement du chemin de fer vers Addis provoquerait une accélération du développement et donnerait un coup de fouet au commerce. Anticipant sur les fournées d'étudiants qui viendraient étudier aux États Unis un demi-siècle plus tard, Skinner suggéra, en 1903, à Ménélik l'envoi de jeunes Ethiopiens dans les écoles et universités américaines. « Oui, on y viendra » répondit Ménélik en laissant ainsi à Haylé Sellassie le soin d'initier le mouvement.

Ménélik entouré de sa Cour. — A sa droite : le Ras Mikaël, père de l'héritier présomptif ; à sa gauche : Lidj-Jossu, héritier

Le traité visant à réguler les relations commerciales entre les États Unis et le roi d'Éthiopie, négocié par Skinner, fut signé officiellement et le sceau de Ménélik y fut apposé le dernier jour de la mission dans la capitale, le 27 décembre 1903. Sa durée était de dix ans. Transmis par le Président des États Unis le 2 mars 1904 au Sénat, il fut ratifié le 12 mars 1904. Il resta en vigueur jusqu'en 1914 quand il fut re mplacé par un deuxième traité signé à Addis-Abeba le 27 juin 1914.

En cadeau d'adieu, Ménélik remit à Skinner une paire de défenses d'éléphant de 2,4 mètres puis deux jeunes lions destinés au président Roosevelt. L'un mourut sur la route de Diré-Daoua, l'autre arriva finalement à Washington et fut placé au zoo national.

Chaque membre de la délégation fut décoré. Skinner estima que sa mission avait été un grand succès. Dans son rapport final il indique :

« Dans l'histoire moderne de l'Éthiopie, probablement pour la première fois, une délégation étrangère est venue dans le pays pour une mission de paix et d'amitié, n'ayant aucun problème épineux d'intégrité territoriale ou d'honneur national à résoudre, et ne demandant ou n'accordant rien qui ne soit acceptable par les deux parties ». Comme il est dommage que les règles de la politique internationale de cette époque, si tel était le cas, est été oublié.

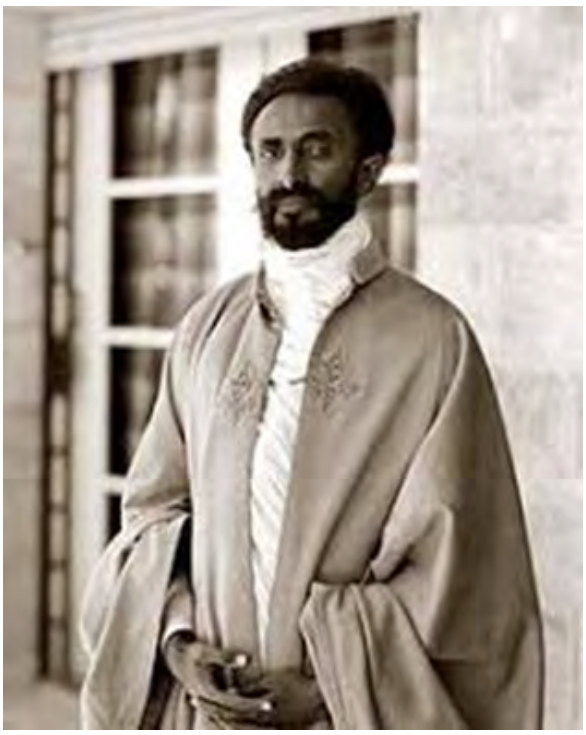
Finalement, le grand espoir de Skinner de voir le commerce américain avec l'Éthiopie s'accroître régulièrement ne se matérialisa pas, mais resta à un niveau modeste. En effet, il faut bien dire que le gouvernement des États Unis ne fit pas grand-chose pour promouvoir le commerce et rien pour encourager d'autres formes de relations, même si un consul ou un vice-consul fut en poste à Addis-Abeba entre 1906 et 1913 date de la mort de Ménélik. Par la suite, les intérêts américains furent représentés par la légation britannique.

Suite au passage de cette mission, réussit à s'implanter la célèbre en Afrique compagnie des machines à coudre *Singer* qui créa une succursale à Addis en 1909 et recruta des

très fortes. En pensant à son fils, l'empereur Haylé Sélassié, qui se préparait à résister aux légions fascistes de Mussolini, il déclara à un journaliste en 1935 : « Ce Makonnen, était un lion, or, un lion ne peut engendrer qu'un autre lion ». La suite de l'histoire vous la connaissez.

Dr. P.G.

représentants dans les villes de province. Si un citoyen noir américain, William Henry Ellis, un planteur de coton du sud des États Unis, avait en 1899 obtenu avant le passage de la mission, une concession de Ménélik afin de créer une plantation de coton qui avait connu un certain développement, quelques Noirs après la mission vinrent au début du siècle, mais la plupart échouèrent dans leurs entreprises car leurs attentes n'étaient pas réalistes et parce qu'il leur était difficile de s'adapter au milieu culturel propre à l'Éthiopie.



Trente-deux ans plus tard, à Ankara, où il terminait en qualité d'ambassadeur des États Unis sa carrière diplomatique, l'honnête Skinner, un grand vieillard, au visage sec et ridé, évoquait les larmes aux yeux, ces souvenirs éthiopiens. Il avait eu avec le Ras Makonnen des relations amicales

Bibliographie succincte

S. Pierre Petrides, *Le Héros d'Adoua, Ras Makonnen, prince d'Ethiopie*. Plon,1963.
Paul B. Henze, *Histoire de l'Ethiopie, l'œuvre du temps*, *Les nouvelles d'Addis,* Moulin du pont, 2004.

Henry De Monfreid, *Vers les terres hostiles de l'Ethiopie*, Grasset, 1933.

Evelyn Waugh, *Waugh en Abyssinie*, Arléa, 1989.

Roberts P. Skinner, *Abyssinia of today 1906*, London: E. Arnold. New-York: Longmans Green.

Per Lee Pease, Winter Wanderings, Cochrane Publishing Campagne, 1910.

EN LIGNE : le site d'Hugues Fontaine : www.africaintrain.org

Découvrir les Hussards

Visite du Musée Massey de Tarbes

François MAURICE
Directeur de la rédaction, Essayiste

Photographies : Xavier MAURIN

Il y a quelques semaines, j'ai eu le plaisir de visiter le musée « Massey », musée international des Hussards situé dans la belle ville de Tarbes. Une merveilleuse journée pour redécouvrir tout à la fois l'histoire insolite de ces soldats d'élite et la diversité de leurs uniformes chamarrés.
Niché au cœur d'un jardin "remarquable", ce musée est le seul au monde à s'intéresser aux hussards, depuis leur origine et jusqu'à ce jour. Ce corps d'armée de cavalerie légère ayant contribué au renom de la ville de Tarbes, il était donc tout naturel que la ville profite de ce cadre exceptionnel pour y mettre à l'honneur sa collection sur l'un des "phénomènes" militaires les plus insolites et les plus séduisants, aujourd'hui encore lié à un certain imaginaire.

LE MUSÉE MASSEY

Le musée Massey porte le nom de son père fondateur : Placide Massey (1777-1853). Ce botaniste, horticulteur de talent et directeur du Potager de l'Orangerie du Parc de Versailles, achète, entre 1825 et 1852, aux abords de la ville, onze hectares de terrain pour y poser sa demeure au cœur d'un arboretum aux essences rares.
Il se charge du parc et confie les plans de la maison à l'architecte tarbais Jean-Jacques Latour qui imagine un palais cairote agrémenté d'un jardin d'hiver sur la façade sud, surmonté d'une tour « minaret », observatoire de la vie du jardin et des Pyrénées. À sa mort, selon les termes de son testament, il lègue l'ensemble de ses propriétés à Tarbes. Le projet initial est partiellement abandonné et repris en 1858

sous l'impulsion d'Achille Jubinal (1810-1875), député des Hautes-Pyrénées depuis 1852 et maire de Bagnères-de-Bigorre qui, souhaite doter sa circonscription de « collections artistiques ».
La maison de Placide Massey est agrandie de deux salles au sud, destinées à recevoir un musée et une bibliothèque. Le jardin d'hiver est déplacé à l'ouest du parc, actuelle orangerie. En 1864 les premières salles sont inaugurées, un muséum d'histoire naturelle pour conserver l'esprit de Placide Massey et un musée des beaux-arts pour présenter les collections initiées par Achille Jubinal.
En 1955, Marcel Boulin, jeune conservateur, élève de l'ethnologue Georges-Henri Rivière, est nommé à la tête du musée. Il s'intéresse à la société agropastorale des Hautes-Pyrénées, au « cheval tarbais » qui sera à l'origine de l'implantation des régiments de hussards à Tarbes. La nouvelle collection "Hussards" engage la ville dans une campagne de travaux d'agrandissement entre 1957 et 1963.
En 2006, la ville entreprend la rénovation et la modernisation de l'établissement. Les travaux débuteront en juin 2009 pour s'achever en 2011.

LES HUSSARDS

Ce corps de légende a vu le jour en Hongrie au XVIe siècle et s'est répandu à travers l'Europe entière, atteignant même au XIXe siècle plusieurs pays des deux Amériques. En France leur création est plus récente : le 17 juillet 1635 le Cardinal de Richelieu suggéra au Roi Louis XIII leur création, puis sous Louis XIV est mis sur pied un régiment de Hussards fort de 500 cavaliers et dont le commandement est confié au Baron Corneberg. Puis viennent les régiments de Poldeack, de Filtz, de Monteil, suivi de ceux de Verseilles, de Saint-Géniès, de Rattzky et de Lynden. Après une mise à l'épreuve par le maréchal de Luxembourg, Louis XIV fera former le 19 octobre 1692 un premier régiment de hussard royaux, fort de 150 hommes. Ce n'est toutefois qu'en 1720 que le Premier Régiment de Hussards français Bercheny est créé et incorporé dans l'armée régulière.

Ces cavaliers prestigieux de ces corps d'élite sont de tous les combats, de toutes les grandes batailles livrées depuis cinq siècles : les hussards polonais de Sobieski sauvent Vienne de l'emprise turque en 1663 ; les hussards hongrois libèrent leur pays, au XVIIe siècle, de l'envahisseur turc ; les hussards prussiens remportent, en 1757, à Rossbach ; une éclatante victoire ; les hussards autrichien, en 1809, sauvent la situation à Essling ; les hussards russes d'Izioum livrent , en 1813, à Saint-Dizier, une bataille sans merci aux troupes napoléoniennes…

Sculpture équestre d'Antoine Charles Louis de Lasalle, cours des communs, Château de Lunéville

Tout amateur d'histoire connait la silhouette si caractéristique du hussard, cavalier léger emblématique des guerres du Premier Empire. Spécialisés dans l'escarmouche et la reconnaissance, les régiments de hussards étaient réputés pour leur hardiesse et leur impétuosité, n'hésitant pas à montrer leur bravoure lors de faits d'armes spectaculaires. Citons parmi ceux-ci les exploits de la Brigade Infernale du général **Charles Louis de La Salle**, formée des 5ème et 7ème hussards,

capturant avec 500 cavaliers la forteresse de Stettin, comptant 6000 hommes de garnison et 160 canons… Ce général au tempérament particulièrement enflammé aura sans doute fait plus que nombre d'historiens pour entretenir la réputation de ces cavaliers d'élite, fondant la société des assoiffés, et ayant eu cette phrase célèbre « tout hussard qui n'est pas mort à 30 ans est un Jean-Foutre ».

UNE COLLECTION UNIQUE

Le parcours muséographique, constitué de séquences historiques, invite le visiteur à remonter de manière chronologique l'histoire des Hussards en France et dans le monde et à découvrir les uniformes, reflets des modes passées, à l'origine du rayonnement de ces militaires pendant plus de quatre siècles.

C'est un ensemble spectaculaire de 130 mannequins qui est présenté, alternant uniformes complets, bustes, pièces d'habillement ou d'équipement d'une richesse et d'une diversité incroyable depuis le XVII^{ème} siècle jusqu'à l'uniformisation progressive au XX^{ème} siècle.

Les uniformes sont extraordinaires que richement ornementés. Ils répondent à une tactique pour les soldats. D'abord, ils font peur par leur couleur et les richesses cousues sur le poitrail puis, grâce à ce petit cheval nerveux et vif, les militaires sont rapides dans leurs actions. » D'après les écritures, la rangée de boutons était chargée de dévier la course de la lame du sabre.

De nombreux outils d'aide à la visite vous permettent de restituer dans leur contexte les objets, armes et uniformes. Ainsi les collections et l'histoire deviennent

accessibles et compréhensibles par le plus grand nombre et chaque visiteur peut devenir acteur de sa visite.
De leur origine orientale, ils conserveront une tenue bien particulière, avec une coiffe souvent ornée de fourrures, un pourpoint et un manteau courts qui deviendront le dolman et la pelisse.
Ils vont surtout introduire dans la cavalerie française, jusque-là attachée aux lames droites utilisées d'estoc, l'usage des épées courbes. À côté du Hegyestor, sorte de grande épée de près de 1.50m et destinée à embrocher l'ennemi, ils étaient dotés d'une étrange épée recourbée inspirée des armes ottomanes nommée Szablya.

Seule cette dernière arme perdurera, et finira par se répandre dans toute la cavalerie légère, donnant aux armées du début du 19ème siècle une de leurs armes les plus esthétiques.
C'est avec frénésie que les hussards sabrent sans peur mais aussi sans reproche. Ils le font avec audace et endurance… N'a-t-on pas dit qu'ils ne descendaient pas de leurs chevaux pour dormir ? Quoi qu'il en soit, leurs équipements sont conçus de telle

manière qu'ils peuvent « vivre » sur leurs chevaux.
Leur paquetage leur est accessible à tout moment : Le cordon de colback ou de shako permet de hisser la coiffure malencontreusement tombée ; la courroie de la baguette indépendante du mousqueton a été conçue, dans le modèle 1816, pour permettre d'atteindre facilement à chaque instant, cet accessoire indispensable voire vital.
On retrouve ainsi à chaque époque dans les 34 pays les mêmes caractéristiques d'harnachement, d'équipement, d'habillement et d'armement comme le montre les 150 mannequins exposés. Longtemps la pelisse et la sabretache restent leur apanage ; leurs particularités

vestimentaires sont de toutes les époques et par la suite plagiées. S'ils sont redoutés par leurs ennemis, ils sont néanmoins aimés des femmes et si leurs compagnons de combats les jalousent, leur prestige demeure, car il n'est pas seulement dû à leur uniforme rutilant, mais aussi à leur savoir-faire et à leur efficacité.
Charger un pistolet est une tâche méticuleuse, mais cela devient encore plus difficile lorsque cela doit être fait au crépuscule, sous une pluie battante, monté en selle sur un cheval en mouvement. Les hussards étaient formés pour cela, et étaient sévèrement punis (de 200 coups dans le dos avec une tige de métal par exemple) s'ils mettaient trop de temps à recharger ou bien si leur pistolet tirait à blanc. Et ce n'est qu'un exemple de la sévérité du service des hussards parmi tant d'autres.
Les hussards et leur uniforme chamarré traverseront tout le 19ème siècle, combattant sous le second Empire, en Crimée, en Amérique Latine… Seule la disparition définitive de la cavalerie à cheval les verra disparaitre dans leur forme traditionnelle, au profit de régiments de blindés légers.

F.M.

Nouvelles de Belgique

Le Commandant Dotsenko et le Régiment des Immortels

Jean-Louis ETIENNE
Auteur et libraire

Durant les quatre premiers mois de 2019, les commémorations patriotiques qui se sont déroulées à Liège et dans les environs ont été l'occasion de commémorer le souvenir du résistant Evgenij Dotsenko, toujours bien présent dans le cœur des habitants de Comblain (20 km de Liège), haut lieu de la résistance à l'occupant. Il y a 75 ans, il tombait sous les balles de la Wehrmacht.

PETIT RAPPEL HISTORIQUE

Après la capitulation de l'Armée belge (28 mai 1940), quinze mouvements de résistance se sont développés. Dans la région qui nous intéresse, au sud de Liège, l'Armée Belge des Partisans (le bras armé du Front de l'Indépendance) et l'Armée secrète occupent majoritairement le terrain. L'Armée secrète est née en 1940, de la

Yevgeny Dotsenko et son épouse enceinte Lyudmila, séparés au début de la guerre, ils ne se reverront jamais

volonté de militaires qui refusaient de déposer les armes. Dépendants du gouvernement belge de Londres, elle avait pour mission de désorganiser les Nazis, d'organiser un soulèvement à la Libération et avait une mission de renseignements. Le *Front de l'Indépendance*, quant à lui, est fondé en 1941. Dirigé par un comité comptant un représentant de chaque parti, il compte un grand nombre de communistes. Ils ont été rejoints par l'*Armée Belge des Partisans* et est devenu le mouvement le plus important.

En 1942, de nombreux prisonniers soviétiques sont envoyés en Belgique, où ils servent de main d'œuvre dans les charbonnages. Certains parviennent à s'échapper et se dispersent dans la région liégeoise. Si la plupart sont bien accueillis par la population, d'autres sont obligés de se cacher. Parmi eux, le Commandant Dotsenko, né à Tsaritsyne (future Stalingrad) le 18 février 1912. Il perd son père en 1924 et part travailler sur les chantiers navals de la Volga. Il y devient membre des *Komsomols*. Envoyé dans un Centre politico-militaire de Moscou, il y est élu Secrétaire de cette organisation de jeunesse. Affecté comme officier lors de la guerre finno-soviétique de 1940, il rejoint un régiment de gardes-frontières peu après son mariage. Le jour de l'invasion, en première ligne, il est blessé et fait prisonnier. Il est envoyé au camp de Müllheim-am-Rhein où les conditions de détentions sont extrêmement dures. Avec son ami Ligosubenko, grâce à une lime de fortune, ils scient les barreaux de leur cellule et franchissent le Rhin, traversant la Hollande avant de se cacher à Liège. Logeant derrière la Kommandantur, ils sont dénoncés par des voisins et se réfugient vers le sud de la ville. Campant dans la forêt, ils sont découverts par un garde-chasse qui les confie au Front de la Résistance.

Dotsenko se met alors à l'étude du français et se montre un élève relativement doué. Le Soviétique fait aussi preuve d'une témérité proche de l'inconscience : il tient un journal intime dans lequel figurent sa photo et celle de son compagnon de combat Ligozubenko. Le carnet tombe aux mains de l'ennemi qui

placarde des avis de recherche proposant une récompense de 500.000 francs belges (ce qui correspond à peu près à la somme de 150.000 € actuels).

Une des premières tâches de Dotsenko est la préparation et la distribution de tracts, ce qui le rend fort populaire auprès des villageois. Une autre de ses fonctions était le vol et la restitution des tickets de rationnement. Lors d'une mission, il subtilise la mitraillette d'un soldat de la Wehrmacht pour alimenter l'arsenal du réseau.

Il loge à l'époque chez le jeune couple Hamoir-Minglet. Le Commandant principal du 4e régiment des Partisans Armés est Jean-François Commard, Le groupe russe de Poulseur est composé d'une cinquantaine d'hommes dirigés par Vladimir Vologomenko (« Billy »), Ligousobenko (« Franco ») et Dotsenko, alias « Jean-le-

Poète », L'A.B.P. décide de créer des groupes multilingues dont Dotsenko devient le commissaire. Il côtoie d'autres groupes dont celui du futur vulcanologue mondialement connu Haroun Tazieff.
Les actions, financées par l'attaque de convois et le racket des collabos se multiplient. On en dénombre trois cent entre octobre 1943 et avril 1944. Est-ce une prémonition ? Dotsenko gardait son trench-coat « à la Bogart » par tous les temps, afin d'y cacher son pistolet. Le 1er avril 1944, accompagné de résistants belges, il participe à une expédition punitive contre un délateur. Arrivé sur place, ils sont accueillis par un feu nourri. Ils infligent de lourdes pertes à l'ennemi mais, à court de munition, le résistant est abattu en traversant la rivière Amblève. Son corps est jeté dans la fosse commune de la Citadelle.
Il est inhumé après la guerre à la pelouse d'honneur de Comblain-au-Pont. Notons qu'à quelques mètres de sa tombe repose l'abbé Joseph Peeters[1], curé de la paroisse fusillée pour espionnage au profit des Alliés.
Quelques kilomètres plus loin, le fût du monument du lieu-dit « les Stepennes » représente un morceau du tronc d'arbre gravé par Dotsenko, qui fut offert au Musée de Volgograd. Aux alentours, d'autres arbres gravés par les soldats soviétiques ont été conservés.
Le 30 mars 2019, une semaine après le Jour du Défenseur de la patrie (au Monument interallié)[2] a eu lieu une autre cérémonie : l'inauguration de la plaque commémorative en hommage au Cdt Dotsenko, restaurée et érigée au centre de Comblain. Dressée à l'origine par des villageois et des Soviétiques à l'endroit même où il a été abattu, elle s'est retrouvée, au cours des années, sur un terrain privé et avait subi les outrages du

Yevgeny Dotsenko chez les Belges qui l'ont hébergé - Léon et Georges Amuar

temps[3].

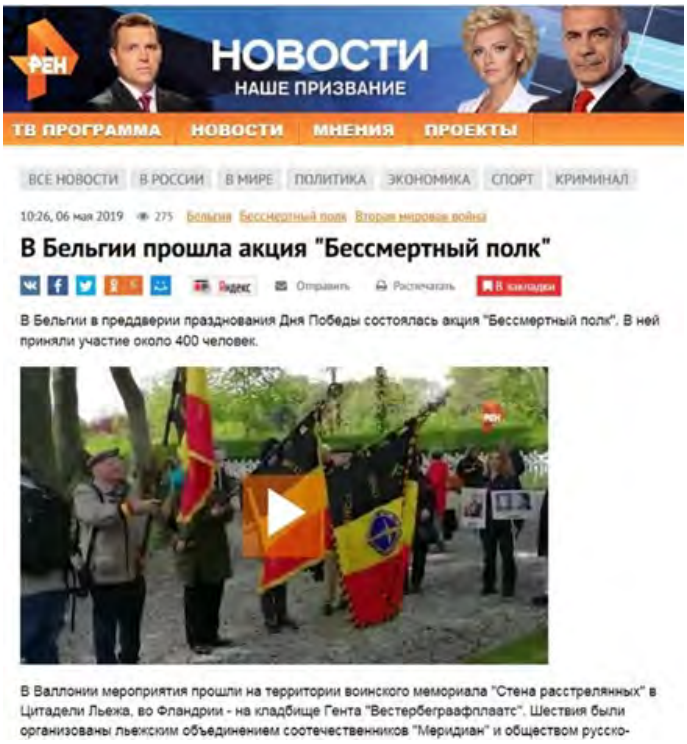
La cérémonie s'est déroulée en présence d'une délégation de l'Ambassade, des membres de l'association « Meridian », du « Cercle Historique des anciens Sous-officiers d'Ourthe-Amblève » et de nombreux citoyens belges et russes. À cette occasion, l'attitude du maire a quelque peu étonné les participants. Il a tout d'abord déclaré : « Il ne faut pas que nos enfants revivent les atrocités que nos parents ont connu il y a quarante ou cinquante ans (*sic !*). Ce qui, selon nous, situe l'agression nazie entre le premier pas de l'homme sur la Lune et l'avènement de la mode disco. D'autre part, face aux diplomates et aux

anciens militaires, élégants et distingués, l'homme politique s'est présenté en bras-de-chemise, le blue-jean en accordéon, l'écharpe mayorale distendue sur l'abdomen. Une dame BCBG lui a fait remarquer que sa tenue n'est pas très appropriée, ce à quoi il a répliqué : « c'est parce qu'il fait bon ! ». « Très bien ! dit alors la dame. Et si on était en été, vous auriez mis un bermuda ? ». A suivi un vin d'honneur durant lequel un court reportage russe a été projeté… mais dont le son était couvert par les bavardages des élus locaux. Espérons, comme dit le sportif, qu'il fera mieux la prochaine fois et que nous n'aurons plus à assister à ces scènes dignes de « Fantasia chez les ploucs ».[4]

LE RÉGIMENT DES IMMORTELS EN BORD DE MEUSE

Le 4 juin, Sergeij V. Lavrov déclarait : « De nouveau, pas seulement en Russie mais également dans bien d'autres pays : des marches du Régiment immortel, une initiative civile qui a atteint une ampleur mondiale. Des centaines de milliers de Russes, de compatriotes et des citoyens d'autres pays y ont participé - tous ceux qui chérissent la mémoire de la Victoire et la mémoire de ceux qui y ont contribué[5] ».

Effectivement, depuis 2012, la manifestation patriotique russe a franchi les frontières : « Spoutnik » annonçait des manifestations dans 110 pays, dont la Belgique fait partie. La manifestation, qui se déroule à Anvers, Gand et Liège rassemble des centaines de participants, russes et autochtones. Organisé pour la deuxième fois à Liège par l'association « Meridian », elle a démarré d'un endroit symbolique : l'Enclos des Fusillés de la Citadelle[6]. On a pu constater la participation de citoyens belges, brandissant des portraits de combattants et de résistants. Cette manifestation a fait l'objet d'un reportage de la chaîne de télévision russe TV REN-4[7].



Le défilé a lieu chez nous le dimanche précédant le 9 mai. Les Russes de Belgique sont souvent étonnés que le 8 mai ne soit pas un jour férié. En fait, tous les pays ne fêtent pas la victoire le même jour. Ainsi, aux Pays-Bas, elle est fêtée le 5 mai, jour de la libération du territoire.

Le 8 mai a été déclaré jour férié en France dans les années cinquante. Supprimé, il a été réinstauré en 1981. En Belgique, la date n'a pas de lien direct avec les événements nationaux. Notre pays a été libéré en septembre 1944 et partiellement envahi lors de l'Offensive Von Rundstedt (décembre 1944 - janvier 1945).

Le 8 mai n'a jamais été un jour férié généralisé, seules les écoles et les administrations en bénéficiaient. En 1983, le gouvernement a décidé de le supprimer pour des raisons budgétaires. Le 11 novembre 1918 a par contre un rapport direct avec notre histoire : les Allemands étaient encore en Belgique. Ils ont été

refoulés et nos troupes ont participé à cette victoire.

J-L. E.

1. http://www.maisondusouvenir.be/abbe_peeters.php

2. De style Art-déco, le Mémorial Interallié a été construit par Joseph Smolderen (1928). Il est constitué de l'église du Sacré-Cœur et d'une tour comme monument civil. Liège, en tant que première ville à s'être opposée efficacement aux envahisseurs a été choisie en 1925 par la Fédération Interalliée des Anciens Combattants comme lieu d'édification d'un monument.

3. Les tombes des prisonniers de guerre et des partisans morts en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale sont recensées sur une page du site de l'Ambassade de Russie : https://belgium.mid.ru/fr_FR/zahoronenia-voennoplennyh-i-partizan-pogibsih-vo-vrema-vtoroj-mirovoj-vojny-v-bel-gii?p_p_id=101_INSTANCE_kKAXcHGTUeFm&p_p_lifecycle=0&p_p_state=normal&p_p_mode=view&p_p_col_id=column-2&p_p_col_count=2&_101_INSTANCE_kKAXcHGTUeFm_struts_action=%2Fasset_publisher%2Fview

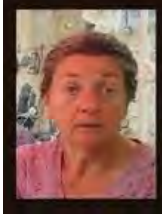
4. Roman de Charles Williams (Gallimard, 1957) adapté au cinéma par Gérard Pirès (1971).

5. "Sur la Journée de la Victoire", « Mejdounarodnaïa Jizn », 4 juin 2019. http://www.mid.ru/ru/foreign_policy/news/-/asset_publisher/cKNonkJE02Bw/content/id/3667595?p_p_id=101_INSTANCE_cKNonkJE02Bw&_101_INSTANCE_cKNonkJE02Bw_languageId=fr_FR&fbclid=IwAR3dArMypL0epSgSCYysHRCdHoNknKJU5l9L89aq_zhRtHwonc1lqRVms7Q

6. L'Enclos des Fusillés est un cimetière situé dans le parc de la citadelle qui compte 415 tombes de personnes abattues par les Nazis ainsi que celle de l'aumônier de la citadelle. L'enclos est suivi de la pelouse d'honneur avec l'endroit des poteaux d'exécution, un enclos muré, dit « place d'arme », avec le souterrain par où arrivaient les condamnés et un deuxième enclos qui a servi de lieu d'exécutions et de fosse commune. La citadelle proprement dite a été démolie faire place à un hôpital.

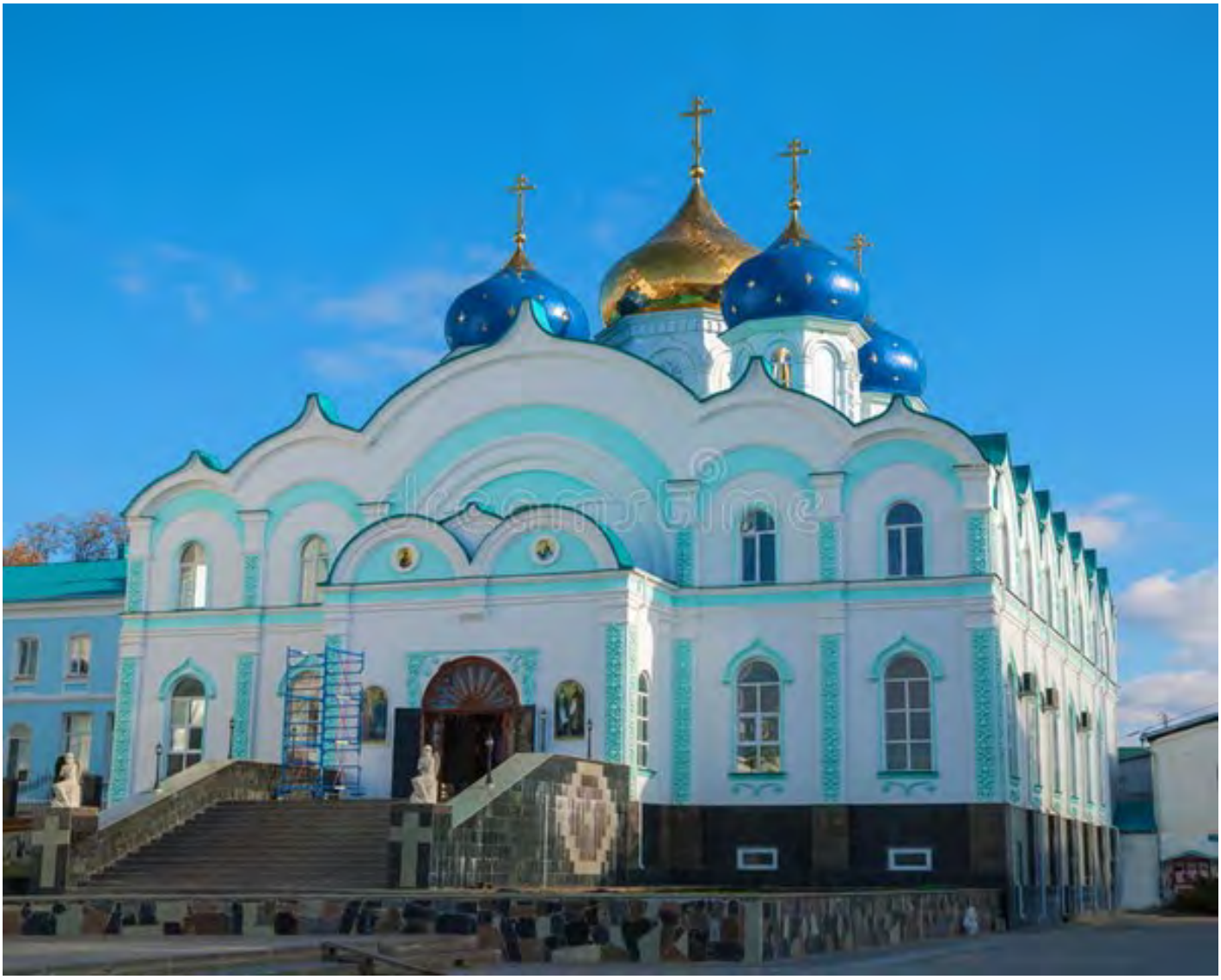
7. https://ren.tv/novosti/2019-05-06/v-belgii-proshla-akciya-bessmertnyy-polk?fbclid=IwAR01l6cfRv5Emq6aMd-IYbYAdfNBLTAcTjH3YMk832OJkBcrGqJ_hgR6KQ0

Un certain éloignement



Laurence GUILLON
Observatrice attentive de la vie en Russie

Sur la route de Moscou, j'ai pris en stop un moine édenté et loqueteux avec un gros sac. Il rentrait dans son monastère, près de Saint-Pétersbourg et de Valaam, et avait besoin d'être déposé gratis à l'embranchement de la « bétonka » qui l'amènerait du côté de Tver, sur la route ad hoc. Il semblait avoir beaucoup d'amour pour son higoumène. Nous avons parlé de tout et de rien orthodoxes et entre autres, des églises en urgent besoin de restauration, des gâteaux d'anniversaire inutiles bâtis on ne sait pourquoi, et des restaurations



malheureuses. « Pourquoi, lui dis-je, s'il existe pour les restaurations une commission moscovite si pointilleuse, a-t-on laissé édifier aux Solovki, dans l'église du XVI° siècle construite par le métropolite Philippe, une iconostase hideuse, boursouflée et aveuglante d'or, autour d'icônes moches et disparates ?
- Les iconostases de ce genre, c'est à cause des bienfaiteurs…
- Ah, vous voulez dire les sponsors qui financent et qui ont un goût épouvantable ?
- Ils tiennent à ce que cela fasse riche, comme eux…
- Et la commission de Moscou, elle laisse faire ?
- Eh bien, parce qu'ils sont riches, ils achètent qui ils veulent… »
Il m'a appris que l'iconostase en céramique du monastère de Zadonsk avait été commandée en 1905 en France. Détruite puis restaurée par un mécène, qui en a restauré cinq en tout, en Russie, et a donné à ses enfants les noms des saints auxquels étaient consacrés les monastères ou les églises objets de ses largesses.
Le moine, en me quittant, m'a demandé mon nom pour prier pour moi.

Je suis arrivée à Moscou et après une escale à « l'autocentre » Renault de Mytichi, je suis allée aux vêpres de mon église de Krasnoselskaïa. Outre qu'elleest restaurée avec goût, elle, elle a aussi un joli jardin décoiffé qui évite les pièges du petit massif où les fleurs sont alignées comme des chiffres sur un tableau Excel. Beaucoup de gens, même religieux, ne supportent la nature que transformée et contrainte, comme d'ailleurs les enfants qui doivent être obligatoirement bien peignés et assis sur les bancs d'une école.
Je convoite depuis longtemps un rejet du magnifique églantier blanc de ce jardin, et il en fait plein, mais je n'ai jamais pu trouver la jardinière, et le père Valentin ne pense pas à s'en occuper, j'ai essayé auprès du père Valéri, on verra bien…
Le père Valentin a évoqué à table avec fureur les responsabilités russes dans le désastre du tomos ukrainien, nous avons maintes fois offensé les Grecs, et voilà. C'est bien possible, mais les raisons les plus importantes, outre la soif de vengeance et de gloriole du pape du Phanar, c'est qu'il est entièrement sous la coupe américaine, ce que l'actualité démontre sans équivoque,

La Protection de la Mère de Dieu à Krasnoselskaïa

même quand on essaie de faire croire le contraire…
Il a dit aussi que l'affaire Ukrainienne était pour le patriarche Cyrille une tragédie personnelle, dont il souffrait profondément et sincèrement.
A la liturgie du matin, le père Théodore (que j'adore, mais j'aime tous les prêtres de Krasnoselskaïa) m'a communiée sous le nom de Lavrentia. Eh bien finalement, après y avoir renoncé, j'accepte ce nom, presque un nom de moniale, et un bon compromis entre mon nom français et ma russification partielle. Cela m'a même donné une grande joie.
J'ai pris avec moi au retour une artiste-peintre, Ioulia, une amie de Yelena Andreïevna Afanassieva. Elle veut louer la moitié de ma maison au mois de juillet, pour elle et sa mère, et ne savait plus à quel saint se vouer, car elle a eu toutes sortes d'avanies avec ses logements de vacances, je vais donc leur fournir celui de cette année. Elle a fait de nombreux dessins au crayon de couleur des maisons détruites ou en perdition de Pereslavl, et voudrait les exposer quelque part. Elle m'en a montré un, que j'ai trouvé très joli. Ce sera pour moi aussi une possibilité de m'absenter un peu sans laisser les chats tout seuls. J'ai commandé une cuisine. Mes hôtes auront un appartement indépendant.
Ioulia m'a dit que ses considérations sur le massacre des jolies maisons de Pereslavl lui avaient valu une grande hostilité, même chez le personnel du musée local : « Vous vous êtes gobergés à Moscou, alors laissez-nous en profiter à notre tour ! » Car évidemment, bâtir une horreur pseudo occidentale ou recouvrir de plastique la jolie maison de la grand-mère, c'est accéder à l'empyrée de la classe supérieure.

Le dessin de Ioulia

Hier, l'Europe votait, et je me suis abstenue. Depuis plusieurs mois, j'essayais de me convaincre d'aller m'inscrire sur les listes de l'ambassade, mais autant j'avais tout fait pour voter aux présidentielles, autant je manquais cette fois de conviction, cette conviction qui m'aurait poussée à prendre rendez-vous dans le blockhaus haïssable de la Yakimanka. D'abord, aucun des candidats ne m'inspire une grande confiance, et j'en ai marre de faire barrage. Le seul pour qui j'aurais voté à la rigueur, c'est Dupond-Aignant. Et puis à vrai dire, je pense que tout ceci est une gigantesque arnaque et je n'ai pas envie de donner satisfaction à ceux qui font semblant de nous consulter. Comme beaucoup de gens, j'ignore les arcanes de la politique, et l'on s'emploie à me laisser dans cette ignorance. Mon instinct m'avertit que telle ou telle personne, c'est l'enfer incarné, mais celle pour qui je vais voter n'est-elle pas aussi un leurre ? Enfin la notion même de parti me fait horreur, la démocratie me fait horreur, la démocratie, c'est la guerre civile larvée ou déclarée, l'atomisation des individus, et je suis pour la communauté monarchique médiévale, qui permet au peuple de rester un tout organique et de s'occuper de son âme, au lieu de perdre son temps et ses forces à entre-déchirer pour le plus grand bien d'oligarques mafieux immondes qui sont l'aboutissement obligatoire du principe démocratique et dont nous protégeaient nos rois et nos tsars. La fin du monde est à nos portes, et comme dit le père Costa de Beauregard, il s'agit de se concentrer sur l'essentiel.
L'idée démocratique est l'arme fatale contre les défenses naturelles d'un peuple, contre son unité et son génie. Elle a causé plus de morts et de massacres dans le monde entier que toutes les monarchies réunies. Et elle est à l'origine de la perdition définitive de l'Europe, qui se produit sous nos yeux.

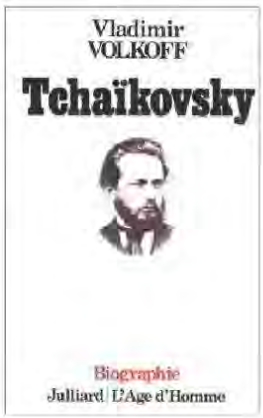
L.G.

MUSIQUE :

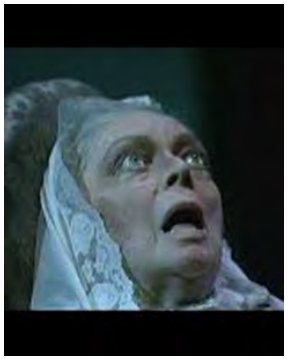
Un trait de génie de Tchaïkovski

Yves-Marie ADELINE
Ecrivain, Docteur ès Sciences de l'art

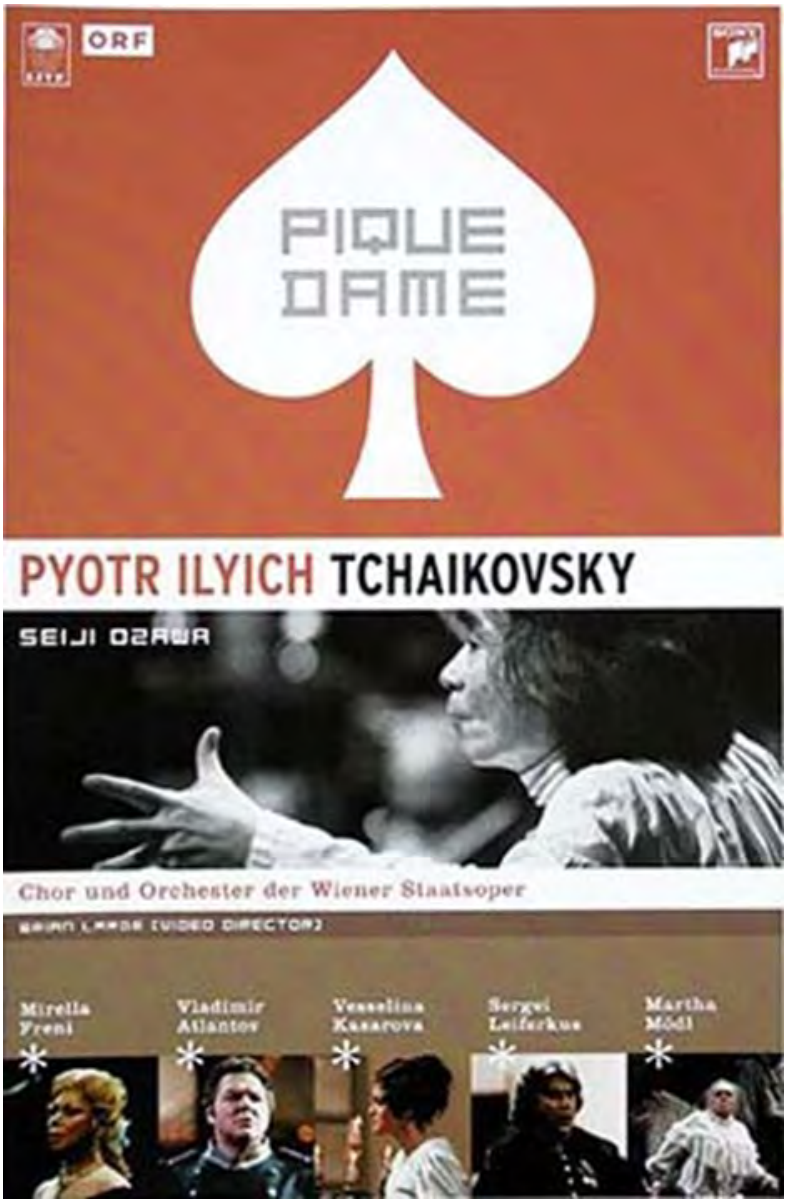
Vladimir Volkoff, d'heureuse mémoire, m'offrit un jour la biographie qu'il avait consacrée à son arrière-grand-oncle, Tchaïkovski. Il regardait cette œuvre comme un acte de piété familiale, s'insurgeant contre les allégations habituelles touchant à ses mœurs. Peu nous importe d'ailleurs pour ce qui nous intéresse chez lui, peut-être le plus grand musicien parmi les Russes.



J'écoutais, l'autre jour encore, son opéra inspiré de la prodigieuse nouvelle de Pouchkine, *La Dame de pique*. Comme tout le monde, je me suis arrêté à la scène du meurtre de la vieille comtesse, une page d'anthologie. Cet air d'alto « *Je crains de lui parler la nuit* », inspiré de Grétry, mais tellement mieux composé que l'original, chanté dans des notes graves tutoyant le Si au-dessous de la portée en clef de sol, en outre mieux orchestré, est incomparable pour exprimer la nostalgie d'une femme qui a connu dans sa jeunesse les fastes de Versailles au temps de louis XV, et qui se remémore son passé glorieux, heureux à sa manière, pour le retenir autant que possible.



Le passage inattendu et momentané, le temps de cette évocation, de la langue russe au français, ne serait-ce que dans la simple citation des noms de la Cour (« *Le duc d'Orléans… Marquise de Pompadour…* ») achevée comme à regret par des trilles descendants à l'orchestre, est déjà une trouvaille en soi.
Mais ce n'est pas la seule. Ma version préférée est celle offerte par Martha Mödl



en 1992, la plus saisissante à mon goût, moins par la virtuosité (la cantatrice, âgée alors de 80 ans, ne peut pas toujours respecter la justesse des hauteurs) que par la puissance évocatrice, le timbre de sa voix, et son talent théâtral. Il faut reconnaître aussi qu'elle est aidée par le metteur en scène Kurt Horres qui, au lieu de limiter, comme font les autres, les deux inoubliables sforzandos à la simple expression de la menace qui pèse sur elle depuis l'entrée silencieuse et sournoise d'Hermann, consacre le premier des deux à un autre sujet : la Comtesse sort de son sac un miroir de poche, et tandis qu'elle se regarde, Moedl accompagne le sforzando d'une expression muette atterrée à la vue des dégâts produits par le temps. Le résultat est vraiment extraordinaire, et l'on peut même penser que ceux qui, dans le public, sont trop éloignés pour distinguer cette mimique fugitive de la chanteuse, auront quand même compris le mouvement de l'âme de la Comtesse.

L'intuition remarquable de Tchaïkovski (qui pourtant, dans un premier temps, avait refusé la proposition du directeur de théâtre Vsevolojski d'écrire un opéra à partir de cette œuvre) aura consisté à comprendre que les non-dits, dans cette nouvelle appartenant au genre fantastique, peuvent d'autant mieux se marier avec la musique, par définition peu signifiante intellectuellement, ou du moins dont le signifié est différent du langage articulé. Par exemple, chez Pouchkine, le meurtre de la comtesse n'en est pas vraiment un, puisque Hermann ne fait que provoquer involontairement sa mort en la menaçant : Tchaïkovski rend admirablement cet effet, qui, traduit en musique, entretient le suspense, le tragique, l'inéluctable ; aussi inéluctable qu'est la fuite du temps, aussi inéluctable que sera la perte d'Hermann.

Y-M.A.

Le dernier livre de **Laurent Obertone** s'intitule **La France interdite** et porte en sous-titre « *La vérité sur l'immigration* » ; il a paru aux éditions **Ring** à l'automne 2018**.** C'est un document volumineux de plus de 500 pages, extrêmement documenté. Les sources sont nombreuses et toutes sont rigoureusement citées avec leurs dates de publication. L'auteur a opté pour un mode de rédaction semblable à celui des revues « scientifiques » certainement pour des raisons de prudence — quand on aborde certains sujets, les procès peuvent arriver rapidement- mais cela alourdit parfois la lecture.

À la page 339, pas moins de 8 études « scientifiques » sont citées en une seule note de bas de page !

Si l'Histoire est une accumulation de dates, de chiffres et de faits, la sociologie est une accumulation de chiffres, de statistiques et d'enquêtes. Y échapper est impossible.

La première partie de l'ouvrage est un conglomérat d'études comparées, de statistiques et de variables jusqu'à saturation. Mais en contrepartie on y trouve des données rarement publiées ou rapidement mises sous le boisseau par la presse *correcte*. Et ces études sont parfois éclairantes sur le sujet de l'immigration et sur son coût, dont peu de journalistes parlent, pour ne pas dire aucun et jamais. On y apprend par exemple, à la page 65 que pour 2015 :

> « 15 % de l'offre hôtelière en Région parisienne, la région le plus touristique du monde… »

…sont réservés aux demandeurs d'asile, aux réfugiés, aux immigrés, les vocables sont nombreux.

Effectivement la réservation de quelques 35 000 chambres occupées à l'année est un manque à gagner touristique et un coût payé par le SAMU social : 200 millions d'euros ! (*Libération* le 12/10/2015.) Ces chiffres éclairent le lecteur peu habitué à ce genre

d'ouvrage.
Heureusement quelques traits d'humour et des bons mots de l'auteur viennent alléger le fardeau des courbes et des pourcentages peut-être un peu trop présents dans la première partie. « *L'amicale de la diversité* » revient à plusieurs reprises pour désigner les partis, les mouvements et les « communicants" pro-migrants, ceux qui aspirent à un « *Nouvel ordre moral* » p.433. Car, lorsqu'il ne cite pas une étude et qu'il laisse aller sa plume au gré de son inspiration l'auteur sait nous divertir par des descriptifs réalistes, légers et amusants ; la page 240 est une peinture facétieuse de la description des *vrais gens*, du *français périphérique* :

> « Il regarde la télévision, parfois même TF1, ne mange pas de baies de goji, ne connaît pas de lieu de vie "sympa", n'a jamais fait de "cure détox"[...] il n'a jamais envisagé d'arrêter le gluten, il connaît des obèses, sait se servir d'une tronçonneuse[...] il ignore qu'il est cisgenre binaire non fluide, et ça lui a fait quelque chose quand Johny est mort. [...] Il n'a jamais été ému par la profondeur d'une œuvre d'art moderne, ni porté de chemise sur mesure, ne connaît personnellement aucun comptable, annonceur, consultant... [...] »

Quelques formules sont imagées de façon agréable et criante de vérité :

> « L'humanitarisme émotionnel est le cheval de Troie de l'immigration » p.89

Chacune de ces phrases se situe dans un chapitre amplement développé :

> « Les faits s'envolent, la propagande reste. » p.283

> « L'inégalité est un fait, l'égalité est un rêve. » p.317

Bien sûr on ne peut pas écrire un tel document sur l'immigration sans parler de politique migratoire et de politique tout court, même si ce n'est pas un scoop de nous dire que les musulmans votent à gauche, comme pour un vaccin, la piqûre de rappel reste indispensable :

> « La Seine-Saint-Denis, dont la première religion est l'islam, est aussi le seul département où Mélenchon est arrivé en tête, avec plus de 34 % des voix. » p.211

L'auteur de *Guérilla* et de *La France orange mécanique* connaît bien le journalisme puisqu'il a fait l'école du journalisme de Lille. Il est donc bien placé pour citer ses « collègues » :

> « En France, les grands médias donneurs de leçons comme Le Monde, Libération ou Médiapart n'emploient quasiment aucun journaliste noir. (Arrêt sur image, le 26/10/2015) » p.275

Et d'en conclure en anticipant quelque peu par une formule lucide :

> « Ceux qui prônent le vivre ensemble ont toujours les moyens de vivre séparés » p.216

Quelques réflexions philosophiques sur un bien qui a tendance à s'amenuiser en France, mais qui ne sera jamais un sujet de philo au bac :

> « Quelle valeur a la liberté d'opinion si on n'a le choix qu'entre une opinion qui coûte et une opinion qui rapporte ? [...] Quelle valeur a la liberté si chacun en craint les conséquences ? » p429

Car cette liberté, ce bien cher aux Français, non seulement s'amoindrit mais finira par disparaître totalement, Big Brother s'en charge :

> « Tout ce qui fait de l'audience est contrôlé par Big Brother. Il a les moyens de vous faire taire. En 2013 la France représentait 87 % des demandes mondiales de censure de

Une partie de la rédaction de «Libération» sur la terrasse du 11 rue Béranger à Paris, le 17 novembre 2015. Photo Marc Chaumeil pour Libération

tweets (La Tribune le 07/02/2014), et a également battu le record mondial du nombre de contenus bloqués sur Facebook -37 990 en 2015, soit 452 fois plus que la Russie (JDN, le 12/05/2016) » p.437

Hé oui, 452 fois plus qu'en Russie, il s'agit bien de la Russie de l'ogre Poutine, non ? Nos « journalistes » objectifs du Ministère de la Vérité, les traqueurs de « fakenews » rétabliront la vérité vraie, il suffira de guetter les colonnes du Monde ou de Libération.

Mais Obertone à un gros défaut : il est né en 1984. L'année ou Big Brother s'empare des commandes et où la gauche tenait en mains les manettes du pouvoir. De la gauche il a retenu qu'il « *ne faut pas désespérer Billancourt* ». Lui, ne veut pas désespérer les gilets jaunes des ronds-points que, par touches légères et à peine perceptibles on sent poindre sous sa plume :

« Il faut réveiller le somnambule. Surtout s'il marche vers la fenêtre. » p.455

Sans qu'il ne nous le dise on sent bien quand même que quelque chose ne va pas

dans la quantité infinitésimale d'espoir qu'il voudrait faire naître parfois dans son ouvrage. La France est le pays des paradoxes statistiques : 75 % des français partagent nombre d'idées de Marine le Pen, mais 75 % des français votent contre Marine le Pen !
Obertone non plus n'a pas la réponse :

> « Pourquoi avons-nous démissionné ? Est-ce le conditionnement, ou est-ce notre délitement ? Le Diable seul le sait. » p.457

Jean-Marie le Pen ne le dit pas autrement dans ses *Mémoires* :

> « Méritons-nous de survivre ? Je l'ignore. Si nous croyons que la question a un sens, c'est que nous nous référons à un jugement supérieur à nous. Pouvons-nous perdurer ? Je l'ignore aussi. L'événement le dira. »

Car, après nous avoir assené la vérité incontournable des chiffres et des faits, après nous avoir démontré que le tissu humain de la nation est changé, c'est sur une note d'espoir que se termine l'ouvrage d'Obertone :

> « Cet avenir qu'on prétend nous interdire, la France, de nouveau va devoir le conquérir. » p.458

Dans *Le suicide français*, Éric Zemmour termine son livre par cette phrase terrible :

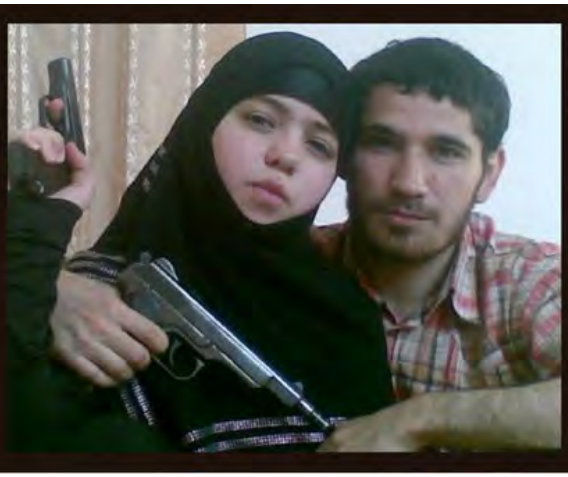
> « La France se meurt, la France est morte. »

Obertone parle assez souvent de testostérone dans ses ouvrages, pour noter que chez l'homme blanc elle est en récession. Sa production s'amenuise également avec l'âge, c'est une vérité biologique incontournable : Zemmour en produit certainement moins qu'Obertone. Zemmour a été de la dernière génération de français éduqués à la communale et à avoir vu les derniers bienfaits de l'électrification. Obertone a connu la transition entre la 3G et la 4G. Nous n'allons pas rentrer dans une querelle des anciens et des modernes. Mais il est moins difficile pour des gens qui ont la plus grande partie de leur vie derrière eux, d'accepter que les choses soient foutues définitivement ; pour un être jeune la chose est certainement plus difficile. S'il n'y avait que ça qui mériterait d'être débattu ce serait dérisoire… Puisse Laurent Obertone avoir raison.
Jeune ou vieux on se doit de lire La France interdite pour deux raisons principales : L'importante source de sa documentation et la plume acérée de l'auteur qui progresse d'ouvrage en ouvrage.

M.M.

« Noces Tchétchènes » : cœur à cœur avec une kamikaze.

Jean-Louis BACHELET
Dramaturge et historien



La publication de mon roman historique « Noces Tchétchènes, vie et mort d'une kamikaze » est le résultat de plusieurs années de travail sur les vicissitudes des peuples du Nord Caucase au sein de l'Union Soviétique, puis de la fédération de Russie. Il est aussi un mémorial à l'amitié qui me lia à des jeunes femmes de Tchétchènie et du Daghestan, et qui, après avoir basculé sous mes yeux dans l'islam radical, sont aujourd'hui disparues.

Si j'ai composé le personnage central de mon ouvrage, Zoukhra Khapilaeva, comme une symphonie des principales « smertnitsy » responsables d'actes de terreur sur le territoire de l'ex-union soviétique depuis la première guerre tchétchène jusqu'à aujourd'hui, c'est fort du constat étonnant que toutes ces femmes ont des profils psychologiques et des parcours semblables.

Le long travail d'enquête qui m'a conduit à l'écriture de mes « Noces Tchétchènes » n'aurait pourtant eu qu'un caractère trivialement journalistique s'il n'avait été animé par un désir de comprendre. J'ai de nombreuses amies en Tchétchénie et au Daghestan.

Certaines ont descendu sous mes yeux, je l'ai dit, le chemin infernal au terme duquel, de filles « ordinaires » qu'elles étaient, elles sont devenues « guerrières du bataillon féminin d'Allah ». Comment aurais-je pu les juger ? Durant ces années, je n'ai pu que constater, exhorter (en vain), puis, après avoir fait un deuil difficile d'amitiés pourtant ardentes, décrire ce que j'avais vu, sans rien céder aux analyses officielles pétries de peur ou simplement d'ignorance.

Comprendre, donc. Nombreux sont les intellectuels russes, psychiatres ou sociologues, qui ont interrogé le parcours des « smertnitsy », apportant aux investigations de surface le complément indispensable à l'analyse des processus de

« radicalisation » des filles dans le Caucase Nord. Pour écrire mon livre, je disposais donc des données « premières » relatives à la vie de ces jeunes femmes, à leur enfance, à leur parcours, et, pour certaines d'entre elles, arrêtées avant de commettre le pire, de reportages où elles dévoilaient un peu d'elles-mêmes.

Il me suffisait donc d'insuffler à ces personnes la vie intérieure des filles que j'avais connues, et qui avaient suivi la même pente, pour composer un ouvrage qui rendît compte, attentif à l'extrême complexité du propos, de la vie et de la marche vers la mort d'une kamikaze type.

Zoukhra est une jeune tchétchène de 23 ans. Née en 1990, elle avait 4 ans au moment de l'intervention militaire russe en Tchétchénie. De nature rêveuse, plutôt introvertie, elle vit dans le souvenir de son père, tué la nuit du 31 décembre 1994 durant la bataille de Grozny.

Elle incarne de fait une sorte de « précipité » de toutes les blessures, de toutes les espérances, de toutes les rancœurs accumulées par les peuples du Caucase Nord depuis leur déportation par Staline en 1944.

Zoukhra représente donc l'archétype de la terroriste potentielle : des grands parents déportés au Kazakhstan, un père tué par les Russes ; une personnalité qui, sous des apparences discrètes, dissimule un désir secret de vengeance. Mais le souvenir des offenses passées ne suffit pas à provoquer ce « passage à l'acte » par lequel une simple rancune fait d'un individu un terroriste.

Dans la longue liste des attentats qui ont frappé la Russie durant les vingt dernières années, les sociologues et psychologues russes ont réussi à mettre en lumière chez les terroristes des singularités qui peuvent expliquer leur engagement et leur détermination. Lors de la prise d'otage du Théâtre de Moscou, parmi la dizaine de « veuves noires » prêtes à se faire exploser, au

moins deux étaient atteintes de maladie incurable. Cancer des poumons, leucémie. Les autres étaient poussées par d'autres raisons, tout aussi déterminantes : le besoin d'argent pour nourrir leurs enfants, une passion amoureuse pour un terroriste, un passé de « pécheresse » à racheter.

J'ai été frappé, lors de la genèse de mon travail, du caractère secondaire, ou plutôt second de la foi islamique dans le cheminement de ces femmes vers leur terrible destin. Dans le cas de ma Zoukhra, c'est un besoin d'argent urgent, pour payer les études de sa petite sœur Alina, qui va être un des principaux rouages de son embrigadement. Mais il y en a d'autres.

Sur ces jeunes femmes, le destin semble s'acharner à faire converger toutes les raisons de commettre le pire. Car Zoukhra possède aussi un trait de caractère propre à toutes les kamikazes de cette région : une forme d'infantilisme, d'immaturité affective, qui donne à comprendre comment les recruteurs (ou recruteuses) peuvent facilement faire main basse sur leur psychisme, et en faire ce qu'ils veulent.

Zoukhra, déjà investie de cette volonté de vengeance (mest') qui est un des principes de fonctionnement des clans de son pays, va dans un premier temps tomber amoureuse d'un jeune daghestanais, Dalgat, venu au mariage d'une voisine. Amour absolument platonique, et dépourvu de tout enracinement dans un projet de vie. Elle le voit une première fois par la fenêtre de sa chambre : il n'en faut pas plus pour qu'elle se sente lui appartenir. Sans le savoir, elle a déjà plongé tête baissée dans le piège qui fera d'elle une kamikaze. Car ce Dalgat, derrière son apparence d'éphèbe jovial et innocent, fait partie d'un groupe terroriste de Makhatshkala, dans lequel il remplit, avec une absence de scrupule terrifiante, la fonction d'exécuteur. Dès lors, lorsque sa voisine Djamila, recruteuse pour ce même groupe, lui propose de lui faire rencontrer un homme qui pourra lui fournir une aide financière pour payer les études de sa sœur Alina, Zoukhra accepte : Djamila lui a donné une photo de cet homme inconnu et providentiel ; posant à côté de lui, Zukhra reconnaît Dalgat.

La première rencontre avec ces gens qu'elle ne connaît pas se passe dans une cave sinistre. Là encore, la présence de Dalgat, au fond de la pièce, est décisive. Zoukhra n'est plus en mesure d'opposer à ce qu'on va lui proposer la moindre volonté personnelle. La passion amoureuse a déjà anéanti en elle tout libre arbitre.

Le paysage qui entoure Zoukhra répond à sa nature. Il lui fait écho à chaque étape de son cheminement spirituel. S'il en est ainsi, dans un contexte et une époque où l'anthropomorphisme romantique a passé, c'est parce qu'il y a précisément un aspect indéniablement romantique dans la personnalité de toutes les futures kamikazes du Nord Caucase. Cette singularité est attestée par tous les psychologues qui ont

côtoyé celles que le FSB avait eu la chance d'arrêter avant qu'elles ne passent à l'acte.
Et si Zoukhra s'abandonne à son destin, c'est selon une inspiration nourrie par une conception blessée de l'amour. Elle a perdu son père à 4 ans. Lorsqu'on lui demande, alors qu'elle est encore une petite fille, ce qu'elle veut faire comme métier, elle répond : « je veux être morte, comme papa ». Le souvenir de cette disparition la hante ; elle passe de longues heures à contempler le petit journal laissé par son père. Journal taché de sang, et qu'elle mouille de ses larmes.
Après l'amour filial blessé, survient un deuxième coup du sort. Tombée amoureuse de ce Dalgat qu'elle n'a vu qu'une fois, elle se livre intérieurement à lui sans retenue, sans discernement. Jetée à quatre chevaux dans une passion dont l'issue lui serait pourtant facile à deviner, elle semble en alimenter sa démission du monde- et la justifier, inconsciemment. Faut-il rappeler que cette disposition au « romantisme morbide » est une constante de l'humanité, surtout dans la période difficile qui sépare l'enfance de l'âge adulte ? Romantisme, oui. Car on n'a pas vu pour l'instant un seul exemple de kamikaze qui soit d'âge mûr, 40, 50, 60 ans. Toutes ont entre 15 et 30 ans.
Lorsque j'ai écrit mon drame « Regarde, Meurs, Souviens-toi », sur les déportées du camp de Ravensbruck, j'ai été frappé de la jeunesse des « kapos » chargées de surveiller et de châtier les prisonnières. L'une d'entre elle, Dorothea Binz, avait 16ans. Elle récitait Goethe et Schiller. Et quand elle tuait une malheureuse à coups de cravache, elle se croyait Walkyrie, promise à un destin grandiose.

Zukhra, donc, est habitée par les rêves d'une fille de son âge. Elle aime. Elle rêvasse. Enveloppée par la sublime nature au sein de laquelle elle est née, ses passions secrètes sont à l'image des paysages du Caucase Nord, contrastées comme eux.
Violence de ces contrées, où le ruisseau murmurant sous le soleil d'été peut se transformer, durant l'orage, en torrent dévastateur. Où le soleil de juillet écrase tout, hommes et bêtes, avec autant d'intransigeance que la neige, lorsqu'en janvier elle fige la montagne et la plaine, effaçant routes et chemins.
Cette violence, qui dans la nature paraît si belle, si fascinante, est comme un sceau apposé sur le cœur de Zoukhra. Fille du Caucase, elle est configurée à son relief, à son histoire ; à ses cataclysmes, à sa beauté sauvage et farouche.
Cette beauté pourtant, qui nous semble si

belle lorsqu'elle se montre à travers le déchaînement d'une tempête, devient ignominie quand elle vient habiter une âme comme celle de Zoukhra. Par une alchimie sordide, concoctée à la faveur des blessures et des épreuves reçues depuis l'enfance, Zoukhra, qui pouvait choisir, comme le guerrier du conte tchétchène, de monter le cheval rouge apparu au-dessus de la tombe de son père, pour parcourir le monde et contempler sa beauté, Zoukhra se laisse, insensiblement, emporter dans l'engrenage sordide des passions mortifères : désespoir, haine, désir de vengeance.

J'ai suivi pas à pas, horrifié moi-même par ce que je voyais se développer sous ma plume, l'enchevêtrement quasi diabolique des rêts qui allaient lier Zoukhra, jusqu'à l'anéantissement complet de sa volonté. À mesure que j'écrivais, j'étais saisi d'une compassion (non pas de pitié, mais de compassion, n'est-ce pas ?) de plus en plus pénétrante pour cette jeune femme que je ne voyais plus comme une criminelle, mais comme la plus innocente des victimes.

Le lecteur pourra se scandaliser de ce qu'une telle disposition d'esprit se manifeste à l'endroit de telles engeances. Certains m'ont même fait observer que mon roman pouvait « donner des idées » à des personnes détraquées, ou simplement paumées. Certes, ces singulières remarques sont en quantité négligeable, et ne vaudraient peut-être pas la peine que je m'y attarde. Mais l'intelligence de leurs auteurs est suffisamment notoire pour que je me fende d'un mot d'explication, pour, sinon dissiper tout malentendu, du moins pour poser le sens de ma démarche.

J'ai dit avoir voulu faire de Zoukhra l'archétype de la kamikaze « lambda », c'est à dire celle dont le caractère et le parcours sont à l'image de la majorité de ses comparses en terrorisme. En tant qu'auteur dramatique, je suis habitué à épouser la personnalité de chacun des protagonistes de mes drames. Lorsque j'ai écrit ma pièce sur

l'affaire Clément Méric, « Les chiens mordent et s'endorment en paix », je me suis alternativement « revêtu » de Clément Méric et d'Esteban Morillo. Clément Méric, l'antifa ; Esteban Morillo, le néo-nazi. Inutile de préciser que j'ai reçu de la part de adeptes de l'un et l'autre camp une cohorte d'insultes qui ne s'est arrêtée qu'au terme de la programmation de l'ouvrage au théâtre. Il aurait fallu, selon ces moralisateurs de hall de gare, que je montre tout le dégoût que m'inspirait l'un des deux personnages de mon histoire, et que cela se sente dans les dialogues.

Eh bien non. Lorsqu'on fait du théâtre, on est contraint à l'amour. Car on ne peut décrire que ce que l'on parvient à aimer. Il y a dans le climat intellectuel français du moment une tonalité soviétique comme jamais on n'en a connu en France, et qui rappelle la Russie de l'ère Brejnev. Une certaine coterie possède la vérité, et tous ont le devoir de ne débattre que dans le sein du référentiel imposé par elle.

Si la tâche de l'auteur dramatique est de restituer la complexité des êtres et des choses sans jugement aucun, en se mettant à l'écoute attentive des gens et de la vie, il en va de même du romancier. Flaubert à son époque a fait les frais de cette « bigoterie », qui chose étrange, semble avoir déserté l'église pour se réfugier dans le giron des plus ardents républicains laïcs : l'inénarrable maître Pinard qui conduisit la plaidoirie contre Madame Bovary accusait l'auteur de complaisance envers le vice. Aujourd'hui, on a du mal à ne pas sourire en lisant sa diatribe, tant elle montre, à travers l'expression d'une certaine morale désuète, l'état d'esprit de toute une époque. Pourtant, nous voici en 2018 replongé dans un semblable système ; le référentiel est autre, mais il est tout aussi sclérosant. Comme son ancêtre classique, il est l'expression, me semble-t-il, de la peur de l'autre, et je dirais, sans volonté de jeu de mots, de ce qui est « radicalement autre ».

En tant que chrétien, je crois, moi, qu'on ne peut vivre qu'en tendant la main à l'autre, - surtout s'il est différent. Surtout s'il ne pense pas comme nous. S'il nous choque, nous avons le devoir de chercher à savoir pourquoi il agit de la sorte.

Il ne s'agit d'ailleurs pas d'entamer le « radicalement autre » un quelconque « dialogue ». Les journalistes sont spécialistes de ces méthodes, qui ne conduisent à rien, sinon à « s'informer », entre l'apéritif et le dîner. La solution des problèmes d'une société ne se trouve pas dans le tête à tête, mais dans le cœur à cœur.

Zoukhra Khapilaïeva, oui, s'apprête à commettre une atrocité. Je me suis refusé, par principe mais surtout de par ma nature propre, à la voir comme une ordure. Trop facile. Un acte, si affreux soit-il, ne peut être confondu avec la personne qui l'a commis, et qui reste créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, malgré la Chute.

Fallait-il que je garde vis à vis de mon personnage une sage distance ? Fallait-il que je me contente de fantasmer sa descente aux enfers, en composant, avec les indigents et indigestes potages dont nous gave la presse, une histoire toute faite, prête-à-manger, prête-à-juger, prête-à-classer ?

Non. Parce que chacune des lignes de mes Noces Tchétchènes est nourrie d'une réalité que j'ai vue. Que j'ai entendue. Que j'ai sentie. Que j'ai touchée. Une réalité à qui j'ai grand ouvert la porte de mon être, pour vivre ce cœur à cœur sans lequel je suis convaincu qu'on passe à côté de sa vocation d'homme.

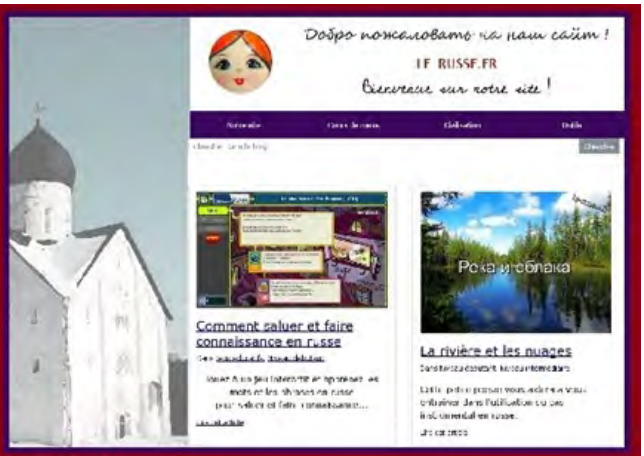
J-L. B.

Parlons russe !

Leçon 6.

D'où êtes-vous ?

Julia CASADO
Professeur de russe et Directrice du site le russe.fr



Здра́вствуйте, дороги́е чита́тели! (Bonjour chers lecteurs !) Меня́ зову́т Ю́лия. (Je m'appelle Julia.) Моя́ родна́я страна́ Росси́я. (Mon pays natal est la Russie.) Je peux aussi dire : Я из Росси́и. (Je suis de Russie). А вы ? (Et vous ?) Как вас зову́т? (Comment vous appelez-vous ?) Кака́я ва́ша родна́я страна́? (Quel est votre pays natal ?) Отку́да вы? (D'où êtes-vous ?)
Voici quelques noms de pays en Russe.

Страна́	Pays	Страна́	Pays
Фра́нция	France	Норве́гия	Norvège
Бе́льгия	Belgique	Португа́лия	Portugal
Ита́лия	Italie	Украи́на	Ukraine
Испа́ния	Espagne	Кана́да	Canada
А́нглия	Angleterre	Люксембу́рг	Luxembourg
Герма́ния	Allemagne	Туни́с	Tunisie
Гре́ция	Grèce	Алжи́р	Algérie
Ту́рция	Turquie	Мона́ко	Monaco
Швейца́рия	Suisse	Маро́кко	Maroc

Кака́я ва́ша родна́я страна́ ? (Quel est votre pays natal ?) / Кака́я твоя́ родна́я страна́? (Quel est ton pays natal ?) Répondez : Моя́ родна́я страна́ … (Mon pays natal est…) ou На́ша родна́я страна́… (Notre pays natal est…)
Avez- vous remarqué que la plupart des noms de pays en russe se termine par « -ия » ? Donc, quand vous répondez aux questions « Отку́да вы ? » (D'où êtes-vous ?), « Отку́да ты ? » (D'où es-tu ?), « Из како́й вы страны́ ? » (De quel pays êtes

-vous ?) ou « Из како́й ты страны́? » (De quel pays es-tu ?) la terminaison « -ия » change contre « -ии ». Comparons !

Кака́я ва́ша родна́я страна́ ? / Кака́я твоя́ родна́я страна́ ?	Отку́да вы ? / Отку́да ты ? / Из како́й вы страны́ ? / Из како́й ты страны́ ?
Моя́ родна́я страна́ ... (Mon pays natal est...)	Я из ... (Je suis de ...)
Моя́ родна́я страна́ Фра́нция.	Я из Фра́нции.
Моя́ родна́я страна́ Бе́льгия.	Я из Бе́льгии.
Моя́ родна́я страна́ Ита́лия.	Я из Ита́лии.
На́ша родна́я страна́ ... (Notre pays natal est...)	Мы из ... (Nous sommes de...)
На́ша родна́я страна́ Испа́ния.	Мы из Испа́нии.
На́ша родна́я страна́ А́нглия.	Мы из А́нглии.
На́ша родна́я страна́ Герма́ния.	Мы из Герма́нии.
На́ша родна́я страна́ Росси́я.	Мы из Росси́и.

En ce qui concerne d'autres pays dont les noms ne se terminent pas par « -ия », leurs terminaisons changent différemment. Voici quelques exemples :

Кака́я ва́ша родна́я страна́ ? / Кака́я твоя́ родна́я страна́ ?	Отку́да вы ? / Отку́да ты ? / Из како́й вы страны́ ? / Из како́й ты страны́?
Моя́ родна́я страна́ Украи́на	Я из Украи́ны
Моя́ родна́я страна́ Кана́да	Я из Кана́ды
Моя́ родна́я страна́ Люксембу́рг	Я из Люксембу́рга
На́ша родна́я страна́ Туни́с	Мы из Туни́са
На́ша родна́я страна́ Алжи́р	Мы из Алжи́ра
На́ша родна́я страна́ Мона́ко	Мы из Мона́ко
На́ша родна́я страна́ Маро́кко	Мы из Маро́кко

Я из Росси́и. Мой родно́й язы́к ру́сский, но я говорю́ по-ру́сски и по-францу́зски. (Je suis de Russie. Ma langue natale est le russe, mais je parle russe et français).
А вы ? (Et vous ?) Како́й ваш родно́й язы́к? (Quelle est votre langue natale ?) На каки́х языка́х вы говори́те? (Quelles langues parlez-vous ?)
А ты ? (Et toi ?) Како́й твой родно́й язы́к? (Quelle est ta langue natale ?) На каки́х языка́х ты говори́шь ? (Quelles langues parles-tu ?)

Отку́да вы ? / Отку́да ты ?	Како́й ваш родно́й язы́к? / Како́й твой родно́й язы́к?	На каки́х языка́х вы говори́те? / На каки́х языка́х ты говори́шь ?
Я из Фра́нции.	Мой родно́й язы́к францу́зский.	Я говорю́ по-францу́зски.
Я из Ита́лии.	Мой родно́й язы́к италья́нский.	Я говорю́ по-италья́нски.
Я из Испа́нии.	Мой родно́й язы́к испа́нский.	Я говорю́ по-испа́нски.
Мы из А́нглии.	Наш родно́й язы́к англи́йский.	Мы говори́м по-англи́йски.
Мы из Герма́нии.	Наш родно́й язы́к неме́цкий.	Мы говори́м по-неме́цки.
Мы из Росси́и.	Наш родно́й язы́к ру́сский.	Мы говори́м по-ру́сски.
Мы из Маро́кко.	Наш родно́й язы́к ара́бский.	Мы говори́м по-ара́бски.

Maintenant écoutez et lisez les dialogues. Les comprenez-vous ?

- Отку́да вы ?
- Я из Испа́нии.
- Како́й ваш родно́й язы́к?
- Мой родно́й язы́к испа́нский.
- На каки́х языка́х вы говори́те?
- Я говорю́ по-испа́нски и по-францу́зски.
- На каки́х языка́х вы говори́те?
- Мы говори́м по-англи́йски и по-неме́цки.
- Англи́йский ваш родно́й язы́к ?
- Нет, наш родно́й язы́к неме́цкий.
- Вы из Герма́нии ?
- Нет, мы из Швейца́рии.

- Отку́да ты ?
- Я из Герма́нии.
- Герма́ния - твоя́ родна́я страна́ ?
- Да, Герма́ния - моя́ родна́я страна́.
- На каки́х языка́х ты говори́шь ?
- Я говорю́ по-неме́цки и по-ру́сски.
- Из како́й ты страны́?
- Я из Бе́льгии.
- Како́й твой родно́й язы́к ?
- Мой родно́й язы́к францу́зский.

Répondez aux questions.
Как вас зову́т? Из како́й вы страны́ ? Како́й ваш родно́й язы́к ? На каки́х языка́х вы говори́те?

До скорой встречи, Юлия.
A très bientôt, **Julia**.

Vous pouvez trouver le podcast de cette leçon et les réponses aux questions sur notre site le-russe.fr dans la rubrique « Cours de russe / Méthode ». Sur notre site vous trouverez aussi des chansons pour apprendre l'alphabet russe et des exercices interactifs. Rejoignez-nous sur Facebook : LeRusseFr

FÉDÉRATION DES INSTITUTS FRANCO-RUSSES
ФЕДЕРАЦИЯ ФРАНКО-РУССКИХ ИНСТИТУТОВ

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69, courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode